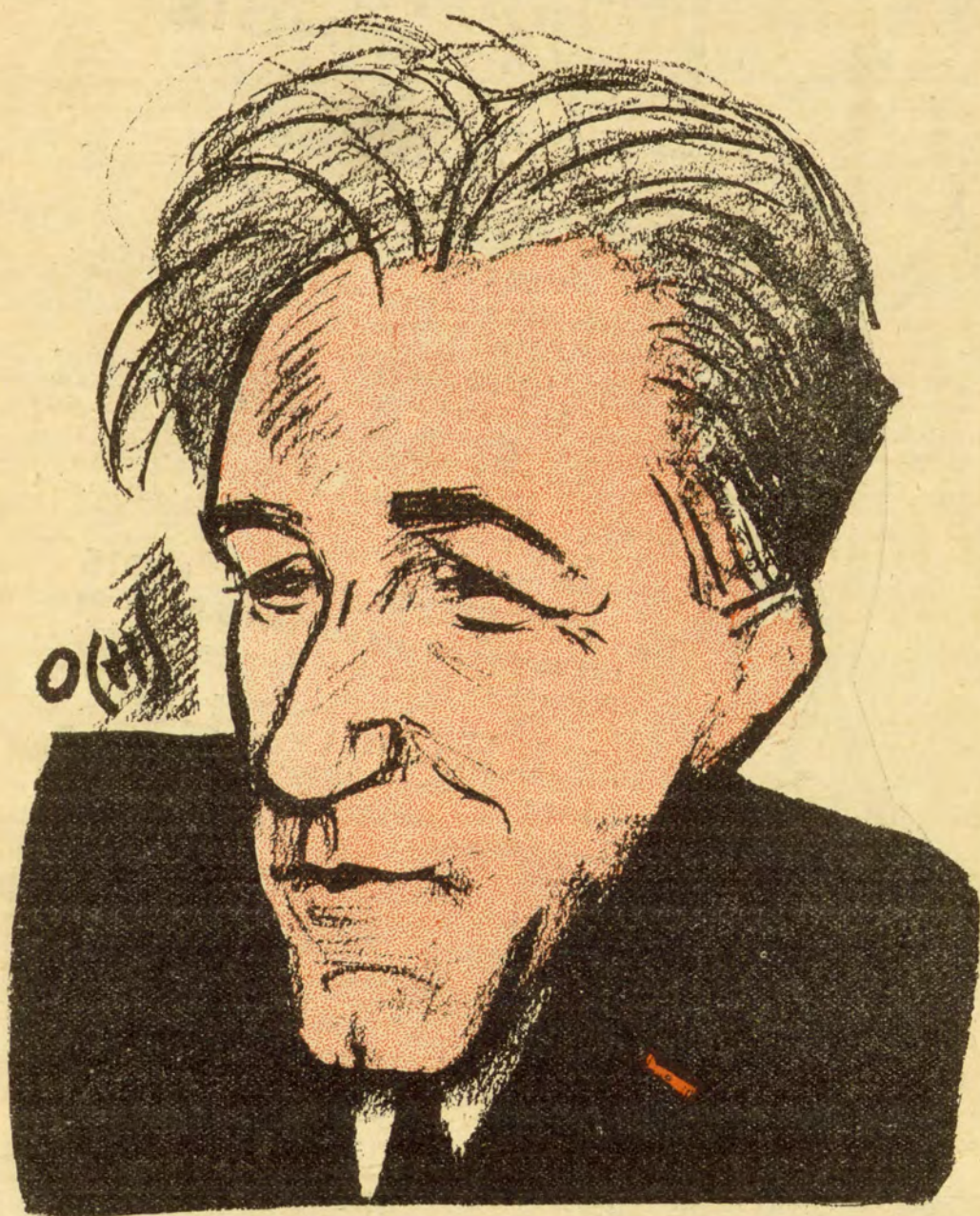


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Emile CHAUMONT

Violoniste, Professeur au Conservatoire de Bruxelles

..LE SILENCE EST D'OR!

**... MAIS LE SILENCE
ELECTROLUX
NE COÛTE QUE
100 F PAR MOIS**

Fonctionnant « Sous le Signe du Silence ».

“LUX RÉVÉLATION”

pourrait également s'appeler « La Paix du Ménage » puisqu'il remplit son office sans aucun bruit.

“LUX RÉVÉLATION”

est plus qu'un aspirateur, qu'un assainisseur ou un souffleur, c'est l'appareil complet pour le ménage et l'hygiène intégrale du « home ».

“LUX RÉVÉLATION”

tout en nettoyant désinfectera l'atmosphère et démitera d'une façon efficace et permanente votre appartement. Vous pourrez l'adapter comme sèche-cheveux, vibro-masseur; il peut vous rendre mille autres services.

“LUX RÉVÉLATION”

dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Maniable au plus haut point, c'est « l'Appareil du Progrès » par excellence.

CENT FRANCS PAR MOIS

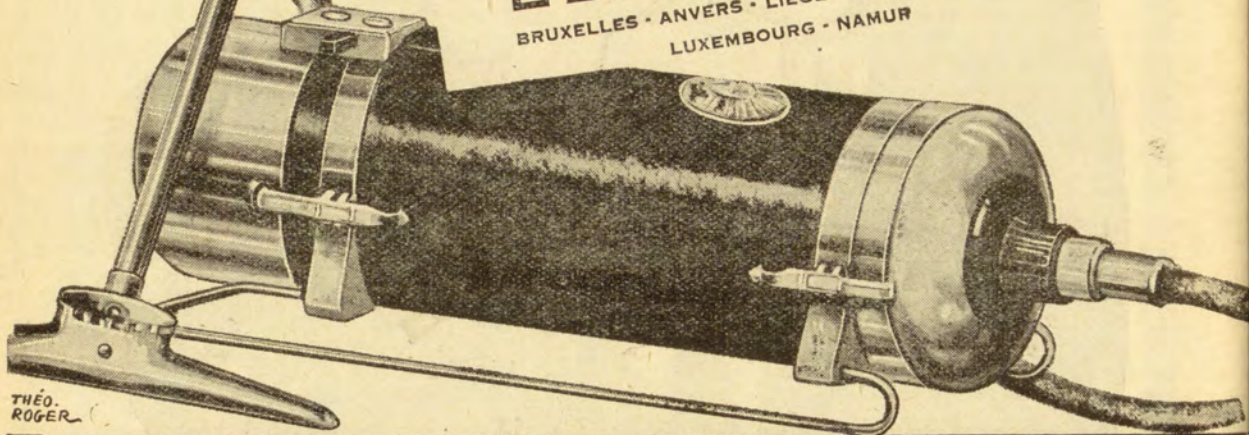
Une dépense qui sera pour vous une économie

Démonstrations à domicile. Envoi de brochures sur demande.

ELECTROLUX

BRUXELLES - ANVERS - LIÈGE - GAND - CHARLEROI
LUXEMBOURG - NAMUR

THÉO.
ROGER



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houbion, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00	

Emile CHAUMONT

Les regrettés Corelli, Tartini, Paganini et autres i, Josef Joachim, MM. Kreisler, Enesco et Thibaud ont démontré victorieusement qu'on peut jouer fort proprement du violon sans être né à Liège; mais enfin, il est naturel et même normal qu'un Liégeois naisse violoniste. Nous l'avons déjà constaté et nous revenons aujourd'hui sur cette démonstration, à propos de M. Emile Chaumont.

Celui-ci est effectivement né à Liège en 1878. Son père, violoniste excellent (qu'est-ce qu'on vous disait?), lui enseigna les premiers éléments de l'archet. Précoce comme le sont, en général, les petits Wallons, le gosse se produisit en public dès l'âge de cinq ans; à sept, il entra au Conservatoire! Il y aurait bien des réflexions à faire sur ces entrées dans les établissements d'éducation musicale dès les petites heures de la vie, mais, à ce moment, le cas n'était pas exceptionnel. Toujours est-il que, dans celui qui nous occupe, le système réussit parfaitement. Le jeune Chaumont travailla très activement sous la direction d'un excellent maître, Heynberg, et, à dix-huit ans, il décrochait la « médaille ».

Il n'est pas mauvais, il est même des plus recommandable qu'un virtuose primé dans nos conservatoires complète son éducation par un séjour à l'étranger. On s'approprie de nouveaux procédés, on compare; surtout, on élargit ses idées. Un subsidie permit au jeune lauréat de se rendre à Berlin, où il travailla dur, pendant deux ans, sous la direction de Carl Halir (le second violon du quatuor Joachim) et de Max Bruch (l'auteur de « Kol Nidrei », qui fut, dans l'ombre de Brahms, un représentant très estimable du néo-classicisme allemand). Une excellente école, inutile de le dire, que celle que l'on trouvait auprès de ces hommes formés eux-mêmes d'après les principes sévères de l'école de Leipzig créée par Mendelssohn — et qui devait d'ailleurs déperir, s'ossifier peu après, jusqu'au moment où Franz Liszt, à Weimar, galvanisa à son tour la musique allemande sous le signe des « neu-deutsche ».

Tout de même, le nombre est rare des virtuoses belges qui travaillèrent en Allemagne. Nommons, entre autres, les pianistes Bosquet, du Chastain, Louis Closson; des violonistes, il y en eut encore moins. Et puis, l'objectif normal du Liégeois qui s'expatrie ne fut-il pas, de temps immémorial, Paris? M. Chaumont fit comme tous les autres. A Paris, un succès marqué le classa tout de suite. Un poste de premier violon était mis au concours

à l'orchestre Lamoureux: à l'épreuve notre compatriote fut classé premier parmi 90 concurrents. Il était ici dans un milieu tout à fait propice, où son talent, autant que son caractère allant, lui valurent la sympathie et la considération unanimes.

Cependant, il ne devait pas s'éterniser à Paris. Un an plus tard, il revenait chez nous, à Bruxelles, où commença pour lui une période de grande et féconde activité, dans l'enseignement et, plus particulièrement, dans l'interprétation. C'était l'époque des XX, de la Libre-Esthétique, de la croisade menée par Octave Maus en faveur de la jeune école française, sous l'égide rayonnante d'Eugène Ysaÿe. On « découvre » Franck et ses disciples, Lekeu, d'Indy, Chausson, de Bréville, Guy-Ropartz, Duparc, Bordes... Comme c'est déjà loin, tout ça!... Comme chef du quatuor qu'il avait fondé, surtout comme virtuose, M. Chaumont mit tout son zèle dans cette campagne à laquelle son beau talent apportait un concours efficace; en dix ans, il fit connaître à Bruxelles une quarantaine d'ouvrages inédits de l'école française moderne.

L'apostolat n'a qu'un temps et chaque temps a le sien. Le frankisme vainqueur fit place à l'impressionnisme, et celui-ci à... mais l'école contemporaine n'a pas encore son étiquette, qu'inventera sans doute la génération suivante. En attendant, d'autres besoins ont créé d'autres organes; le Pro Arte s'est chargé de nous initier à Strawinsky, Milhaud, Schönberg et son disciple Berg tout court, celui qui n'est pas « schön ». On ne voit pas Chaumont participant à cette nouvelle croisade, pas plus qu'on n'y verrait Crickboom ou un autre protagoniste de Franck et de ses élèves. Mais revenons.

En 1909, le Gouvernement consacrait la valeur artistique de M. Chaumont en lui confiant la direction d'un cours supérieur de violon au Conservatoire de sa ville natale. Dix ans après, il était nommé aux mêmes fonctions au Conservatoire de Bruxelles, qui, aujourd'hui encore, se « réjouit » (comme on chante dans Marouf) de son concours. Depuis, son prestige professoral n'a fait que croître; il fut notamment appelé à donner des conseils à S. M. la Reine, violoniste distinguée, comme chacun sait.

Les bons élèves sont les témoignages les plus véridiques de la valeur d'un enseignement. Parmi ceux de M. Chaumont, nommons: MM. Oellers, Bouquet, Van der Smissen, Pauly, respectivement violons solos de la

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI

CITROËN

LA NOUVELLE

La nouvelle 8 CV 4 cylindres 68×100 est la synthèse de tous les progrès de la science automobile.

En plus des nombreux perfectionnements mécaniques qui donnent à cette voiture une classe exceptionnelle, les aménagements intérieurs et la carrosserie ont été étudiés dans les moindres détails.

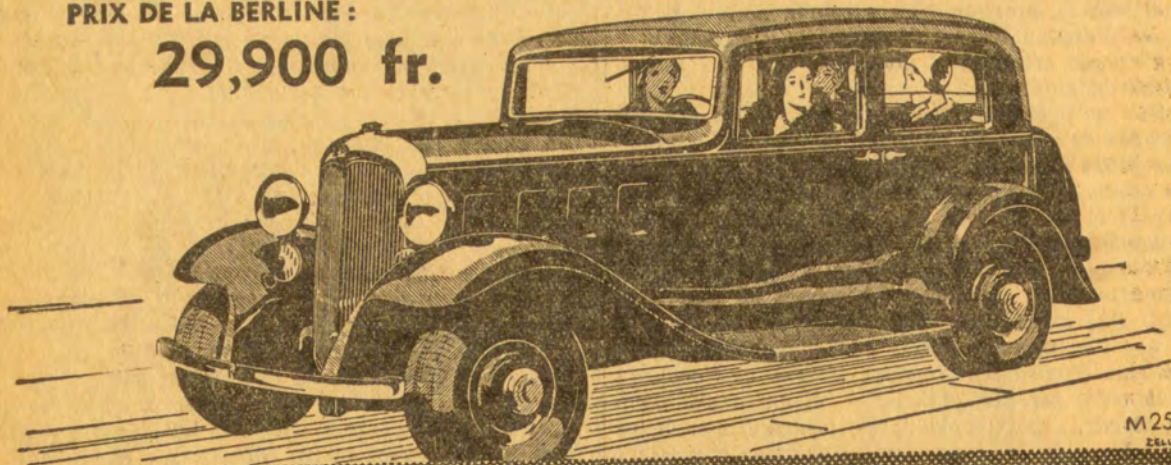
La 8 CV. Citroën, qui est la plus élégante des petites voitures, est aussi, sans contredit, la plus confortable.

8 CV

Confortable

PRIX DE LA BERLINE :

29,900 fr.



CITROËN

Philharmonique d'Utrecht, de l'orchestre permanent de Bruxelles, de la Zoologie et des Nouveaux Concerts d'Anvers; Busch, chef de pupitre de la Philharmonie de New-York; Dufry, professeur au Conservatoire de Louvain...

Sa science pédagogique, M. Chaumont ne l'a d'ailleurs pas gardée pour lui. En 1913, il publiait des études d'exécution transcendante qu'Ysaye estimait particulièrement. D'autres ouvrages, encore à paraître, seront reçus avec empressement, une Ecole élémentaire dédiée à la Reine), un Traité de technique supérieure.



On lui doit encore des éditions modernes de sonates classiques, de Benda, Corelli, Loeillet, etc., phrasées et avancées avec beaucoup de goût. Enfin, notre virtuose n'a pas manqué d'obéir, comme tant de ses pareils, au démon de la composition personnelle. Mais tous n'ont pas, comme lui, le don d'inspiration fraîche et délicate qui s'avère dans la Partita, Cinq danses pour violon seul, dans les gracieuses mélodies vocales Il passa, A la fenêtre blanche, etc. Tout cela est remarquablement fait, avec un soin louable de l'écriture, et ce respect du style que l'auteur a puisé aux meilleures sources, dans la fréquentation intime des grands ouvrages classiques et modernes.

Comme virtuose, un vrai violoniste wallon. Une technique impeccable, d'une facilité congénitale (un Liégeois n'apprend pas le violon, il le « retrouve »), une interprétation animée d'une sensibilité intime et profonde, d'un lyrisme vibrant, instinctif et non raisonné, s'exprimant particulièrement dans cette sonorité chaude, athétique et pour ainsi dire vocale, par laquelle l'école wallonne du violon se distingue de toutes les autres.

???

Une des physionomies les plus sympathiquement connues dans les milieux bruxellois, artistiques et mondains, avec le visage très caractéristique, singulièrement méridional, glabre, au teint basané, aux petits yeux perçants qui commencent à se fatiguer, à la chevelure jadis noire, comme les cheveux de femme dans les romans, aujourd'hui grisonnante (dame!). Cette curieuse race liégeoise offre, on le sait, les contrastes de caractère les plus marqués. Il y a le Liégeois taciturne, méditatif et froid, mais il y a surtout le Liégeois exubérant, la Belgique ayant situé, arbitrairement, son midi en plein Est. M. Chaumont est de la seconde espèce, avec son verbe sonore et chantant (caractérisé surtout, pour nous, Bruxellois, par cet accent indélébile que Grétry lui-même conserva jusqu'à sa mort), la main volontiers tendue, au large sourire accueillant et engageant. Ceci n'offre, si l'on veut, aucun intérêt direct dans l'exercice de l'enseignement, mais c'est

tout de même un fameux appoint, pour un professeur, de savoir encourager, animer, galvaniser ses élèves. M. Chaumont est un de ces entraîneurs.

Ajoutons qu'il est un excellent camarade. Ce n'est pas exceptionnel, mais ce n'est non plus pas très commun dans ce petit monde musical travaillé de menus dissentiments, d'ambitions rentrées, de rancœurs souvent trop justifiées et de déceptions souvent imméritées, se muant en froides et féroces jalousies, que la politique envenime. Rien de tout cela chez M. Chaumont, que les suffrages de ses collègues portèrent, il y a cinq ans, à la présidence de l'Union des Professeurs du Conservatoire de Bruxelles. Le public ignore généralement cette institution que l'on désigna, au début, sous le nom de « soviets des professeurs ». Ce que l'on y fait ? On écoute et on approuve le rapport, on palabre, on discute les intérêts professionnels, on décide des démarches à faire auprès des pouvoirs, principalement en vue d'améliorer les situations professionnelles; on examine la question difficile d'une action commune avec les corps similaires des autres conservatoires, l'union devenant la « fédération ».

On imagine que cela ne va pas toujours comme un « glissando ». En ce qui concerne la « fédération », on est bien obligé de tenir compte du caractère assez différent de nos universités musicales, dont chacune a son essence particulière et sa manière d'être. Dans l'« union » même, les divergences ne sont pas absentes; les intérêts ne sont pas les mêmes pour tout le monde, ni, par conséquent, les idées; comme dans toute assemblée humaine, du Conseil des ministres au comité du Royal Vogelpik, les questions de personnes ne sont pas absentes non plus, ni la politique, qui n'est jamais plus présente que quand on n'en parle pas.

M. Emile Chaumont a les qualités qu'il faut pour présider de telles assises. Il le fait avec tact, bonne humeur et sans le mandat impératif. Nul ne sait parler plus galamment aux dames. Il lit un rapport d'un ton qui vous le fait admettre d'avance. Et quand il vous dit, avec le sourire qu'on lui connaît : « Vous permettez, cher ami ? », l'interrupteur le plus acariâtre se tait et attend patiemment son tour.





A M^{lle} d'Anglemont en prison

Votre noblesse éclata, Mademoiselle, au delà des frontières de France avec la détonation d'un revolver qui supprima un des plus jeunes et des plus brillants préfets de la République.

Jusque là, elle n'existait que dans des endroits assez spéciaux où les lointains paysans du Danube que nous sommes n'ont que rarement accés : dans des restaurants rares, dans des enceintes de pesage, dans les coulisses de la Chambre et dans ces salons ambigus de Paris où les personnages les plus hétéroclites se rencontrent, venant de l'Académie, en route pour la Cour d'Assises ou vice versa.

Les juges ou les jurés diront quelle fut votre culpabilité et si ce meurtre que vous avez perpétré est volontaire ou bien s'il n'est que le résultat d'un accident. Nous, à distance, gens calmes et de bon sens, nous trouvons que, vraiment, il y a beaucoup de revolvers en France; qu'on retrouve derrière ces revolvers beaucoup de dames de noblesse hardie et récente, et, devant ces revolvers, des illustrations aussi fugaces que brillantes.

La vie vous avait été douce. Issue, comme on dit dans les images d'Epinal, d'une famille laborieuse et probe, vous avez commencé l'expansion de votre individualité dans un plumard dont les chroniqueurs fixent la location à 2 fr. 50. Nous n'en sommes point autrement scandalisés; par les temps qui courent, la démocratie s'enorgueillit de débuts modestes. En son temps, Félix Faure se glorifiait d'être fils d'un habile tanneur. Depuis, on a cherché, quand on voulait monter très haut, à partir de beaucoup plus bas. La fille de l'égouttier, l'orphelin adopté par la cuisinière, l'enfant trouvé, le produit de l'Assistance publique constituent des produits de tout premier choix et auxquels on peut prédire le plus brillant avenir. Au train dont nous allons, il sera de bon ton d'avoir eu un père au bague et un grand-père à la potence.

Pour les dames, c'est une autre histoire. Notre jeunesse connue, par les journaux tout au moins, une Liane de Pougy, une belle Otéro qui passèrent comme des déesses dans les lits les plus galants au-

dessus desquels elles accrochaient des couronnes duciales, princières ou autres, mais il ne semble pas que, dans ces temps ingénus, on y accrochait comme nous avons vu depuis, tant de couronnes mortuaires.

Une dame Valtesse de la Bigne, châtelaine vieillit au frais dans les grands bois qui entouraient son château. Elle avait élevé pour les arts ou la littérature des jeunes poulains dont elle avait taillé les plumes juvéniles; et, sur ses cartes de visite, elle lisait : « Valtesse de la Bigne, courtisane ». Et tout cela, avait un air inoffensif. La notoriété de ces dames était due à des aventures de cabinet particulier, de courses, de bois, de plage et à la bonne volonté des élèves d'Arthur Meyer. Depuis, elles sont devenues plus violentes et nous nous demandons bien pourquoi elles ont toutes le revolver à la main. C'est un geste imprudent, car, comme l'a dit Mme Caillaux qui supprima Calmette : « Ces machins-là, ça part tout seul ».

Vous avez dû dire ou vous direz quelque chose dans ce genre au juge d'instruction et, éventuellement, aux jurés, mais pourquoi, diable, avez-vous toutes besoin d'un revolver? Pourquoi tenez-vous si bêtement cet outil à portée de votre main?

Pour des personnes aussi magnifiques que vous la vie n'est pas entourée d'embûches; Paris n'est pas Chicago; vos amants peuvent vous assurer la protection de gardes du corps officiels et toutes les polices de la République veillent sur votre coffre-fort comme elles doivent le faire sur le coffre-fort de simples honnêtes gens.

Votre succès dans le passé, votre ascension vers le zénith de la fortune et de la gloire vous interdisent les rognons, les mauvaises humeurs, les ratés bilieux, les crevants la faim. Vous êtes rentées, vous avez des hôtels, des automobiles, des femmes de chambre avenantes, des maîtres d'hôtels onctueux. Un murmure chuchotant d'admiration s'élève sur votre passage. Le trottin, la midinette, les braves femmes de modèle courant qui vont à leur labeur quotidien.

Le 1^{er} AVRIL, le pays comptera

DEUX MILLIONNAIRES DE PLUS

grâce à l'EMPRUNT A LOTS du

CREDIT COMMUNAL

dont le 2^e tirage comporte 146 LOTS
pour un montant total de

7 1/2 MILLIONS

avec des lots variant de

2 MILLIONS A 25,000 FRANCS

Ne laissez pas passer l'occasion de participer
aux nombreux tirages de cet Emprunt.

Pendant 5 ans, un tirage de

7 1/2 MILLIONS TOUTS LES TROIS MOIS

Vous pouvez obtenir des obligat. dans les banques

reçoivent la boue de vos pneus ou sont éclaboussées, à la sortie du restaurant, par vos franfreluches. Vous n'avez pas lieu, vraiment, de blasphémer Dieu, d'insulter la vie et de réclamer le registre des réclamations.

Eh bien, pourtant, il nous faut le constater, nombre de vous jouent finalement de ce fougueux pistolet qu'elles ont toujours chargé à portée de leur dextre. La vieillesse ne vous est pas pourtant plus dure qu'à tous autres; moins même, car, si elle vous interdit les aventures, elle vous laisse l'orgueil des exploits cynégétiques où vous avez étendu, au tableau, des ducs, des Hollandais gras, des préfets, des financiers et elle ne vous trouve pas démunie.

Vous pourriez même, comme il advint à d'autres, vous déguiser en femme de lettres; nous admirâmes tant jadis Mme Bessarabo, auteur de diverses œuvres poétiques ou philosophiques, mais dont l'exploit le plus éclatant fut d'enfermer dans une malle son mari préalablement trucidé.

Tout cela nous dérouta et dérouta tant de gens qui, ayant besogné, travaillé, sué, payé le fisc, torché des gosses, et qui ne rêvent pas d'autre chose que d'une petite maison dans les banlieues urbaines avec des choux et des lapins et l'odeur des frites et du potage ou du ragoût de veau aux heures de repas. Que vouliez-vous donc être? Ce préfet, que vous avez arraché à l'admiration de ses administrés, vous avait-il, comme on dit, chanté dans la main. Était-ce un poulain sur lequel vous aviez misé pour vous mener plus tard à l'Elysée ou à la Présidence du Conseil? Le pauvre diable n'est plus, paix à lui.

Il reste le problème que vous nous offrez, vous et vos collègues, en baisers professionnels, en politique et en revolvers et que nous n'arrivons pas à résoudre.



Présumons la bonne foi

Il faut toujours présumer la bonne foi. Accuser de vénalité ou de trahison ceux qui ne sont pas de votre avis, c'est trop facile et cela ne réussit pas longtemps à l'usage. Le bon public se détourne des accusations de trahisons.

Supposons donc que M. Briand, évangéliste et apôtre, a cru qu'il menait l'humanité au bonheur en accordant à l'Allemagne tout ce qu'il lui a accordé.

Supposons que nos socialistes étaient d'une égale bonne foi et d'un aussi complet désintéressement. Seulement, les voilà bien étonnés, maintenant.

A en croire M. Vandervelde et l'ami Piérard, nous adresserions à l'Allemagne des sommations si péremptoires que si elle ne nous écoutait pas il n'y aurait qu'à lui entrer dans le chou: la guerre! Eh bien, très peu pour nous, nous laisserons Louis Piérard partir en guerre en souhaitant qu'il ne lui soit pas fait de mal, parce que nous l'aimons bien. Mais, l'étonnant de toutes ces choses c'est l'air d'autorité qui éclate de gens qui se sont manifestement trompés. Cette assurance magnifique est sans doute professionnelle; elle fait partie du métier de prophète politique; elle ne nous en étonne pas moins.

Le bon marché, parfois trop cher!

Il y a une grande différence entre les perles fines de culture et le déchet de la culture.

Les colliers composés de ce rebut de la récolte vous sont offerts chez nous à 400 francs au choix. Voyez nos étalages et demandez notre brochure illustrée gratuite.

Dépôt central des cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. Expertise gratuite.

Un vieil ami

Il n'est notre ami que parce qu'il est l'ami de l'humanité: c'est M. Macdonald qu'on l'appelle. Il est Premier Ministre de S. M. George V. Encore un constructeur de systèmes.

Mais l'édifice chimérique qu'il avait construit à l'intérieur de son pays s'est écroulé sur sa tête. Rendons-lui cette justice qu'il ne s'est pas obstiné. Il a changé son fusil d'épaule et s'occupe avec de vieux ennemis politiques au redressement de la Grande-Bretagne. Nous applaudissons; mais la volte-face apportée à l'intérieur, si l'on peut dire, par M. Macdonald, n'a pas pour corollaire une volte-face à l'extérieur.

S'il s'agit de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, il tient toujours à ses chimères. et, pour ne pas abandonner un système illusoire grâce auquel il avait cru être le pacificateur du monde, il nous conseille de laisser toute latitude à l'Allemagne de surmonter chaque coup et à nous de désarmer à peu près tout-à-fait. Nous avons des politiciens

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Les Miettes de la Semaine	631
Film parlementaire	650
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	652
T. S. F.	659
Comment abordasmes es îles Pudiques	660
Ballade des Convertis à la Décence balnéaire	662
Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent	664
Chez Poelaert:	
Petite chronique du Palais	667
Le Bois Sacré	669
La Comète à Bruxelles:	
de George Garnir et Léon Souguenet	670
Les Comptes du Vendredi	671
Jeux de Patience et Jeux d'Esprit	676
Coups de Klaxon:	
Petite chronique de la technique automobile	678
Chronique du Sport	680
Petite correspondance	681
Echec à la Dame:	
Petite chronique de la mode masculine	682
On nous écrit:	
Où nos lecteurs font leur journal	684
Le Coin du Pion	690

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

ici comme en France, qui font des courbettes à M. Macdonald. Il nous est tout de même bien permis de nous souvenir que s'il n'avait tenu qu'à ce personnage-là, l'Angleterre déloyale nous aurait laissé égorger et n'aurait pas levé un petit doigt pour nous défendre.

Tous ces fabricants de systèmes, ces expérimentateurs ont besoin d'un cobaye. M. Macdonald nous a adoptés, en 1914, et, depuis, comme cobaye, il s'agit de nous en souvenir.

Dans quelques jours, le Tout-Bruxelles se rencontrera 101, rue du Midi, à la « Cloche d'Or ». Cet établissement confortable est appelé à avoir la vogue et son aménagement dernier cri fera l'admiration de sa clientèle. Retenez bien : « La Cloche d'Or », 101, rue du Midi, Bruxelles.

La Belgique aplatie

La Conférence du Désarmement agonise. Ce n'est pas l'attitude de la délégation belge qui la galvanisera. Dans l'affaire du pacte d'assistance mutuelle, on s'est étonné que notre pays se soit abstenu. S'il est un Etat qui eût besoin du pacte d'assistance mutuelle, c'était bien le nôtre. Alors pourquoi cette attitude expectante ?

Que le plan français qu'il s'agissait de soutenir soit quelque peu chimérique en son ensemble, nous en tombons d'accord, mais il n'en est pas moins vrai que sans un pacte d'assistance mutuelle, tout désarmement est une chimère pour toutes les puissances qui veulent défendre l'ordre existant. La Belgique est de celles-là. Alors, pourquoi cette abstention ? Tout simplement parce que l'Angleterre était hostile au pacte. Quand la Belgique sera-t-elle assez grande pour sortir sans sa bonne... anglaise ?

Le peintre **GEORGES LEMMERS**
ouvrira au public, son atelier
de la rue du Marteau, n° 28
où il exposera ses dernières toiles
DU 17 au 26 MARS inclus,
de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

Propagande, propagande!

Un article dont on a tout lieu de croire qu'il a l'approbation des milieux officieux allemands, est publié par la *Boersen Zeitung*, de Berlin, sous la signature du major Rhode. C'est le plus bel échantillon de propagande qu'on puisse imaginer. L'article est consacré à un vague projet français, conçu à l'époque de Richelieu, abandonné, puis réexaminé plusieurs fois dans la suite, projet qui consisterait à relier le golfe de Gascogne à la Méditerranée, au moyen d'un canal navigable qui emprunterait le cours inférieur de la Garonne et passerait aux environs immédiats de Toulouse et de Carcassonne pour déboucher dans la Méditerranée près de Narbonne. On aperçoit sans peine l'utilité de pareil canal qui épargnerait aux transports venant de la Manche et de la mer du Nord le grand détour par le détroit de Gibraltar. L'Angleterre en bénéficierait la première, puisque le voyage de Londres aux Indes et à l'Australie s'en trouverait considérablement raccourci.

La *Boersen Zeitung* ne s'occupe pas, naturellement, du côté économique de la question. Pour elle, l'aspect militaire seul importe et elle poursuit ce triple but : donner une preuve nouvelle de l'« impérialisme » français, éveiller les suspensions de l'Angleterre et entretenir la haine de l'Italie pour sa « sœur » latine.

« La France, écrit la feuille allemande, serait en état de déplacer ses forces navales d'une mer à l'autre en l'es-

pace de vingt-quatre heures, sans qu'elle puisse en être empêchée par l'Angleterre, et du coup, Gibraltar perdrait, pour celle-ci, une grande partie de son importance militaire... »

Déjà, la manœuvre a porté ses fruits. Tous les grands journaux italiens, obéissant visiblement à un mot d'ordre, reproduisent l'article en belle place, avec carte à l'appui.

Nulle part du poulet comme à « La Poularde », 40, rue de la Fouché. Menus à 15 francs, fr. 17.50 et 25 francs.

Hitler crie au provocateur!...

Vous connaissez l'histoire du cambrioleur qui, surpris dans l'exercice de sa coupable industrie, se précipite à la poursuite d'un quidam imaginaire et crie si bien « au voleur » qu'on le laisse échapper. Hitler doit connaître cette anecdote. Ces jours-ci, dans toute l'Allemagne régénérée (qu'ils disent), on a molesté, rossé et insulté bon nombre d'étrangers (dont, horreur! quelques Américains) et aussi assommé quelques juifs. Les Anglo-Saxons ont beau être d'une mansuétude infinie à l'égard des Allemands, ils ont trouvé que cette fois ils allaient un peu fort. Aussitôt Hitler de protester; ce n'est pas lui, ce ne sont pas les nobles nazis qui ont molesté des étrangers. Ce sont des provocateurs communistes!

Provocateurs? Ce sont sans doute aussi des provocateurs qui ont publié les écrits d'Hitler où il est dit que les Français sont des « négroïdes ». Ce sont sans doute des provocateurs qui ont prononcé ces discours qui vouent les juifs au massacre?

« La Conquête de l'Avenir », « Le Secret du Bonheur », écrit Louis Forest dans la préface de « L'Efficience en 20 Leçons », par Maurice Torfs. Le volume : 15 francs chez votre libraire.

Appétit allemand

Il n'y a pas de pires gueulards que les orateurs radiophoniques hitlériens. Ils malmènent l'éther et sont un danger constant pour nos appareils.

Lorsqu'on parvient à résister au désir économe de tourner le bouton et de faire rentrer dans le néant les hurleurs gammas, lorsqu'on serre ses poings dans les poches de crainte de se boucher les oreilles, lorsqu'on écoute patiemment enfin... eh bien, on en apprend de belles!

Un orateur hitlérien, parlant des nombreuses minorités allemandes qui souffrent loin de la mère-patrie (c'est le nazi qui le dit), laissa échapper cette phrase qui vaut la peine d'être sauvée de l'oubli :

« Nous pensons à nos frères d'Eupen, comme nous n'oublions pas non plus ceux qui, le long de la frontière luxembourgeoise, conservent pieusement le beau et doux langage de Maman Germania. »

PIANO^s E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

S'agirait-il de la région d'Arlon?

Domage qu'on ne puisse interpellier sur l'heure un orateur radiophonique, car on aurait demandé à celui-ci d'être un peu plus explicite. Qu'avez-vous voulu dire? Pensiez-vous à la région d'Arlon où l'on parle encore un dialecte germanique? Ce dialecte, qui n'est plus qu'un informe mélange, tend à disparaître peu à peu au bénéfice du français. Si c'est à cette région que vous avez pensé, savez-vous que la langue allemande y est à peu près inconnue? Les vieillards ne connaissent généralement que leur dialecte, mais tous les autres indigènes manient cent fois plus facilement le français que ce qu'on appelle le « bon allemand ».

Et c'est cela que vous appelez « conserver si pieusement le beau et doux parler de Maman Germania »?

Nous avons déjà entendu cela

Au fait, ce n'est pas la première fois que nous entendons un langage semblable. Il y a environ un an, à propos des projets de loi linguistiques, un certain *Bund der Deutsch-Belgier* (Ligue des Belges de langue allemande) fit assez bien parler de lui. Il avait le verbe haut en ce temps et nous l'avons quelque peu secoué. Si on l'avait laissé faire, il créait dans le Sud de notre Luxembourg la plaie d'un nouvel activisme. Nous avons publié ses revendications (que l'allemand soit la langue véhiculaire de l'enseignement et de l'administration). Ce *Bund* qui fut longtemps mystérieux et qui ne se dévoila que lorsqu'il crut tenir la victoire, fut accueilli dans la région d'Arion par des protestations unanimes. Ah! ce fut une belle levée en masse!

Il semble être aujourd'hui rentré dans l'ombre, — battu et pas content, — et il a fallu les beuglements de l'hitlérien pour qu'on s'en ressouvint.

On frémit en pensant à ce qu'eût été le discours si le *Bund* était parvenu à germaniser la région d'Arion.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

La paille et la poutre

Par un travail persévérant, par une propagande qui n'a pas ralenti un instant, l'Allemagne est presque parvenue à faire croire qu'il n'y a de minorités ethniques que hors d'Allemagne.

Il y a, au ministère des Affaires étrangères à Berlin, une section qui s'occupe uniquement du problème. Des instituts spéciaux à Stuttgart et à Leipzig s'y intéressent non moins activement, de même que le « *Schutzbund* » et l'« *Ostbund* ». A force de ténacité, le Reich est parvenu à s'emparer littéralement des congrès des minorités qui, depuis 1925, se tiennent annuellement à Genève et à mettre sur pied un plan comprenant trois étapes: 1° la communauté de culture; 2° la communauté de race, et 3° la communauté des destinées du Reich et des minorités allemandes à l'étranger. Il n'est pas superflu de le répéter: l'Allemagne patronne ouvertement les congrès internationaux chargés de résoudre le problème, congrès où les fonctionnaires délégués par la Wilhelmstrasse mènent le jeu, donnent des directives, rédigent motions et résolutions.

Aussi en est-on presque arrivé à ne plus se souvenir qu'il existe sur le territoire allemand, tel que l'a délimité le traité de Versailles, des minorités importantes. Environ 1,200,000 Polonais; 160,000 Wendes ou Serbes de Lusace; 45,000 Tchèques; 180,000 Lithuaniens; 20,000 Danois; 16,000 Frisons. Or, tandis que les Lithuaniens, les Wendes et les Frisons n'ont pas d'écoles de minorité, on ne compte que 94 écoles où l'enseignement se donne en polonais, c'est-à-dire que 2 p. c. seulement de la jeunesse polonaise en Allemagne ont la possibilité de bénéficier d'une instruction donnée dans la langue maternelle.

Or, que voyons-nous en Pologne? Les Allemands disposent dans ce pays de 525 écoles primaires officielles; 4 écoles bilingues; 243 écoles primaires privées; 5 écoles privées bilingues, 2 écoles secondaires officielles, 27 écoles secondaires privées; un séminaire pédagogique privé; 5 écoles professionnelles bilingues, etc., en tout 863 établissements avec 78,365 élèves, ce qui revient à dire que 70 p. c. de la jeunesse allemande en Pologne ont la possibilité de recevoir un enseignement en langue allemande. Il y a, en outre, en Pologne, 9 théâtres allemands, 15 quotidiens et 117 périodiques en langue allemande.

Le contraste est-il assez frappant? Mais le Reich, avec sa mauvaise foi coutumière, accuse invariablement tous les gouvernements polonais d'intolérance et d'oppression...

NICE « HOTEL ASTORIA »

SEJOUR PREFERE DES FAMILLES BELGES
Soleil — Bonne table — Repos — Prix modérés.

Dents éclatantes de blancheur

font le charme et la beauté du visage. L'usage de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont** donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 75 centimes, aux Etablissements M. et H. Coutelier frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160

Belgiek niet kapot

Il y a du nouveau en Flandre. Une tendance nouvelle s'y manifeste dans le camp flammingant ou plutôt nationaliste, à peine perceptible il y a quelque temps encore, maintenant « officiellement » proclamée. En deux mots, voici: la Belgique tant exécrée ne doit pas périr! Les nationalistes flamands ne feront plus rien désormais pour provoquer sa dislocation et même, si, malgré eux, la chose devait se produire, ils le regretteraient! C'est écrit tout au long dans l'organe des nationalistes flamands sous la signature de M. Edmond van Dieren, l'un des conseillers les plus influents du parti.

A quoi est dû ce brusque revirement? Que s'est-il passé? Rien, à la vérité, que de très simple.

Que le lecteur sceptique veuille bien se donner la peine de lire:

— Il serait regrettable que la Flandre perdît le territoire de colonisation qu'est la Wallonie, au moment même où il lui est permis de songer à coloniser, grâce à sa forte natalité, au développement de son industrie et à sa prospérité croissante. Mais n'allez pas penser que je veux le maintien de la Belgique par amour d'elle-même. C'est pour permettre à la Flandre d'y prendre tout ce qui lui est dû en compensation de ce que la Belgique, pendant plus d'un siècle, a pris à la Flandre. Cela ne m'empêche pas de recommander mon argumentation à ceux qui veulent sauver la Belgique pour elle-même.

Et voilà! C'est admirable et simple à la fois. La Belgique vivra! On en fait le serment, mais la Wallonie ne sera plus qu'une colonie de la Flandre...

M. Pouillet s'accommodera peut-être de ce compromis, mais nous ne jurerions pas que les Wallons sont du même avis...

La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Sous le signe de Mithridate

La France vit sous le signe de Mithridate. Ces dernières semaines ont vu une assez jolie série de scandales. Un sous-secrétaire d'Etat, membre influent de la majorité parlementaire. M. Hulin, est accusé d'escroquerie; un préfet, un grand préfet est assassiné par une maîtresse jalouse. Un autre régime que la République démocratique et parlementaire mourrait ou du moins serait bien malade de pareils accidents. Celui-ci n'en est pas plus incommodé que cela. Le bon, l'honnête peuple français a admis une fois pour toutes que tous les parlementaires, grands et petits, étaient plus ou moins pourris. Il les regarde s'agiter et tripoter en rigolant, Il est mithridatisé...

Usages diplomatiques

Il est d'usage, dans les consulats, de sortir les compatriotes de marque de passage à Bruxelles, ou tout au moins de leur donner de bonnes adresses.

Evidemment, en fait de restaurant de premier ordre, on signale tout d'abord le « *Fian Breton* », 96, chaussée d'Xelles (Porte de Namur), avec son fameux menu à fr. 27.50 et ses spécialités à la carte. Stationnement autorisé.

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Le génie des hommes d'Etat

On connaît le fameux mot du chancelier Oxenstiern sur la médiocrité des hommes « à qui la Providence a confié le soin de gouverner leurs semblables ». Aujourd'hui, il semble que le mot médiocrité soit trop faible.

Tout le monde sait que la Conférence du désarmement est dans une impasse infranchissable. L'Allemagne et l'Italie sont d'accord pour la faire échouer ou pour la transformer en une Conférence de réarmement... allemand. Si la France et l'Angleterre se laissent faire, il n'y a plus qu'à prier Hitler de préparer son entrée triomphale à Dantzig, à Posen, à Liège, à Strasbourg, en attendant quelques autres bonnes villes nécessaires à la « mission civilisatrice » de l'Allemagne. Cela tombe sous le sens. Le seul moyen d'éviter la catastrophe, c'est une entente des Etats directement menacés appuyés par l'Angleterre, entente devant laquelle l'Allemagne hitlérienne reculerait immédiatement.

Vous croyez qu'on y songe ? Quelques journalistes, quelques hommes d'Etat, aujourd'hui sans mandat, y songent, mais l'espèce de religionnaire illuminé et roublard à la fois, qui dirige l'Angleterre, ne songe lui qu'à courir chez le Boche de plus en plus rogue, chez l'indéfrisable orateur qui représente la France, afin de tâcher de trouver un compromis qui ne peut être obtenu que par un nouveau mensonge. Décidément, tout ce qui se passe à Genève est un défit au bon sens. C'est le démon de l'absurde qui règne sur les bords du lac Léman, et on se demande si ce MacDonald n'est pas devenu complètement stupide.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Répétition générale

En manière d'homélie dominicale, M. Daladier a fait radiodiffusé une belle déclaration optimiste :

« Tout va bien, citoyens ! La France pacifique ne menace ni ne craint personne... », etc., etc.

Cependant, le commencement de la semaine avait été marqué par la répétition générale de Kehl.

Une bande d'hitlériens est tout simplement venue occuper la caserne de la tête de pont sur le Rhin, zone démilitarisée par le traité. Simple histoire de montrer qu'ils se fichent du traité comme de tout ce qu'on peut raconter sur les mauvaises manières d'Hitler.

Ayant fait leur petite manifestation, ils se sont retirés avec armes et bagages. L'incident est clos. Pas d'histoire, Mon Dieu, pas d'histoire !

Mais on frémit quand on lit cette phrase dans un livre qu'on considère en Allemagne comme le bréviaire de la jeunesse : *Mission de la jeune génération*, par E. Gunther Grundel (traduction française chez Plon, éditeur) :

« Un cas idéal grossièrement exposé serait le suivant : les citoyens ennemis, en se réveillant paisiblement, doivent apprendre par le haut-parleur que leurs forces nationales sont désarmées et que tous les points stratégiques sont occupés, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas devenus plus pauvres mais ont cessé d'être un peuple souverain. »

Nous voilà prévenus. Quant à la Société des Nations, selon le précédent sino-japonais, elle déclarerait que ce n'est pas la guerre mais une simple révision des traités par des moyens inédits.

Institut de Beauté de Bruxelles

Assure poitrine ferme, hanche svelte, teint frais ; guérit verrue, tache de vin, rousseur, acné, cicatrice, poil superflu. COURS DE MASSAGE, Dr spécialiste, 40, rue de Malines.

Histoire de sous

Depuis quelque temps les Etats-Unis et l'Allemagne se disputent la place de vedette dans les colonnes des journaux. Le dollar surtout est de haute actualité, s'il n'est guère de mode. Or, sait-on que, comme beaucoup de ces messieurs qui tiennent le manche de la « Pompe à Phynances » aux U.S.A., le dollar est d'origine allemande ? C'est avant même que l'Amérique fut découverte que les comtes de Schlick commencèrent à faire des « Thaler » de l'argent qu'ils trouvaient dans le « thal » ou vallée de Joachim. Peut-être est-ce par déférence envers les comtes de Schlick que les Américains prononcent dollar comme « Daler ».

Cette histoire du dollar est reconnue exacte. Mais ce qui est encore très discuté, c'est l'origine du signe conventionnel qui le représente — le \$. L'explication qui paraît la plus simple est la superposition de U.S. Seulement ça ne tient pas debout, parce que le signe \$ existait avant que les S ne fussent U, c'est-à-dire avant que les Etats ne fussent Unis. Il est donc possible que ce soit plutôt le 8 barré pour le distinguer des pièces espagnoles de 8 reals.

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas ? ».

Le fou et l'âne

Ce que l'on ignore généralement, c'est que l'Angleterre fut également pendant un certain temps sous le signe du Almighty Dollar. C'était sous le règne de son auguste et entêtée majesté Georges III. La Banque d'Angleterre avait fermé ses guichets, ne pouvant faire face à ses engagements faute d'espèces. Alors, George se rappela qu'il y avait dans les coffres tout un tas de dollars espagnols, et il les fit mettre en circulation après avoir fait frapper sa propre effigie au-dessus de l'image du lion espagnol. Plusieurs millions de ces pièces étrangères furent émises, mais elles furent mal accueillies et un loustic versifant de l'époque exprima le sentiment du public à leur égard par le couplet que voici :

« The Bank, to make their Spanish dollar pass
Stamped the head of a fool on the head of an ass. »

Ce qui, traduit, veut dire que pour faire accepter son dollar espagnol la banque avait superposé la tête d'un imbécile (le roi) à la tête d'un âne (c'est-à-dire le lion espagnol qui était si mal fichu que les Espagnols mêmes l'ont pris pour un chien, et le nom « perro » tient encore aujourd'hui en Espagne).

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles ; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Autres fantaisies fiduciaires

L'histoire numismatique des Iles britanniques est longue et mouvementée. Par le fait que le sport national anglais avant l'invention du football fut le brigandage en haute mer, des pièces de toute espèce furent ramenées en Angleterre et mises en circulation par les marins. Le commerce avec l'étranger qui, à cette époque, se traitait au grand comptant, contribua aussi à cette fantaisie fiduciaire.

De l'Orient est venue la Bezant ou la Solidi byzantine, qui circulait couramment jusqu'à l'époque d'Edouard III, parallèlement avec la Moldore portugaise.

A court de sous après son abdication, James II fit frapper en Irlande ce que le peuple appelait avec mépris, et avec raison, « Gun money » ; des pièces fabriquées de canons fondus avec des pots en étain — pour leur donner un aspect argenté.

Il y avait également le Ducat de Venise qui devint par la suite le Zecchino ou Sequin. Si le Parlement anglais

n'avait pas abandonné l'idée de mettre de l'ordre décimal dans le gâchis monétaire, il est probable qu'aujourd'hui le rival du dollar serait non pas la livre sterling mais le ducat. Car, en 1887, fut frappé un ducat divisible en 100 pence. Mais c'était trop simple et l'on préféra s'en tenir au système baroque que leur avait légué les Romains; la « libra » — d'où le signe £ — qui se divise en 240 pence. Il est à remarquer que cette livre d'origine romaine, adoptée par les Saxons, fut en argent. Ce n'est que depuis 1816 que l'Angleterre a abandonné l'argent pour le Gold Standard.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant

Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

L'ancien et le nouvel ambassadeur de France:

L'ancien

Grand mouvement diplomatique en France et qui a son contre-coup à Bruxelles. M. Corbin nous quitte; M. Paul Claudel nous arrive. M. Corbin est un diplomate de grande valeur. Chargé pendant de longues années du service de la presse au Quai d'Orsay, il a laissé dans la presse parisienne et dans la presse étrangère de Paris les meilleurs souvenirs. Il n'était pas du genre familier et ne tutoyait personne, mais c'était un informateur courtois, complaisant et sûr. Il exécutait des consignes, mais jamais il n'a cherché à aiguiller les journalistes sur de fausses routes, comme le font souvent dans d'autres pays que la France des diplomates trop zélés et qui croient que leur rôle est, non pas d'éclairer, mais d'égaler la presse. M. Corbin, malheureusement, passé trop peu de temps à Bruxelles et ne s'est guère mêlé à notre vie. Il ne laissera dans la vie bruxelloise que des souvenirs assez confus.

Grande Teinturerie du Midi

B. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Le nouveau

Le successeur de M. Corbin, M. Paul Claudel, est une des personnalités les plus intéressantes de ce temps. C'est un grand poète. Dans son œuvre, comme dans celle de beaucoup de grands poètes, il y a un certain fatras, mais il a enrichi la langue poétique d'une quantité d'images neuves et saisissantes. Il a créé un style claudélien. C'est aussi, dit-on, un esprit net et positif, rompu aux grandes affaires. Notre Francqui, avec qui il est lié depuis la Chine, aurait un jour dit de lui qu'il était le seul homme, qui il confierait en toute confiance la rédaction d'un contrat de chemin de fer. Son rôle diplomatique à Washington a été pourtant diversement apprécié et le fait est que l'ambassade de Bruxelles après celle de Washington n'est pas précisément de l'avancement. Doit-il d'être ainsi rétrogradé au fait qu'il est l'ami de M. Philippe Berhelot, qui vient de demander sa mise en disponibilité pour raison de santé, mais aussi parce qu'il ne pouvait pas s'entendre avec M. Paul-Boncour, orateur indéfectible ? Ou bien, à des fautes commises dans les négociations sur les dettes ? Nous serions bien incapables de le dire.

Le fait est que dans les grandes ambassades le rôle des chefs de mission est impossible en ce temps de diplomatie oratoire et politicienne.

C'est reconnu

EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

UNE SOLUTION POUR CHAQUE CAS

Il est si simple de faire construire son habitation en bons matériaux et A DES CONDITIONS DE PAIEMENT INEGALES par

« LES HABITATIONS POUR TOUS »

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

84, AVENUE DU MIDI, 84

Téléphone : 12.88.13



AVANT-PROJETS — PLANS ET DEVIS GRATUITS
— CONSULTEZ-NOUS SANS ENGAGEMENT —

L'écrivain

A Bruxelles, M. Claudel a les plus grandes chances de « réussir », comme on dit. Il a de la rondeur, de l'humour, de la simplicité. Il aime à oublier ses grandeurs officielles avec les gens de lettres et n'oublie jamais ses camarades de jeunesse. Il y a quelques années, passant par Bruxelles, quelques écrivains lui offrirent un petit diner tout simple dans un restaurant « du bas de la ville ». Il balança pour y assister nous ne savons plus quelle réception officielle et y oubliant le plus gentiment du monde, dans de belles discussions littéraires, qu'il était « Monsieur l'Ambassadeur de France ».

Cette popularité littéraire lui causera peut-être quelques embarras, d'ailleurs. Tous les écrivains belges veulent être chevaliers de la Légion d'Honneur; ceux qui sont chevaliers veulent être officiers, commandeurs. Parions que, dès son arrivée, M. Claudel sera assiégé par tous ses chers confrères. Il fera sans doute quelques ingrats. C'est le sort des ambassadeurs et en général de tous les grands de la terre.

Vos collaborateurs deviendront des as s'ils ont lu « L'Efficiencie en 20 Leçons », par Matrice Torfs. En vente partout.

Peint par lui-même

M. Paul Chaudel s'est peint ainsi un jour.

« Le sort d'un point à un autre me promène sans aucune espèce d'égard ou de transition.

» Il faut que je m'arrange comme je peux de ce Brésil qui se juxtapose au Japon.

» La vie des autres va son pas dans le paysage continu.

» La mienne suit sa ligne sur des feuilles interrompues.

» Et parmi les circonstances pour moi d'un seul coup qu'on déplace comme des panneaux de papier,

» Mon âme positivement passe entre les mondes décollés. »

La facture est d'une hardiesse grande, sans doute, et les jeunes, les très jeunes s'y reconnaîtront, encore qu'il y ait une tentative de rime... mais l'idée y est.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Poète rare

A cet exemple, on connaît la manière du poète — précieux, rare. Et ces deux adjectifs peuvent être pris dans tous leurs sens: les livres de M. Claudel sont parmi les plus recherchés des bibliophiles. « Partage de Midi », dont l'unique édition, non mise dans le commerce, a été tirée à cent cinquante exemplaires seulement, tous sur hollandaise, vaut des prix fous. De même pour le grand in-4° des « Cinq grandes odes » dont la typographie et le tirage sont tout bonnement des merveilles.

Il y a encore le phénomène bibliophilique de « Sainte-Geneviève ». Le poème écrit à Rio-de-Janeiro, en 1918, a été imprimé, cinq ans plus tard, à Tokio, sur une feuille d'écorce de cotonnier, sous couverture de bois de « Kiri » et enfermé dans un étui de toile fermé par des onglets en os... Il est illustré à la manière japonaise, sur bois, en deux encres, et son papier se dépile en accordéon.

Raffinement des raffinements: au verso de chacun des deux premiers exemplaires apparaît, par transparence, en écriture autographe, un des douze poèmes que Claudel écrivit « sur la muraille intérieure de Tokio ».

Si ce n'est pas là un poète rare...

Si vous allez à Paris visitez une merveille de luxe Hôtel Pierre-I^{er}

Toutes chambres avec bains, téléph. direct, w.-c. privé. Ventilation par ozone. Appels silencieux. Ascenseur. Descenseur. Prix: 30 à 60 francs. Restaurant 1^{er} ordre: 18 et 25 francs, vin compris. Stations: Taxis, Métro, Autobus, Tramways, toutes directions. Demandez notice: 25, av. Pierre-I^{er} de Serbie - Ch.-Élysées

Haï-Kai

Au cours de ses longs et fructueux séjours en Extrême-Orient, M. Paul Claudel a probablement écrit nombre de « haï-kai », ces petits tableaux en trois vers où les Japonais excellent. Nous n'en connaissons qu'un; le voici, tel qu'il a été inspiré par le tremblement de terre de 1923:

« A ma droite, à ma gauche, il y a une ville qui brûle, mais la lune entre les nuages est comme sept femmes blanches.

» La tête sur un rail, mon corps mêlé au corps de la terre qui frémit, j'écoute la dernière cigale.

» Sur la mer, sept syllabes de lumière, une seule goutte de lait... »

LA SANTÉ PARFAITE

Maux de tête, congestions, troubles digestifs, somnolences, dont se plaignent tant de personnes, sont dus au mauvais état de l'intestin. Un grain de Vals au repas du soir fera disparaître ces troubles et régularisera les fonctions digestives. 5 francs le flacon.

M. Devèze au Conseil National

On appréhendait quelque chahut à la dernière assemblée du Conseil national du parti libéral. Les jeunes Turcs se montrent volontiers assez remuants. Allaient-ils saisir cette occasion pour porter un coup mortel aux dirigeants du parti? Il n'en fut rien. Quelques habiles manœuvriers avaient, au préalable, « arrangé les bidons ». L'opposition était matée et avait décidé de mettre les pouces.

Le gros événement de cette assemblée fut la démission de M. Devèze. Il avait subi, ces derniers mois, une crise de prestige. Nombreux étaient les libéraux qui, secrètement, souhaitaient son départ. Ce diable d'homme s'était montré à la foi trop autoritaire et trop absolu. A la dernière assemblée, on lui avait reproché ses façons d'agir mussoliniennes.

Et voilà que, dimanche, lorsque M. Devèze prit la parole pour affirmer sa volonté bien arrêtée de quitter la présidence, il trouva devant lui un auditoire frappé de stupeur. La grosse masse des libéraux, ceux qui ne participent ni aux manœuvres des coulisses ni aux potins, avait imaginé qu'à la fin, Albert Devèze ne s'en irait pas. Il avait été le porte-parole ardent, l'avocat véhément de la cause libérale. Un homme, et singulièrement brillant malgré ses innombrables contradictions! On s'en aperçut en écoutant son vibrant discours. Il tenait en quelques formules brèves et incisives.

— Je sais que je ne rallie pas la majorité de l'opinion libérale. Tant pis. Je m'en vais. Quoi que l'on pense, je n'insulterai ni avec ma conscience, ni avec mon devoir.

Cela fut dit résolument, avec cranerie, et ce petit air de défi qui va si bien à M. Devèze. On prévoyait des protestations. Il n'y eut que des applaudissements. D'un geste élégant, le petit Caporal avait retourné son auditoire, comme une crêpe.

La teinturerie centrale P. Lemmen

La première en Belgique équipée au TRICHOLORETYLENE. Le Super-dissolvant qui nettoie à SEC, désinfecte, démit et RAVIVE la teinte de tous tissus et vêtements. Sept succursales et plus de cent dépôts à Bruxelles.

USINES 54-56, chauss. d'Helmet, tél. 15.55.29, Travail pour confrères.

Les répliques de M. Lippens

On redoutait également une vive offensive contre M. Lippens, ministre autoritaire.

M. Lippens était là, le monocle vissé à l'œil. Dès qu'il prononça le mot d'enseignement primaire, il dressa l'oreille puis il bondit.

— Je ne tolérerai pas, dit-il, qu'on doute de ma bonne foi. J'ai toujours servi fidèlement l'enseignement officiel, auparavant, en cela, l'exemple de ma famille. Je ne supporterai pas que qui que ce soit me reproche quelque chose.

Ce fut dit sur un ton rogué et sans réplique. L'assistance en fut tellement éberluée qu'elle oublia de réagir. En réalité, M. Lippens n'avait rien dit et n'avait pas fourni, à ses électeurs, les explications qu'ils revendiquaient à juste titre. Ce projet de loi sur la réorganisation de l'enseignement primaire a ému tous les défenseurs de l'école officielle. M. Lippens n'a rien dit pour les rassurer. Il a tranché de haut. C'est tout. Et c'est peu de chose.

Autarchie non-hitlérienne

L'autarchie, c'est le dada économique de l'hitlérisme. La doctrine autarchique se résume en une phrase: L'Allemagne doit se suffire à elle-même.

En Belgique, on poursuit le même but avec des moyens bien plus naturels. « FF », c'est le triomphe de la chaussure de qualité à des prix extraordinaires. Et l'élégance de la fabrication de chez nous.

Jules Lekeu à la tribune de la Presse

Le sénateur Jules Lekeu, qui vient de mourir, fut pendant de nombreuses années l'un des journalistes les plus assidus de la tribune de la Presse à la Chambre. C'était au temps lointain où les hommes politiques faisaient leur apprentissage de la vie parlementaire dans le métier de journaliste. Jules Lekeu faisait « le poignet » pour le journal « Le Peuple ». Au poste dès 2 heures, au moment de l'ouverture de la séance, il était assis à la première rangée de pupitres, et comme, à cette époque, il souffrait déjà de

vue, il portait une large visière verte. C'était un « poignettiste » habile et qui s'y entendait à prendre les interruptions, surtout quand elles étaient faites par des socialistes.



Dire que Lekeu faisait des comptes rendus objectifs serait exagéré. Lorsque la discussion s'anima, on le voyait s'agiter devant son petit pupitre, déposer son crayon et faire des gestes à ses amis politiques. Maintes fois, emporté par son tempérament enthousiaste, il se permettait du haut de la tribune de la Presse d'interrompre lui aussi un orateur. De l'hémicycle on le regardait avec ahurissement, le président se demandait s'il devait rappeler Lekeu à l'ordre au risque de se faire mal voir par toute la tribune de la Presse. A cette époque, celle-ci se caractérisait par une bonne et loyale confraternité qui a un peu disparu depuis la guerre.

Le restaurant le moins cher, le meilleur et le plus beau, « La Poularde », 40, rue de la Fourche.

Ah! nom de D..., s'écria-t-il!

Un jour cependant Jules Lekeu dépassa la mesure: frappant du poing sur son pupitre, il avait lâché un retentissant « Ah! non de D...! » Puis, on avait vu sa tête se repencher sur son papier et sa main courir rapidement. Le président, qui était à cette époque, Auguste Beernaert, fit mander le syndic de la Presse, Auguste Pantens, qui était l'un des doyens de la corporation des journalistes parlementaires. Pantens écouta les doléances du président, qui pria le syndic de recommander à ses confrères et particulièrement au bouillant Jules Lekeu de s'abstenir de prendre part au débat, et Beernaert ajouta: « J'ai déjà assez de peine avec les députés. Que deviendrai-je si les journalistes, au lieu d'écrire, se mettent eux aussi à parler?... » Pantens promit de transmettre à ses confrères le message présidentiel, mais comme il était pincé sans rire, il se contenta de dire à Lekeu: « Mon vieux, le président trouve que tu cries un peu fort... ». Jules Lekeu promit d'être sage à l'avenir... et il passa un beau jour de la tribune de la Presse dans l'hémicycle du Sénat, où il se fit la spécialité de prononcer, au nom du groupe socialiste, des oraisons d'un romantisme débordant à la mémoire des sénateurs défunts. Jules Lekeu était au demeurant un brave homme, qui avait la foi et qui, dans ses discours recherchait les belles phrases sonores; il faisait songer à un parlementaire de 1848 qui croyait à la vertu des mots.

Pour vendre plus...

Il n'y a qu'un seul moyen, c'est de valoriser votre propagande. Mais peu de publicités sont bien établies « pour vendre ». Prenez contact avec un spécialiste: R. Lippens, 15, avenue des Passereaux, Woluwe. Demandez-lui, sur papier à firme, sans engagement, la notice « Pour développer vos affaires ».

Petites histoires de la presse parlementaire

Jules Lekeu n'était pas le seul journaliste parlementaire qui se permit d'intervenir dans les débats. Un jour, Franz Mahutte, qui fut rédacteur à « La Liberté » avant d'être fonctionnaire au ministère des sciences et des arts, se permit, lui aussi, de laisser tomber du haut de la tribune de la Presse une phrase dans l'hémicycle. Le ministre Helleputte s'était embarqué dans des phrases grandiloquentes et démocratiques. Tout à coup Helleputte s'exclama: « Et, Messieurs, il m'est arrivé de rencontrer sur mon chemin un pauvre et je lui ai donné... » Ici, l'orateur ne retrouvait pas la suite de la phrase préparée, s'arrêta et l'on entendit Franz Mahutte s'écrier en achevant la phrase:

HUILES RENAULT

Demandez l'HUILE RENAULT

Exigez le bidon scellé

**DEMANDEZ LE CATALOGUE A LA
Soc. An. des HUILES RENAULT
MEXEM-ANVERS**

« Une cens... ». Il y eut un moment d'émoi. Les députés de l'opposition s'amuserent aux dépens de M. Helleputte et Franz Mahutte fut exclu de la tribune pour huit jours.

Un autre jour, Flor O'Squar qui, lui aussi, était un des assidus de la tribune de la Presse, se permit une réflexion irrévérencieuse qui lui valut quinze jours d'expulsion. Le président venait de prononcer l'éloge funèbre d'un député et la péroraison du discours fut saluée de nombreux: « Très bien! Très bien! » sur tous les bancs. Flor O'Squar, qui avait une voix de basse aussi profonde que celle de Chaliapine, ajouta: « Très bien! Cela encouragera les autres... »

C'était le bon temps de la tribune de la Presse et c'était aussi, malgré tout, le temps où les journalistes faisaient très bon ménage avec les députés.

LA RENOMMÉE D'OSTENDE à ouvert à Bruxelles
le restaurant
SILVER-GRILL
Service à la carte
et Menu 35 francs

Résultat des exploits de deux sots

Ces deux sots sont, évidemment, M. Poulet au triste croupion et sa nymphe Egérie, nymphe du sexe mâle, M. Bitovan. Laissons les deux comparses ahuris de leur aventure, MM. Jaspas et Sap, et voyons le produit de la conjonction de ce croupion triste et de ce Bitovan. Cet ukase, cet édit contre les bains de soleil à propos duquel nous nous sommes hérissés, mais se sont surtout hérissés tous ceux qui tiennent à la prospérité de la Belgique estivale et balnéaire, il paraît qu'il y a maldonne et qu'il n'y a rien de fait. Le triste croupion et Bitovan se sont mis réciproquement le doigt dans la chose, nous voulons dire dans l'œil, et leur œuf commun n'éclopera pas.

Si vous possédez un terrain, venez nous voir, nous avons une proposition intéressante à vous faire.



84, avenue du Midi, Bruxelles — Téléphone : 12.88.13

Mais le résultat?

Le résultat, nous pouvons le redouter. L'an dernier, nous avons rencontré un noble étranger qui nous a dit: « J'aime la Belgique parce qu'elle est héroïque et martyre. J'aime les Ardennes et j'aime la mer du Nord, mais je ne passerai pas l'été en Belgique parce que: »

1° J'aime à boire de temps en temps un verre d'alcool. »

Nous lui avons assuré que, s'il voulait boire des verres d'alcool au long du jour, nous nous faisons forts de lui indiquer des débits où on en pouvait boire à tire-larigot.

2°, nous a dit cet homme: « J'aime pouvoir tenter la chance dans un casino; c'est interdit en Belgique. »

Nous lui avons assuré que, malgré l'interdiction de prin-

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

cipe, nous lui indiquerions des endroits très comme il faut où on pouvait chatouiller tout à son aise la dame de pique.

3^e, continua ce héros : « J'ai peur des flamingants; je parle français exclusivement et à Bruges... »

Nous lui avons assuré qu'il parlerait français partout où il lui plairait, et même qu'à Bruges, dans les endroits intéressants pour lui, on ne lui parlerait que le français. Il n'a qu'à se mettre au centre de la Place de Bruges, il verra tout autour de lui des « Café français », des « Panier d'Or », etc., etc. Malgré cela, il s'est éloigné en dodelinant de la tête.

Le « Pourquoi Pas ? »

tient à remercier ses fidèles lecteurs de l'empressement qu'ils ont mis à devenir clients de la nouvelle succursale de la Ganterie Samdan Frères, 17, rue des Fripiers, à Bruxelles, à la suite de l'article paru dans leur revue.

Bruxelles : 17, rue des Fripiers; 150, rue Neuve; 129, boulevard Adolphe Max; 37, rue des Fripiers; 14, boulevard Ansapach; 62, chaussée d'Ixelles; 61b, chaussée de Louvain.

A Anvers : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs; 39, rue des Peignes.

Malines, Louvain, Tirlemont, Hasselt, Soignies, Courtrai, Tournai, La Louvière, Nivelles, Huy.

C'est pourquoi...

C'est pourquoi, malgré tout, ce citoyen ne viendra pas en Belgique cet été. Que voulez-vous, il a de la méfiance! Il a beau nous expliquer, confidentiellement et sous le sceau du secret le plus absolu, qu'il n'était ni alcoolique, ni joueur, ni volage; il se méfie... il se méfie...

Et maintenant, ce brave homme dont la femme ou les gosses aimeraient fort rôtir un peu leurs abatis au soleil de juin, ne viendra plus en Belgique parce qu'il se méfiera de l'ukase de MM. Pouillet au triste croupion et Bitovan, ukase, paraît-il, mort-né et non avenu.

Il serait intéressant d'évaluer le tort fait à la Belgique par nos deux loustics, et leur fausse manœuvre.

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch., Bains, Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

D'ailleurs, on voudrait savoir

On voudrait savoir quel est réellement l'auteur de cet jédit. On nous a assuré que ceux que nous accusions ici étaient d'innocentes victimes et qu'ils n'étaient pour rien dans cet explosion de pudicité aiguë. Un subalterne à lui tout seul aurait trouvé cela: interdiction des bains de soleil, mensuration des maillots, surveillance des gendarmes, et surtout menace aux bourgmestres de retrait des concessions.

Ce maniaque, ayant rédigé l'édit dont s'agit, l'aurait présenté à des ahurés qui ont signé à l'aveuglette. L'aventure serait plus drôle que tout...

'Eau de Cologne
"Chypre"
UBIN PARIS

Quelque bon sens...

D'autre part, à en croire la *Nation Belge*, c'est le Ministre de la Prévoyance Sociale qui aurait fait remarquer qu'on ne pouvait régenter les bains de mer sans le consulter; c'est trop juste.

Le Ministre de la Prévoyance Sociale, c'est M. Carton de Wiart. M. Carton de Wiart est aussi bon catholique, que nous sachions, que M. Pouillet et que M. Bitovan. Il n'a aucune envie d'encourager la débauche, mais il sait que des lois sacrées protègent les bonnes mœurs et qu'il suffit de les appliquer.

Il sait aussi ce que c'est que l'hygiène, et d'ailleurs il est bon nageur et nous le vîmes quelquefois s'ébattre, bel homme certes, dans un maillot convenable.

Il ne vit pas enfermé dans les cabinets d'un sacristie et tient probablement que se laver plusieurs fois par jour n'est pas un péché.

Si c'est une remarque de son ministère qui a arrêté les exploits de M. le vicomte au triste croupion et du baron de Bitovan, nous dirons que le ministre de la Prévoyance Hygiénique et Sociale a bien tenu son rôle.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES

DONNENT SANTE ET GAITE

Liberté! Liberté chérie!

Nous avons dit l'enthousiasme frénétique qu'avait provoqué en France l'arrêté royal élaboré par M. Pouillet au triste croupion, à la demande de son ami, M. de Bitovan.

Les hôteliers, cafetiers, restaurateurs et bistrotiers établis sur le littoral de Bray Dunes à Saint-Malo, s'en relèvent la nuit pour se frotter les mains. M. Pouillet au croupion triste, d'un seul coup, d'un seul, a étouffé la concurrence belge.

De grands préparatifs ont lieu dès maintenant pour recevoir dignement les habitués de nos plages, belges et étrangers. A la frontière sera planté un poteau, portant la vieille inscription jacobine

Ici commence le pays de la liberté...

Des pancartes diront : « Bienvenue à tous et à toutes. Bains de soleil, pernod, picon et pousse-café, pas gendarmes. Interdiction formelle de montrer des Croupion triste ou des Bitovan. »

La jubilation n'est pas moins grande en Hollande. Nos voisins installent déjà un immense panneau qui aura leur fière devise :

Je maintiendrai

Tout le monde comprendra. Mais quelle déception, si l'arrêté est suspendu!

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps », Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Le peignoir et la marée

Les andouilles embreedenées qui ont rédigé le fameux arrêté royal, ont donné la preuve éclatante qu'elles n'étaient jamais allées au bain de mer — ces gens doivent être aussi sales physiquement qu'ils le sont moralement — et qu'elles ignorent même le phénomène de la marée.

Il est dit, en effet, dans le texte, hélas! légal, qu'en l'absence de cabine de bain, et là où leur usage n'est pas obligatoire, les baigneurs sont tenus de porter au-dessus de leur maillot un peignoir de bain lorsqu'ils se rendent à l'eau au sortir de leur hôtel, villa, appartement ou cabine fixe.

C'est très clair, et Messieurs les gendarmes, chargés désormais de la police des plages, n'éprouveront aucune difficulté à interpréter ce texte. Mais... où le baigneur déposera-t-il son pudique peignoir? Au bord de l'eau, répondra M. Pouillet au triste croupion.

Mais tout le monde sait, sauf lui et ses pareils, que la

ner avance et recule. Si le baigneur abandonne son peignoir à un mètre cinquante de la mer à marée descendante, une heure après il le retrouvera à une cinquantaine de mètres sans doute. Pourra-t-il franchir cette distance en caleçon de bain, alors que celui-ci, mouillé, soulignera ses formes plus ou moins avantageuses, dont la vue bouleverse la pudeur de M. de Bitovan?

Si, au contraire, il a pris son bain à la marée montante, il y a beaucoup de chance pour qu'il ne retrouve plus son peignoir et ce sera pis, car il devra regagner son hôtel, son appartement ou sa cabine fixe, en caleçon de bain, ce qui provoquera des ravages « sex-appelants » parmi les spectateurs et spectatrices.

Alors... nous ne savons plus. Mais peut-être pourra-t-on confier son peignoir aux gendarmes de garde?

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Passez-y vos vacances à Pâques — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central — Ouvert toute l'année. Prix modérés. Téléphone : 576.

Une calamité publique

Notre Pouillet au croupion triste est donc redevenu une des « hautes personnalités du pays ». Et c'est bien là un des paradoxes les plus effarants des temps présents.

Après la journée des drapeaux, après sa chute ministérielle sous les huées, on espérait bien que plus jamais, jamais le Vicomte ne reparaitrait sur la scène politique. Mais ceux qui ont connu quelque peu le dessous des affaires du Havre auralent moins encore pu supposer un quart de seconde que l'homme au croupion déjà triste pût redevenir ministre.

Au Havre, M. Pouillet fut ministre de l'Instruction Publique et, pendant toute la guerre, ce phénomène ne s'occupa que de flamingantisme.

Pendant que les autres se faisaient trous la peau, Pouillet ripotait. Il était en rapport avec des personnalités assez bizarres et plus ou moins secrètes, et ces relations étant arrivées à l'oreille de l'« Intelligence Service » — qui connaît tout et beaucoup d'autres choses encore — les Anglais décidèrent... de mettre la main au collet du dit Pouillet et de quelques autres zèbres de son espèce !

Ce scandale fut évité de justesse, hélas ! Clemenceau lui-même dut intervenir et le Vieux Tigre, ayant pris connaissance du dossier — comme la guerre tirait à sa fin — décréta : « Qu'on leur f... la paix et que les Belges se débrouillent entre eux ! »

Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

OALINGAERT, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85
Livraison domicile. — Expédition en Province.

Comment il comprend l'hospitalité

Il y eut d'ailleurs, pendant la guerre, un autre scandale Pouillet. Les Français mirent la main sur les manuels d'histoire distribués par les soins du Sire au croupion triste aux colliers belges établis en France.

Et avec effarement, ils y lurent des choses comme celles-ci : « En 1870, après une guerre juste et victorieuse, l'Allemagne arracha à la tyrannie française deux provinces allemandes, l'Alsace et la Lorraine, qui depuis Louis XIV gémissaient sous le joug français ». La Révolution de 1789 était présentée comme l'abomination de la désolation. Des pages entières étaient consacrées aux atrocités commises par les sans-culottes en Belgique. Il était beaucoup question de Louis XIV qui « avait ravagé » notre pays. La défaite de 1870 était un juste châtiment de Dieu, etc. !...

Les Français furent beaux joueurs, ils ne se fâchèrent pas ; ils se contentèrent de demander très officieusement au



Gouvernement belge si c'était ainsi que la Belgique reconnaissait l'hospitalité offerte.

Mais il est fort douteux qu'ils aient oublié l'incident, nos plus que quelques autres du même acabit. Faut-il s'étonner qu'à Versailles nous n'ayons pas trouvé tout l'appui nécessaire — les Anglais n'ont pas la mémoire très courte — et que les relations franco-belges aient été parfois assez frigides !... Mais le Gouvernement français qui n'a pas de rancune a octroyé à M. le vicomte Pouillet au croupion triste la grand'croix de la Légion d'Honneur. Et M. Van Cauwelaert, qui ne vaut guère mieux, est commandeur.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Dans les Amériques

Un lecteur nous transmet une magnifique photo représentant « une intéressante innovation pédagogique tentée à Santa Monica en Californie ». Ah ! ils n'ont pas le croupion triste dans ce beau pays.

Le matériel scolaire a été transporté sur la plage et c'est là que la classe est faite, au grand air, en costume de bain. Entre deux leçons, les élèves se roulent dans le sable, font la pleine eau, jouent au basket-ball... et personne ne songe à s'en offusquer. Des gens normaux estimeront toujours un tel spectacle normal. Seuls les malades, les vicieux, les invertis, les mal fichus, moralement ou physiquement, ceux qui sont en proie à des passions honteuses et souvent solitaires s'offusquent, se scandalisent et appellent les gendarmes au secours de leur vertu qui faiblit.

Ils n'en ont pas en Amérique ! Si nous pouvions leur envoyer les nôtres !

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

Le Roi à l'U. L. B.

A l'occasion de l'inauguration du XIV^e Congrès de l'Union nationale des Etudiants de Belgique, le Roi s'est donc rendu à l'Université Libre de Bruxelles, vendredi dernier.

Il fallait entendre, la veille, dans les couloirs de « philo » ou de « droit » les fortes têtes : « On fera du chambard ; ça sera jolli. D'abord, l'U.N., on n'en veut pas ! Et encore moins de personnalités officielles ! Non, mais, vous voyez des types en calotte dans les couloirs de l'U.L.B. ! La fin du monde, on vous dit : ce sera la fin du monde. »

Il est un fait : c'est que les étudiants de science envisageaient beaucoup moins la portée philosophique et morale du Congrès que ses effets plus immédiats : guindailles et « sorties ». Au contraire, en droit, sans, bien entendu, en négliger le côté « humide », on se préoccupait beaucoup plus du Congrès proprement dit.

Or donc, les « fortes têtes » s'étaient promis de chahuter. C'est elles, en effet, que l'on remarqua au premier rang de la foule d'étudiants enthousiastes venus acclamer le Souverain à son arrivée et au départ. Et ce furent elles qui applaudirent le plus fort.

LITTORAL

Achats - Ventes - Cessions

Immeubles - Villas - Terrains - Commerces

PUBLICITAS: 11, r. des Armuriers, Bruges

Réjouissances nocturnes

A l'occasion du Congrès, de nombreux étudiants de province avaient fait le déplacement. Des délégations étrangères étaient même venues représenter officiellement les étudiants de Paris et de Lille.

Bien entendu, cette jeunesse n'avait pas fait le voyage avec le seul dessein de participer aux graves travaux d'un grave Congrès. Dès vendredi matin, la Maison des Etudiants fut envahie par un peuple assoiffé. Des tables installées à la terrasse, de fraîches toilettes étincelant au soleil contribuèrent à donner à la « Cité » une allure de casino des plus aimable.

Mais ce fut le soir que tout... alla bien. On fit visiter aux étudiants français divers endroits très rituels, on les initia aux charmes de la krik, de la gueuze, du faro et du lambic, et pour que tout fût dans la meilleure des traditions bruxelloises, la nuit ne s'acheva pas sans un bref séjour au poste.

Quand nous vous aurons dit que la nuit de samedi à dimanche fut encore autrement mouvementée, vous comprendrez sans peine que la séance de dimanche matin n'ait pu s'ouvrir qu'avec 90 minutes de retard. Et encore, ne réunit-elle que dix-neuf participants, très exactement.

Automobilistes

Les voitures américaines tiennent parfaitement la route, si on les munit du stabilisateur Repusseau.

ÉTABLISSEMENTS BELGES
Repusseau & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME

36, RUE DES
BASSINS, 36
Tél. 21.05.22

Petit banquet

Le banquet qui devait clôturer le Congrès avait été annoncé pour 13 heures au Gits. C'est pourquoi il eut lieu, dans les environs de 14 heures, au Globe.

Aux dix-neuf congressistes du matin étaient venus se joindre quelques courageux guindailleurs, qu'une matinée au Bois avait remis des émotions de la nuit.

Tous présentaient, au début du banquet, la mine triste et compassée de gens auxquels la Faculté et leur estomac auraient prescrit de l'eau ou de la citronnade. Peu à peu cependant, un diable de petit vin blanc y aidant, le ton monta. Dès la truite, les bons mots fusaient. « L'atmosphère était devenue ambiante », comme disait l'autre. Au rôti, on eut l'occasion d'arbitrer un splendide duel où des pains français servirent d'épees.

Comme le banquet se donnait dans la salle du cercle Saint-Hubert, les murs étaient ornés de cors de chasse, de peaux et de têtes de cerfs et de renards empaillés.

On dut, à certain moment, nous racontait-on hier, délivrer précipitamment un malheureux « poil » qui s'était passé un cor en guise de ceinture et qui, la respiration coupée, n'arrivait plus à en sortir. On vit ensuite un renard empaillé bondir sur un cerf éperdu, et la plus folle sara-bande s'engagea en présence du patron littéralement affolé.

Tout ceci n'était rien encore: on constata soudain que le poulet enrobé d'ivoire avait disparu. On le retrouva, entouré de deux étudiants, mordant à même les pilons et

le croupion. Quand ils eurent terminé, on passa les assiettes.

Tout à coup, des cris de joie retentissent au balcon: les fruits, qu'un serveur a commis l'imprudence de laisser traîner, sont disposés par petits tas sur la balustrade. Et, sous l'œil consterné des garçons, méthodiquement, les joyeux convives bombardent les passants au moyen de pommes, de mandarines et d'oranges.

L'arrivée d'un agent de police mit fin à ces exploits. On rentra dans la salle et l'on entama de joyeuses chansons estudiantines.

Permettez, chastes lectrices, qu'ici nous tournions la page. Ces vertes chansons ne sont pas faites pour vos innocentes oreilles...

TAVERNE-HOTEL « JUNON »

38, rue Hôtel des Monnaies

(Entrée de l'Hôtel: 127, rue Jourdan)

Son confort moderne — Son buffet froid

Ses bières étrangères — Prix modérés — Tél. 11.92.68

On désire d'ailleurs préciser

Quelques passants sur la Place Royale qui reçurent du tomates sur l'œil, l'honorable propriétaire qui eut son gal rin défoncé, la dame sur le nez de qui s'écrasa une tomate mûre sans parler de ceux qui, assis à la terrasse du «Globe» reçurent soudain une douche d'un liquide ambré et tiède qui ressemblait à du thé, crurent que c'étaient MM. les membres du Cercle Saint-Hubert qui se divertissaient de cette façon pittoresque et, parmi ces membres, Dieu sait s'il est de gens distingués; nous ne parlons pas des journalistes, mais il y a des colonels, généraux, un secrétaire du Roi, des barons bien entendu, plusieurs commerçants installés à large sur la place de Bruxelles. Ils ont fait tous savoir que ce n'est pas eux qui ont accompli ces curieuses performances. Dont acte. A la vérité, le Cercle Saint-Hubert, dont ils sont les occupants avait été mis à leur insu à la disposition des étudiants qui, avec l'exubérance de la jeunesse (souvenez-vous, mes vieux frères), firent le bel ouvrage qui doucha les consommateurs de la terrasse d'en dessous et éborgna les bourgeois d'en face.

Telle fut la première version de cette journée. Est-elle exacte?

Pour la première fois en Belgique, à l'Atlantide-Mer Grill, le Ballet Tzigane « Die Dorione Ballerinen » !!

Pour vos chemises

Adressez-vous à Louis De Smet,

37, rue au Beurre.

Massacres de Massacres? Ecoutons le patron.

Le patron, ou plutôt, le préposé qui vice-règne au comptoir, vers 11 heures du matin, lorsque le vrai patron est encore dans les vapeurs de la baignoire ou les nuages de sa comptabilité, le préposé, donc, nous dit:

— Rien du tout, Monsieur, rien du tout! Il ne s'est rien passé du tout. C'est une légende que l'on essaye de créer. Oui, sans doute: c'eût été beau:

La chasse à courre contre la pharmacie et la polytechnique. Le tireur de cerfs molesté par le tireur de carottes, les étudiants manifestant contre le noble art cynégétique, les philologues saccageant le temple de Diane, déesse des hailliers et des forêts qui cernent le mont Ida: magnifique sujet de fresque, précieuse matière à fantaisie et qui eût prouvé qu'à Bruxelles, ville grave et peu disposée à savourer le cocasse, l'inopiné, les étudiants conserveraient et propageraient l'esprit du père Ubu...

Mais il faut en rabattre, Monsieur, et je vous fiche mon billet que nous savons maintenir l'ordre, dans ces lambrequins que vous voyez; et si l'on touchait à nos andouillers, je verrais aussitôt que nous ne sommes pas des andouilles.

Ainsi parla le préposé ou, du moins, tel fut le sens de son discours. Et, comme nous insistions:

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

— Les dégâts, déclara-t-il avec force, se bornent à un verre cassé.

— C'est peu !

— ... Et aussi à un certain nombre d'oranges qui, jetées par les fenêtres grandes ouvertes, donnèrent un instant à la vénérable place Royale l'aspect d'un marché méditerranéen.

Nous avons gravi le premier étage de l'immeuble, fait le tour de la salle où les massacres, les sticks, les trompes et les trophées forment d'imposantes panoplies. Nous devons à la vérité de le proclamer, tout paraissait en bon ordre. Eu égard à cette circonstance que les étudiants incriminés étaient, paraît-il, saouls depuis trois jours, on ne peut qu'admirer sans réserve la douceur et le flegme de la jeunesse contemporaine.

Nulle part du poulet comme à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Menus à 15 francs, fr. 17.50 et 25 francs.

Mais pourquoi tout ce bruit ?

— Désormais, il n'y a plus qu'à s'étonner que le public se soit ainsi ému, au sujet de quelques oranges, poursuivit notre interlocuteur.

— En effet ! Et à quoi attribuez-vous cette émotivité ?

On nous répond sans hésiter : à la majesté même, à la noblesse du lieu qui était ainsi violé par le jet carnavalesque des oranges. La place Royale, berceau de nos libertés, séjour de celui qui est l'espoir de la patrie, lieu consacré par l'église, les compagnies d'assurances et la grosse banque, se doit de conserver le calme et la décence un peu sévère des places historiques. Le commerce n'y apparaît que sous les espèces du luxe ; un magasin n'y peut être qu'un salon ; le restaurant vaste et fashionable qui en flanquait, jusqu'à ces dernières années, l'une des entrées, avait poussé le respect de la tradition jusqu'à rester perpétuellement vide, afin d'avoir l'air plus grave ; enfin l'Hôtel de Bellevue, aujourd'hui ministère des Colonies, était si conscient de la dignité du décor, qu'il n'abritait plus depuis des années que des familles ayant preuve de bourgeoisie ou de noblesse depuis Marie-Thérèse...

Leroi Jonau

teinturier depuis 1840 à Bruxelles, prévient que malgré la hausse sur les benzines, ses prix ne sont pas augmentés.

LEROI-JONAU.

Quant à l'amour...

Il se faisait, à l'hôtel Bellevue, d'une façon quasi religieuse. L'adultère, qui dans un hôtel de famille bien tenu, trouve un certain droit de cité, y comportait de la part des coupables éventuels, certaines conditions, d'âge, de distinction sentimentale, de rang mondain et même d'extranéité dont les Goncourt ont laissé un écho. N'y ont-ils pas situé une scène d'amour, d'amours clandestines, dans la dentelle et les meilleurs parfums, au cours de laquelle deux amants parisiens, réfugiés au Bellevue de Bruxelles pour s'aimer dans un plus tragique et plus profond silence, louent une des chambres qui touchent à l'église Sainte-Marie, et à l'instant des effusions de l'aurore, tout rideaux clos, perçoivent la rumeur des orgues entonnant le Magnificat ?...

Bien qu'avec le pick-up on ait depuis fait beaucoup mieux, voilà qui plaide en faveur du caractère romantique de la place Royale. Dans ces conditions, on comprend qu'un semis d'oranges y ait paru presque sacrilège...

VOYAGES CUVELIER 58, Rue Saint-Lazare, 58,
BRUXELLES (NORD)
ITALIE - COTE D'AZUR - CORSE
PYRÉNÉES - ESPAGNE
CROISIÈRES. — Brochures gratuites.

Les joies de la table lui étaient interdites

Jusqu'au jour où elle s'est mise à prendre sa « petite dose »

Depuis de longues années, écrit cette dame, le mauvais état de mon estomac m'interdisait les joies de la table que j'appréciais pourtant beaucoup. Pendant longtemps, la publicité des Sels Kruschen me laissa sceptique. Pourtant, dans le courant de cette année, les douleurs se faisant plus vives, je me procurai un flacon de Kruschen. J'ai attendu avant d'écrire ces lignes, voulant avoir la certitude que l'amélioration obtenue était durable. Elle est grande et bien acquise. Je ne souffre plus ; mon appétit est excellent. Je puis à nouveau goûter les joies que j'avais perdues. — Mme E...

Lorsque les sécrétions gastriques sont insuffisantes, les aliments fermentent dans l'estomac au lieu d'être précipités dans l'intestin. Il en résulte toutes sortes de maux et malaises. Les Sels Kruschen rendent les sécrétions de l'estomac abondantes et régulières et assurent ainsi des digestions faciles et agréables ; les mets les plus lourds passent sans douleur. Kruschen stimule également le foie, les reins, l'intestin ; il empêche toute constipation et purifie le sang. D'où cette sensation de vigueur joyeuse, de bien-être physique ressentie par tous les habitués de la « petite dose ». Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Dans le vieux Bruxelles

« Ce café construit sur les vieux remparts de la ville, face à la Tour Anneessens, a traversé siècles, guerres, révolutions, et expose fièrement son portique, pur style XVI siècle... »

(Inscription peinte sur la façade.)

Ce portique s'expose d'ailleurs assez modestement, quoi qu'on en dise, et il est encore bien des gens mal informés qui ignorent l'histoire de cette vénérable maison : « L'Estrille du Vieux Bruxelles », rue de Rollebeek.

Elle est célèbre, en tout cas, parmi le monde étudiant du libre examen qui a transporté là ses pénates et son éternelle soif (surtout depuis la fermeture du « Diable au Corps »).

On y voit, chaque soir, joyeusement mêlés, quelques vieillards des hospices voisins, des commerçants amateurs de jeu de cartes et qui retrouvent là le cadre nécessaire entre les boîtiers de recettes de vieilles sociétés bruxelloises à présent dissoutes et le râtelier aux pipes. On y voit surtout des « Poils » brillants et gesticulants ou encore affalés sur les bancs dispensateurs de repos. Parfois, quelques cercles d'artistes : peintres, sculpteurs ou littérateurs, viennent y répéter d'un air grave — en agitant leurs longues chevelures et en caressant le duvet juvénile de leur barbe — les éternelles paroles de foi en l'avenir, de défi au passé et de rêves présents.

Combien, en effet, de revues littéraires ont pris naissance dans une des pièces du premier étage, sans feu l'hiver, où l'on s'asseyait sur des tonneaux ou des chaises bancales, pour écouter la lecture de poèmes enflammés ou de critiques érudites (!).

On se réchauffait de verres répétés de gueuze aigre, de lambic doux, et, durant quelques heures, on avait l'illusion que tout était possible, même les invraisemblables œuvres de peintres trop modernes et les vers blancs — trop blancs — d'auteurs illuminés.

Toutefois, depuis le changement de gérance et le départ de M. Bastien, le patron bien-aimé, moins nombreux sont les artistes.

L'U. L. B., à l'occasion du XIV^e Congrès des Interfacultaires, a compensé la fuite, et, dimanche 12 mars au soir, vit grand nombre d'étudiants las des péripéties de la jour-

DE PLUS EN PLUS « DODGE » VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

née s'endormir lourdement sur les bancs usés de leur vieux et cher local.

L'atmosphère de « L'Estrille » est tout particulièrement agréable; il y règne la jeunesse et les vieux s'y sentent reverdir.

Parfois, le soir, un joueur de « vielle » — très vieil artiste à cheveux blancs — vient répéter des gigueaux aux sons rauques et des bourrées d'Auvergne à la belle cadence.

Il est rare aussi qu'une soirée se termine sans que des chants et des cris interrompent la quiétude des voisins immédiats; d'où résulte, évidemment, l'invasion de casques blancs, blagués et inutiles, passant par portes et fenêtres.

Tout cela n'empêche pas la vieille maison de continuer sa destinée toujours pareille: celle de servir d'excellentes bières mûries à l'ombre de ses caves voûtées.

Dans la cour se découvre la trace d'une dalle fermant l'entrée d'un puits dans lequel, paraît-il — s'abouche un souterrain conduisant au centre de la ville.

Osez-vous encore ignorer, vous tous qui, chaque jour, passez rue de Rollebeek, la richesse et la poésie de l'« Estrille du Vieux Bruxelles ».

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne nouvelle pour les Sourds.
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Adolphe Coryn

La brusque mort de M. Adolphe Coryn a ému profondément la population anversoise. C'était une silhouette connue, un homme respecté. Après une brillante carrière lyrique (il avait obtenu d'étourdissants succès à Covent Garden), M. Coryn accéda, en 1911, à la direction du Théâtre Royal français de Gand, fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort. Très fatigué, un peu découragé aussi par le peu d'appui qu'il avait trouvé après des Pouvoirs publics, M. Coryn avait démissionné voici quelque deux mois. Déjà alors, sans doute, il se sentait gravement atteint.

Car le Théâtre Royal d'Anvers fut sa vie. Il le réorganisa. Cette scène a toujours bénéficié d'un grand renom. Son public était jadis presque aussi difficile que celui de Toulouse — et ce n'est pas peu dire. Adolphe Coryn s'attacha à lui offrir des œuvres de premier plan et des artistes de valeur. Il créa, en outre, de nombreuses œuvres belges. Le vieux Royal connu, malgré le flamingantisme envahissant et l'antipathie que lui vouait M. Van Cauwelaert, une vogue croissante, jusqu'au moment où éclata la crise qui servit à l'ancien bourgmestre d'Anvers de prétexte à supprimer les maigres subsides dont le théâtre était doté. C'était crouler la vieille scène française, la désarmer devant l'Opéra flamand, couvert, lui, de gros subsides et encouragé par tous les Pouvoirs publics.

Adolphe Coryn « tint le coup ». Il courut voir des mécènes. Il fonda la Ligue des Amis du Théâtre Royal. Celui-ci était sauvé. Il a traversé, sans trop d'encombres, la dernière saison.

Adolphe Coryn meurt au moment où la nouvelle administration communale d'Anvers vient de décider de restituer au Royal ses subsides d'antan. Mais cette dernière satisfaction n'aura pas été accordée à ce directeur avisé, cet artiste probe que fut Adolphe Coryn.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, 3
BRUXELLES

Installation du chauffage à eau chaude
Vapeur, mazout, gaz.
Téléphone : 11.43.95

Bains de soleil à Anvers

Le nouveau collège anversois semble vouloir réagir contre la sinistre austérité dont avait fait preuve M. Van Cauwelaert.

Il vient de décider l'aménagement d'une partie du polder de Sainte-Anne en plage populaire. Bains de fleuve et bain de soleil y triompheront, car le collège anversois ne semble nullement vouloir suivre l'exemple de M. Poulet. Il tolérera les siestes dans la lumière.

L'idée est heureuse. Sainte-Anne bénéficiera, de tous temps, des faveurs des Anversois, et, d'ailleurs, de tous les touristes. Les guinguettes y ont fleuri de tous temps et, dans les dunes d'Anvers, rive gauche, les amoureux trouvent de propices refuges.

Anvers-rive gauche fera sous peu la concurrence à Hofstade-bains, où l'on va créer un quartier vieille Belgique du plus pur style breughelien.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.48.

Banquets et fêtes mémorables

Un cadre luxueux, des mets succulents, des vins de choix font l'agrément des réunions organisées au restaurant du Grand Hôtel G. Scheers (premier étage, concess. G. Piron), 142, boulevard Adolphe Max, Bruxelles-Nord.

Insanités frontistes

L'organe des frontistes anversois a consacré à la visite de la Reine à Anvers des commentaires de ce genre:

« Si l'on s'imaginerait à la Cour, écrit-elle, que les Flamands se laisseront amadouer par ce geste, on se trompe. Qu'on tienne d'abord la promesse royale d'accorder au peuple flamand l'égalité en droit et en fait et qu'on décrète une amnistie pour les Flamands privés de leur pain et déshonorés, alors nous verrons... D'ici là, un mur sépare le peuple flamand de la dynastie.

L'effronterie d'abord, la calomnie ensuite:

« Une souveraine haut, très haut placée, a dit: « Si mon mari veut céder aux flamingants, je serai encore là... »

M. Camille Huysmans, le pövre, en prend ensuite pour son grade:

« Quel fameux républicain! a dû se dire S. M., en voyant le bourgmestre en redingote, chemise empesée, et gants blancs faire la courbette! Où est le temps où le chant favori des socialistes était celui-ci: « Vive la République! A bas le roi de carton! » et où Anseele parlait de tordre le cou au Roi Léopold?... »

La crise et l'incertitude où nous vivons veulent, paraît-il, que, de temps à autre, le quotidien anversois donne en pâture à ses lecteurs de petites plaisanteries de ce genre.

Sans hésiter, achetez vos gants de première communion aux **CANTERIES MONDAINES**, vous y trouverez un choix de **GANTS SCHUERMANS** pour enfants et cadets absolument unique.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, Rue Marché-aux-Herbes; 16, Rue des Fripiers, BRUXELLES. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), ANVERS. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, LIEGE. — 5, Rue du Soleil, GAND.

La malchance des communistes

Les communistes n'ont vraiment pas de chance dans le bassin de Charleroi et les quelques succès qu'ils y remportèrent aux dernières élections communales deviennent, de plus en plus, autant de catastrophes. L'un après l'autre, tous leurs élus, ou peu s'en faut, sont déclarés inéligibles. Il y en eut un, à Monceau-sur-Sambre, qui a dû déjà faire place à son suppléant. Il y en eut deux, à Dampremy, où l'on n'est pas encore fixé sur l'admissibilité de celui qui

va devoir remplacer les deux éliminés. Car on a beau se placer au-dessus ou en marge des lois, on n'en reste pas moins asservi à la loi électorale.

Et voici qu'à Charleroi même, le seul représentant de Moscou au Conseil communal va devoir céder son siège. Il a été déclaré en faillite la semaine dernière par le tribunal de Charleroi, et cela lui enlève à la fois ses titres à l'éligibilité aussi bien qu'à l'électorat, à moins qu'il ne parvienne à faire lever la faillite, ce qui ne va pas sans de grosses difficultés. La loi prévoit, en effet, que le failli mauvais administrateur de la chose privée est présumé mauvais administrateur de la chose publique et, par le fait, rendu indésirable dans une assemblée délibérante.

Mais le plus drôle de cette histoire, sauf évidemment pour les créanciers, c'est que parmi les créanciers se trouvent quelques ouvriers qui ont travaillé sous les ordres et pour le compte du conseiller communal communiste et failli et ne sont jamais parvenus à se faire payer. Car ce défenseur du prolétariat, toujours prêt à tomber sur le dos des patrons, était patron lui-même pour le plus grand dam, hélas ! de ceux qui le servaient et dont il avait le culot de se prétendre le défenseur.

Va manger des moules à « La Poularde », 40, rue de la Fourche. Tu en remercieras « Pourquoi Pas ? ».

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Il ne croyait pas si bien dire

En tout cas s'il s'en va parce qu'il y sera bien obligé, nul ne le regrettera au Conseil communal de Charleroi. Car la courte carrière qu'il y fit avait suffi à le faire juger et fut féconde en incidents. Par son fait, à cause de sa mauvaise foi et de ses interpellations violentes, ce conseil municipal, généralement paisible, avait, pour la première fois depuis des années, dû lever l'autre samedi une séance qui venait à peine de commencer et qu'il avait transformée en meeting, tandis que dans l'auditoire les supporters qu'il avait amenés l'encourageaient bruyamment.

De tels incidents menaçant de se répéter, le Collège avait même été amené à user d'une tactique nouvelle et à reporter à huis-clos tous les objets qui ne doivent pas nécessairement être débattu *coram populo*. C'est ainsi que la dernière séance du conseil comportait tout juste trois objets parfaitement insignifiants au programme de la séance publique.

N'importe. Le turbulent communiste n'en profita pas moins pour essayer de renouveler son coup et de placer ses diatribes. Mais comme elles sortaient du sujet en discussion, et pour cause, il n'alla pas bien loin. Un rappel à l'ordre, puis la fermeture de la séance lui rabattirent son caquet.

Et comme il n'était venu là que pour crier, ce singulier administrateur ne daigna même pas rester pour la discussion à huis-clos. Faisant claquer les portes, il s'en alla en disant qu'il ne se retirerait qu'une fois.

Il ne croyait pas si bien dire.

Ou peut-être le savait-il trop bien et est-ce pour ça qu'il voulait mettre les bouchées doubles et les coups de gu... triples.

N'oubliez pas que

Les Geometres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 11, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tel 17.45.12, offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env., et dans autres faubourgs de Bruxelles, AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés

Un millionnaire nouveau

se trouve presque chaque mois parmi les souscripteurs de la Société Anonyme

Comptoir Van Buylaere

138, Rue de la Loi, 138, Bruxelles

qui procure toutes les obligations à lots, garantis par l'Etat, en versant à partir de

9 FRANCS PAR MOIS

Notice gratuite, sans engagement.

Les affaires sont les affaires

A Charleroi, comme dans la plupart des villes et communes belges, du reste, il y a plusieurs magasins dépendant des coopératives du parti socialiste et qui ne s'en cachent d'ailleurs pas. Il y en a notamment un qui a les proportions colossales du Palais du Peuple auquel il fait d'ailleurs face de l'autre côté du boulevard Audent.

De même à Charleroi, comme dans toutes les villes et communes belges, Paques prochaines ont fait apparaître à tous les étalages des affiches, pancartes et autres réclames annonçant la première communion des petits enfants.

Mais il est une inscription de cet ordre qui dépasse toutes les autres par son importance et son éclat. Et c'est celle qu'on peut voir, chaque soir, en lettres de feu, c'est-à-dire au néon, qui s'étale au fronton du grand magasin socialiste et qui, le croirait-on, n'est pas rouge mais symboliquement blanche.

Evidemment, les affaires sont les affaires et les socialistes n'en veulent pas, disent-ils, à la religion. Ils le prouvent ainsi, chaque soir, vers cette époque de l'année, à Charleroi,

Mais que doit penser de tout cela l'estimable M. Ernest (Victor), député de l'endroit, qui propose périodiquement la suppression de la formule religieuse du serment en justice ? Gageons qu'il ne fait pas ses provisions... à l'Arc-en-Ciel, puisque c'est au surplus de ce nom biblique que s'intitule le grand magasin socialiste pour les petits communistes.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille..

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Radiodistribution

Les Gantois sont des ingrats. Ils n'ont pas changé depuis le temps qu'ils massacrèrent Jacques Van Artevelde. Le citoyen Balthazar vient d'en faire la triste expérience.

Qu'on se rassure, le directeur du « Vooruit » n'a pas été massacré le moins du monde. Il n'est même pas question de toucher aux rares cheveux qui lui restent sur le sommet du crâne. Mais le citoyen Balthazar ayant fait voter un projet de régie municipale de radiodistribution, qu'il avait présenté au conseil communal, huit Gantois sur dix s'en vont répétant que ce bloc enfarniné ne leur dit rien qui vaille. Des ingrats! disions-nous...

On sait ce qu'est la radiodistribution. Cela consiste en une station centrale de réception des ondes hertziennes, laquelle station, reliée par fils à ses abonnés, leur transmet, à domicile, les concerts et conférences des postes d'émission radiophoniques du monde entier. Letout moyennant honnête rétribution, bien entendu. On calcule qu'à Gand cela pourrait coûter quelque 450 francs par an à l'abonné. Il faut réellement être de mauvaise composition pour ne pas être transporté d'enthousiasme à la nouvelle qu'on se dispose à vous mettre à même, pour ce prix-là, d'écouter toutes les voix de l'éther. Et sans bruits parasites, qu'on dit...

Tous les soirs, à l'Atlantide (Merry Grill), le merveilleux ballet créole « Los Felinos ». C'est un succès!!

ABSCESSE EST EFFICACE CONTRE FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC.

Chat échaudé

Nous disions que les Gantois sont ingrats. Ils ne sont pas seulement cela. Ils sont aussi sceptiques. Quand le citoyen Balthazar et quelques autres leur vantent les bienfaits hypothétiques de la radiodiffusion à domicile, les Gantois se disent que c'est trop beau pour être vrai. Ils se méfient.

Ils sont du reste payés, ou plutôt ils paient pour savoir que les régies municipales ont bien aussi leurs petits inconvénients dont le moindre n'est pas de coûter très cher. Une régie de plus ou de moins, dira-t-on, ne fait rien à l'affaire. Mais ce n'est pas l'avis des administrés de M. Vander Stegen qui se demandent avec terreur tout ce que cela va encore leur coûter.

Il faut remarquer, du reste, qu'il existe déjà quelque quinze mille postes récepteurs de téléphonie sans fil dans l'agglomération de Gand. On peut donc se demander si l'on y trouvera facilement les six mille abonnés qui sont nécessaires, d'après les calculs de M. Balthazar, pour que l'exploitation de la radiodiffusion se fasse dans de bonnes conditions. En attendant, il faudra installer les canalisations et les appareils de la station centrale. Et cela ne se fera évidemment pas avec des ronds de carotte. Les contribuables gantois ont peur pour leur portefeuille. Et il se pourrait bien que ce ne fût pas sans raison.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

Tout arrive

Le plus drôle, en toute cette affaire, c'est que le seul conseiller communal qui ait combattu le projet du citoyen Balthazar, à l'hôtel de ville, avec quelque véhémence, est le tovaritch Minnaert qui se prétend communiste. Sans doute, à ce moment, les gens de la faucille et du marteau n'avaient pas encore conclu, avec ceux qu'ils appelaient parfois les social-fascistes, la trêve qu'ils ont signée depuis que les séides d'Hitler sont déchaînés contre les uns et les autres. Il était donc assez naturel qu'un conseiller communal communiste saisisse la première occasion venue de faire endéver un échevin socialiste. Tout de même, il l'a fait d'une façon pour le moins inattendue...

« Ne vaudrait-il pas mieux infiniment », a dit ce singulier communiste, « que ceux qui seraient amenés demain à payer 450 francs par an comme abonnés au service municipal de radiodiffusion, achetassent un poste récepteur qu'ils pourraient payer par mensualités et dont ils deviendraient finalement propriétaires? »

Cette argumentation, pleine de bon sens au demeurant, n'est déjà pas banale dans la bouche d'un moscouitaire. Ce n'est pas tous les jours que ces gens-là se posent en champions de la propriété. Mais le tovaritch Minnaert a été plus loin.

« Et puis », a-t-il ajouté, « ce n'est pas tout ça: la municipalité n'a pas pour fonction de dispenser de la musique ou des conférences radiodiffusées à ses administrés; l'entreprise est pleine de risques; on ferait beaucoup mieux, si tant est que les Gantois désirent qu'on leur transmette par fil les programmes des grandes stations

radiophoniques du monde, on ferait beaucoup mieux, dis-je, de laisser faire la chose par une entreprise privée... »

Et ça, on dira ce qu'on voudra, c'est bien le bouquet. Un sectateur de Staline qui prône les entreprises privées après avoir exalté les bienfaits de la propriété individuelle et du crédit, c'est évidemment un comble.

S'assurer sur la vie est un devoir pour chacun. Avec la Pendulette tire-lire L. S. B. offerte gratuitement, l'économie journalière de la prime est un plaisir.

Renseignements : 577, chaussée de Jette, Bruxelles.

Les Gantois n'en sont pas revenus

Les Gantois ne sont pas encore revenus de leur étonnement à la nouvelle que le tovaritch Minnaert avait tenu ce langage au Conseil communal. Ils étaient tellement habitués à n'entendre dire que des sottises par ce personnage, qu'ils se sont demandé si le bonhomme ne préparait pas un sensationnel retournement de sa casaque rouge sang de bourgeois. Ils le voyaient déjà figurer en tête de la liste libérale aux prochaines élections.

Renseignement pris, il n'en est pas question. Le tovaritch Minnaert reste communiste. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne se fera pas laver la tête par un émissaire de Moscou pour peu qu'on s'intéresse, là-bas, aux débats du Conseil communal de Gand.

Le chanteur de jazz Archie Lewis se fait entendre actuellement à l'Atlantide-Merry Grill, accompagné de l'orchestre des Cottons-Pickers. Consommations, 20 francs. Champagne facultatif.

Le fin mot de l'affaire

Mais tout cela n'explique pas, aux contribuables gantois, la raison pour laquelle les conseillers bourgeois ont voté presque tous, et notamment les libéraux, un projet dont le moins qu'on puisse dire est que sa réalisation pourrait bien coûter cher et rapporter très peu. Eh! bien, voilà: il paraît que c'était encore la meilleure façon de sauvegarder les intérêts du public. Une loi, votée en 1930, dispose, en effet, que c'est le ministre des P. T. T. qui accorde les concessions pour la radiodiffusion à domicile. Elle prévoit aussi que, la concession étant accordée, les travaux de canalisation souterraine doivent être faits même si la Ville n'y consent pas. En d'autres mots, un particulier, admis par l'Etat comme concessionnaire d'un tel service à Gand, aurait pu éventrer les rues de la ville à peu près comme il lui aurait plu. Peut-être vaut-il mieux, en effet, dans ces conditions, qu'elle prenne les devants...

N'empêche que nous vivons en un singulier pays. Qu'une ville dont les finances sont aussi mal en point que sont celles de Gand en arrive à devoir s'embarquer dans une aventure comme risque d'être la radiodiffusion, tout simplement pour éviter qu'on ne l'y embarque de force, donne la mesure de l'incohérence de notre législation. Et dire qu'on nous rebat les oreilles, à tout propos et hors de tout propos, de ce qu'on est convenu d'appeler l'autonomie communale. Zuze un peu si elle n'existait pas...

FOIRE COMMERCIALE

Pour exposer à temps confiez vos transports à la
COMPAGNIE ARDENNAISE
112-114, avenue du Port, Bruxelles. Tél.: 26.49.80

« Made in Germany »

Rien d'étonnant à ce que la casquette couleur groseille que portent les étudiants flaminguants du dernier bateau à l'Université de Gand, ait un petit air qui vous fait penser à la choucroute. Ces couvre-chefs sont bel et bien fabriqués en Allemagne. Un soviet de « studenten » s'occupe

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

centraliser les demandes. Quand il en a réuni une cinquantaine, il passe commande du lot de casquettes à une maison d'Aix-la-Chapelle. Et c'est pourquoi ces casquettes ont la tête carrée à ceux qui les portent.

Tout de même, on est heureux d'apprendre que ces horreurs ne sont pas fabriquées en Belgique. Qu'on y trouve de jeunes ruraux à prétentions universitaires pour les porter, est déjà assez pénible.

Château d'Ardenne

dans un cadre de verdure unique
Son Restaurant réputé
Sa Cave renommée.

espionnage déguisé

Nous faisons plus haut que ces hideuses casquettes rouges façonnent en tête carrée les chefs qu'elles coiffent. On dirait qu'elles font entrer, du même coup, dans les crânes qu'elles couvrent, les idées qui sont courantes dans leur pays d'origine et notamment le goût de l'espionnage. Le fait est que les « studenten » à casquette boche livrent, à Gand, à un petit travail qui ressemble terriblement à de l'information manière deuxième bureau.

Sous couleur de collecter à domicile au bénéfice des chômeurs prétendument, ces intéressants jeunes gens parcourent toute la ville, sonnant aux portes pour demander des secours. On les reçoit souvent très mal, cela va sans dire. Quelle excellente occasion pour dresser des listes noires de « fransquillons ». C'est probablement la vraie raison de toute l'entreprise. Et quand on sait de quoi ces individus sont capables, en cas de trouble, conjointement avec leurs bons amis de la racaille communiste et de la plèbe du port, ce n'est pas plus rassurant que ça pour les braves gens qui ne parlent pas le « hoogvlaamsch » ou qui, le plantant, n'aime pas à faire l'aumône par le truchement de jeunes énergumènes qui se coiffent à Aix-la-Chapelle. En tout cas, maints Gantois sont d'avis que la police de M. Vander Stegen ferait bien d'avoir l'œil — et le bon — sur les faits et gestes de ces éliacins mouettards.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Poperinghiana

L'on pourrait croire qu'une ville telle que Poperinghe ne peut être administrée que par des gens allant chercher leur mot d'ordre chez les petits vicaires standaardistes et boenenbondiens.

Depuis la guerre, l'édilité de cette ville est composée en majorité de braves gens élus sur une liste d'intérêts communaux, et à leur tête se trouve le Bourgmestre Lahaye, le sympathique Nestor, le maieur certainement le plus populaire de la Flandre Occidentale.

Dans ce pays du houblon, où le frontisme, grâce à la duplicité et à la complaisance de beaucoup de catholiques, s'est développé d'une façon inquiétante, le brave Nestor n'a pas tous les jours la vie facile. Mais ce magnifique brasseur, à la mine hilare, aux cheveux frisés comme un artiste de la palette, avec une cravate qui a l'air d'être toujours en vadrouille, donne une telle impression de bon garçonnisme que ses administrés, à quelque clique qu'ils appartiennent, sont heureux et fiers de l'avoir à leur tête.

Ce sémillant Bourgmestre dut, l'autre jour, prendre des mesures de police extraordinaires.

Le « Vlaamsch huis » de l'endroit, dont un morticole est le grand manitou, se proposait de donner une quelconque fête pour distraire les sectateurs de la mouette.

Mais l'aile marchante du parti frontiste qui s'affuble

Avez-vous déjà

profité de la prime-réclame

A L'ORIENTAL

84, RUE NEUVE, BRUXELLES

(En face de l'« Innovation »)

Où pour faire connaître davantage la qualité et les prix, vous est offert gratuitement une double brique de savon « LE TREFLE », pour chaque achat d'un 1/2 kg. café, qualité réclame exceptée.

du nom totémique de « Verdinaso », avait décidé de se rendre en nombre à ces festivités.

Ce « Verdinaso » est un pâle reflet du Fascisme Mussolinien ou Hitlérien, mais il possède quelques formations d'assaut armées de gourindins. Ces formations furent mobilisées à l'effet de s'introduire dans la salle des fêtes du « Vlaamsch Huis », pour montrer aux frontistes passivistes, qu'il n'y a qu'à la manière forte pour réussir.

Le Bourgmestre de Poperinghe, averti des dispositions belliqueuses des « Verdinaso » et sollicité par les frontistes de les protéger contre les stokslagers, requit la gendarmerie qui prit position à l'Hôtel de Ville.

Un « Verdinaso », s'étant infiltré dans le Vlaamsch Huis, courut ouvrir une porte dérobée par où les stokslagers s'introduisirent dans l'établissement.

Le morticole chef des frontistes étant entré par la même porte, quelques instants plus tard, fut invité par ces Hitlériens en herbe à exhiber ses papiers; il refusa d'obtempérer à cet ordre et fut illico passé à tabac.

Ces voies de fait déclenchèrent une mêlée générale dans la salle des fêtes. Les gendarmes alertés accoururent, lieutenant en tête. Immédiatement, les « Verdinaso » en uniforme voulurent taper sur l'officier. Celui-ci, très calme et très énergique, fit avancer ses hommes qui, à coups de crosse de fusil, réduisirent en quelques instants ces pseudo-formations de combat à leur plus simple expression.

Par ordre du Bourgmestre, les « Verdinaso », penauds et larmoyants, furent vigoureusement expulsés et embarqués par les gendarmes, dans les autobus qui les avaient amenés.

Et ainsi finit cette aventure à la grande confusion des « Verdinaso » et à la grande satisfaction des frontistes terrorisés par les excès de leurs bouillants mandataires.

Et Nestor, toujours magnifique, a pu leur dire dans un large sourire : « La crainte de la gendarmerie est le commencement de la sagesse ».

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents depositaires :

Pour Bruxelles : A. FIEVEZ, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille. Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av. des Cottages, Berchem-Ste-Agathe
Téléphone 26.02.07

L'exposition des Œuvres de René Stevens

Elle s'ouvrira à la Galerie L'Atrium, boulevard Botanique, 55, samedi prochain, et durera jusqu'au 31 mars. Il n'y a pas lieu de présenter René Stevens à nos lecteurs. Ils connaissent d'ores et déjà le pittoresque sylvain, ani-

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

mateur des Amis de la Forêt de Soignes, solide comme les grands arbres qu'il aime à peindre, et ferme défenseur de nos futaies, de nos buissons, de nos sentes estivales baignées de soleil. On sait que l'on doit à Stevens la conservation de certaines parties de la forêt les plus majestueuses, que l'armée voulait défricher et transformer en terrain de manœuvres; on lui doit aussi une propagande intelligente contre certaines méthodes de sylviculture qui feraient de nos forêts des décors de théâtres, artificiels et pompeux. Et enfin, Stevens a le grand mérite d'avoir alerté, depuis de nombreuses années, l'opinion publique jadis indifférente à l'intégrité de nos sylves: chacun sait aujourd'hui que les forêts sont non seulement un élément de beauté, mais aussi d'hygiène, et il suffit de jeter un coup d'œil sur la France, pays en partie déboisé, et sur l'Espagne, qui l'est presque totalement, pour se rendre compte de l'utilité d'une telle propagande.

Peintre, René Stevens joint à la poésie, à la facture profonde et pathétique de certaines de ses œuvres une connaissance technique très sûre de la spécialité; il sait l'architecture de chaque végétal, sa silhouette individuelle, le relief de son feuillage.

On admirera « La Source des Trois Fontaines », peinte dans la forêt de Soignes, son panorama de bruyères fleuries, « Les Ancêtres » et son « Etang du Moulin », qui est une merveille de mélancolie calme.

Le restaurant le moins cher, le meilleur et le plus beau, « La Poularde », 40, rue de la Fourche.

Le pauvre Cantillon s'en est allé

La mort inopinée d'Arthur Cantillon, à moins de quarante ans, a frappé douloureusement ceux qui estimaient et aimaient ce délicat esprit, qui s'était évadé des laideurs d'une vie terriblement quotidienne en s'installant dans la féerie et le théâtre d'enfants.

Il y avait donné de jolies choses, pleines de fraîcheur et aussi d'une philosophie bien à lui, où il y avait de l'humour, teinté de mélancolie, et une certaine résignation avec une pointe d'amertume. Collaborateur de *l'Indépendance* depuis 1919, il était attaché à ce journal depuis quelques années. Il avait été joué au Marais, au Palais des Beaux-Arts, il avait collaboré avec Blanche Rousseau, publié ça et là dans des revues littéraires et notamment donné à la *Revue Sincère*, chez Debatty, une jolie saynète intitulée *Robinson*. Tel était le Cantillon littéraire, spécialiste du théâtre de Rêve: il en était un autre, aussi utopique et également délicieux, qui avait tenté d'amener le Borinage à la littérature, et maître de son patelin, y avait fondé une librairie, aux temps héroïques.

Ni la librairie, ni la littérature, si bonne fût-elle, et sans doute parce qu'elle était bonne, n'avait réussi au poète, mal fait pour le coude à coude et les écrasements d'orteils de notre Bruxelles de 1930. Cantillon supportait toutefois avec une dignité et une sérénité admirables une situation médiocre. Il n'était que bonté; peut-être que cette bonté entraînait comme élément dans les causes de la médiocrité matérielle dont il souffrait?

Celui qui écrit ces lignes se rappelle que, voici quelques mois, il rencontrait le pauvre Cantillon dans l'autobus qui dessert Ixelles-Bourse. Et comme il reprochait amicalement au poète, un instant collaborateur de *Pourquoi Pas?*, de n'y point continuer ses envois de copie:

— Que voulez-vous, répondait Cantillon, c'est que je ne sais pas faire rire, voyez-vous!

Et il y avait dans cette phrase tant de mélancolie...

DETECTIVE

37, avenue Princesse Elisabeth, 37
Téléphone 15.44.86

ADANT

Sic transit

Le matin, à 8 h. 45, sur la plate-forme d'un tramway n° 4, venant du Bois.

Beaucoup de voyageurs: des avocats se rendant au Palais, des fonctionnaires à leur bureau, des petites femmes on ne sait pas où au juste. A l'arrêt de la rue Lesbroussart monte un monsieur à la tête socratique, distingué, propre, grave, une prestigieuse serviette sous le bras.

Une demoiselle, qu'il presse malgré lui, lui jette des regards de réprobation.

Le receveur fait son boulot; il dévisage le monsieur:

— Parcourez, dit celui-ci.

— Montrez-le, insiste l'autre, méfiant.

Le monsieur s'exécute. A la porte Louise, il descend.

Un voyageur, alors, renseigne le receveur:

— Vous n'avez pas l'air de vous douter que ce monsieur-là c'est un ministre!

Et le receveur de répondre, sans paraître frappé le moins du monde, et bien sûr sans le faire exprès:

— Ça est possible; mais vous savez dire sur vot'e figure, vous, ce que les gens sont?

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Unilinguisme

L'ami Branquart doit s'estimer bien heureux d'être au Sénat, et Van Walleghem doit bien enrager de devoir rester à la Chambre. Le mardi, 7 mars, des députés ont interpellé le Gouvernement, puisque aussi bien le mardi est le jour consacré par nos honorables à ce genre d'exercices. Tout s'est fait en flamand, rien qu'en flamand.

M. Romsée se débrida le premier pour dire combien il en avait pesant sur l'estomac, à cause du retard apporté à l'organisation de l'école vétérinaire flamande, dont la création est décidée.

Il se fit l'écho des doléances de certains aspirants professeurs à cette école:

— Vous leur avez promis, dit-il en substance, un picotin; on leur avait dit qu'ils le pourraient manger tranquillement au ratelier de la mère Flandre; ils ont faim, et pas le moindre grain de mil!

Alors il accusa M. Van Dievoet de ruminer hypocritement de noirs desseins contre cette école.

Celui-ci, qui supporte impatiemment le mors, se cabra et riposta avec vivacité. A un moment donné il s'écria, en flamand, comme de bien entendu (voir *Compte rendu Analytique*):

— Le second acte de la comédie s'est joué à Cureghem. Comédie! En effet; ce doit être en tout cas l'avis du cheptel flamand.

ASSUREZ-VOUS au

PATRIMOINE-VIE

14, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles. Projets gratuits.

Suite au précédent

Il y eut ensuite une interpellation, flamande toujours, du cléricale M. Dhavé sur le retard apporté au paiement des pensions de vieillesse.

M. Poncelet présidait. M. Poncelet est un homme aimable. On se souviendra que lorsqu'il fut élu à la présidence, il déclara, pour se mettre dans les bonnes grâces des Romsée et autres Dhavé de son acabit, qu'il ferait tous ses efforts pour apprendre leur langue. Il faut croire que ses progrès ne sont pas bien grands, car il suit des gouttes comme des pastilles, à essayer de comprendre.

Ce fut M. Carton de Wiart qui eut la note juste quand, pour répondre à M. Dhavé, il commença par dire :
— M. Dhavé voudra bien m'excuser de lui répondre en français; cela contribuera peut-être à la clarté du débat.
Juste, mais d'une jolie roserie.

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

Edingen

Nous avons dit qu'une administration quelconque, mais flamigante, avait placé à la sortie d'Ath de magnifiques poteaux indicateurs portant des inscriptions strictement flamandes : Edingen pour Enghien, etc. Cela ne plaisait qu'à moitié aux bons Athois, Wallons cent pour cent et qui n'avaient jamais entendu parler d'Edingen; aussi, une belle nuit, une expédition fut organisée et les inscriptions flamandes disparurent.

La police enquête. Bonne chance !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Berchem

A l'unanimité, le Conseil communal de Berchem avait demandé que la commune fut incorporée dans l'agglomération bruxelloise quant à l'application du régime linguistique. Berchem, commune de plus en plus bilingue qui se francisait, voulait demeurer bilingue. Le Gouvernement en a décidé autrement et le Poulet au croupion triste qui sévit actuellement à l'Intérieur, prétend appliquer la loi avec la dernière rigueur.

Les braves gens de Berchem rouspètent, protestent, s'agitent. Rien à faire. Contre leur gré, contre leur volonté, contre leurs intérêts, on a flamandisé toute l'administration et toutes les écoles.

Poulet au croupion triste y tient la main. Il a trouvé là une nouvelle occasion d'embreeder ses compatriotes et il ne la rate pas !

Berchem, d'ailleurs, n'est pas la seule commune qui subit cette tyrannie intellectuelle — et nous sommes en Belgique, terre de liberté... à ce qu'on dit.



A Bruges, l'hôtel en vogue,
Celui des gens difficiles.
Est maintenant l'OSBORNE.
Accueil cordial. 22, r. des Aiguilles.



Quelques penseurs sur la Dictature

et les dictateurs

« ...Je condamne la Dictature, en tant que régime durable, pour deux motifs principaux : le premier, c'est qu'elle oblige le dictateur à faire continuellement une politique de prestige et de magnificence, une politique de théâtre.

Comme toutes les responsabilités du pouvoir se concentrent sur lui, c'est à lui seul que le pays impute les déboires et les malchances, les embarras et les accidents qui sont la condition habituelle des peuples.

Ainsi l'homme illustre qui s'institue le sauveur permanent de sa patrie, est obligé d'être toujours habile, toujours perspicace, toujours prudent, toujours valide, toujours heureux; il se condamne lui-même à l'infailibilité, car on ne lui pardonne rien !...

Mon second motif, c'est que la dictature est une œuvre absolument individuelle et, par conséquent viagère. Plus le dictateur s'est élevé haut dans l'admiration de ses compatriotes et plus inquiétant est le vide laissé après lui; c'est le désert quand ce n'est pas le précipice... »

Maurice PALEOLOGUE.

« Les dictateurs sont les domestiques du peuple... rien

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

de plus. Un foutu rôle d'ailleurs. Et la gloire est le résultat de l'adaptation d'un esprit avec la sottise nationale».

BAUDELAIRE.

(Curiosités esthétiques).

« Il est des temps, où avec de médiocres qualités, on peut devenir rapidement fameux; nous sommes à une de ces époques où tout conspire contre le développement des grands caractères, et où le travail des sociétés n'amène à la surface que des natures dégradées ».

Armand CARREL (1835).

« Dans les révolutions, il n'y a que deux sortes de gens : ceux qui les font et ceux qui en profitent ».

(Pensée, sans doute apocryphe de Napoléon, par Balzac, qui en fit signer un recueil par un ex-bonnetier : Gaudy jeune).

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

La revision du procès Baudelaire

Une descendante de Poulet-Malassis (Coco Mal Perché, comme l'avait surnommé Baudelaire) vient d'adresser au garde des Sceaux une demande en revision de la condamnation qui frappa ce malchanceux (autant que mal assis) éditeur pour avoir édité les « Fleurs du Mal », initiative qui lui aurait valu aujourd'hui la Légion d'honneur.

La descendante de « Coco mal perché » argue, à l'appui de sa demande, d'un « fait nouveau », ainsi que la loi l'exige.

Ce « fait nouveau », où donc et comment l'excellente dame l'a-t-elle déniché ? Car, enfin, les pièces condamnées des « Fleurs du Mal » sont restées aujourd'hui ce qu'elles étaient hier... Alors quoi ?

Alors... il s'agit tout simplement du projet Barthou sur la revision des procès littéraires, un projet qui eût fait grincer des dents le vertueux gouverneur Janssens de Bisthoven, à l'époque où cet homme pitoyable occupait le siège de procureur du Roi et fulminait contre les maîtres de notre littérature nationale. Car le « fait nouveau », tel que le conçoit l'académicien Barthou, ancien président du Conseil et ancien ministre de la Justice, se ramène à établir, au regard de la postérité, l'imbécillité des magistrats qui prononcèrent les condamnations en instance de revision.

Or, il ne convient pas, à notre époque, estime M. Barthou, que la mémoire de grands écrivains reste entachée par le simple fait que, de leur vivant, ils se sont heurtés à des magistrats imbéciles.

On ne saurait mieux dire. Mais voyons la suite.

Le Suisse-Nord

ce nouvel établissement du SEPT, boulevard Botanique, Bruxelles, est bien régi. Il y fait propre, le personnel est poli et stylé et on y trouve tout ce qui touche à l'alimentation en général. Le restaurant sert (à toute heure) des menus à partir de fr. 7.50 et les Plats du Jour. Un comptoir débite huitres, moules parquées et frites. Un autre comptoir d'excellentes consommations à partir de quatre-vingts centimes... Encore un autre comptoir débite les poissons et charcuteries diverses. Enfin un dernier comptoir les pâtisseries fines.

SUISSE-NORD, b. Botanique, SEPT, près Gare du Nord,

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE

SAPOLI

Cette procédure Barthou

Précisément, parce qu'il a été à plusieurs reprises, le chef suprême de la magistrature, Barthou se garde bien de la tenir pour infaillible. Et même, transposant une phrase bien connue d'Hamlet, ce lettré et ce bibliophile alla jusqu'à déclarer : « il y a quelque chose de gangrené dans la magistrature »; entre nous soit dit, c'était y aller un peu fort.

Chez nous, Edmond Picard, plus modéré en la matière, avait accoutumé de dire : « en général, nos magistrats sont fort honnêtes, mais il leur arrive quelquefois d'être bêtes »...

Quoi qu'il en soit, en France, Barthou a entendu prendre quelques précautions contre une éventuelle et magistrale imbécillité sur le plan littéraire et artistique. Et c'est, précisément, l'effarant précédent des « Fleurs du Mal » qui a induit Barthou en ce précautionneux souci.

Pour que nos magistrats contemporains (ceux du genre Janssens de Bistrouille) ne versent plus dans une vertu-lâtrie ombrageuse, exagérée et stupide, le projet Barthou vise à la révision d'anciennes condamnations qui ne correspondent plus du tout à l'évolution de nos mœurs et de notre goût littéraires.

Attention, messieurs les magistrats, avant de poursuivre et de condamner des artistes et des écrivains dont les œuvres sont au-dessus de votre compréhension, réfléchissez que le jugement de la postérité vous attend à votre tour et risque de vous être sévère.

Le fait est que le risque d'être juridiquement décrété d'imbécillité par un collègue, non moins paré d'hermine qu'eux-mêmes, amènera tels et tels magistrats à plus de circonspection dans des jugements qui, plus que de leur jugeotte, relèvent de l'esprit critique et de finesse.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Qui introduira la demande?

Pas seulement les descendants et ayants droit des victimes de l'imbécillité magistrale. Mais aussi de grandes associations corporatives comme la Société des Gens de Lettres. Qui de plus qualifié, en effet, que les écrivains eux-mêmes pour défendre la mémoire d'un confrère ou établir si l'un des leurs a franchi la limite qui sépare la liberté littéraire de la pornographie?

Barthou avait été justement frappé par cette circonstance, qu'à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Baudelaire, jubilé qui faisait entrer les œuvres de ce grand poète dans le domaine public presque toutes les rééditions des « Fleurs du Mal » comprenaient les « Epaves », pièces frappées d'interdit par cette magistrale imbécillité dont il est parlé plus haut.

Régulièrement, le Parquet aurait dû faire saisir ces rééditions. Mais le Parquet ne bougea pas. Il n'osa point. La crainte du ridicule...

Quelle anomalie, cette libre circulation d'œuvres condamnées par la justice ! Quelle entorse à la chose jugée ! Mais aussi la justice avait-elle le droit de se montrer aussi bête ?...

C'est pour faire cesser cette anomalie, qu'avec l'assentiment de toutes les autorités littéraires, Barthou a déposé son projet de loi.

Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

S'il n'est pas encore voté, c'est tout comme...

On peut dire de ce projet Barthou qu'il a rencontré un consentement parlementaire presque unanime. Il passera comme une lettre à la poste. Ce sera chose faite d'ici quelques jours et la demande de la descendante du « Poulet mal campé » n'aura guère à attendre pour être recevable. La petite formalité de réhabilitation (si l'on ose dire!) des « Fleurs du Mal » aura lieu avant l'inauguration du buste qu'un comité, présidé par Paul Valéry, se propose d'ériger à Paris, à Charles Baudelaire.

Dire, qu'en Belgique, si Janssens de Bisthoven avait été plus éloquent et le jury brugeois moins sensé, Camille Lemonnier et Georges Eekhoud eussent été victimes de cette imbécillité magistrale que, devenu gouverneur, ce susnommé Janssens, soutenu cette fois par le vicomte du Triste Croupion, s'évertue à exercer contre les baigneurs d'un littoral belge déjà si fortement atteint par la crise...

Le Renova

synonyme de « sécurité », le chauffe-bains belge défiant la concurrence étrangère et belge.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Avant d'être poule de luxe

Mme d'Anglemont, cette courtisane quasi honoraire et d'un si haut plumage, qui vient de tuer le préfet de Marseille, son « ami » (amitié, amitié que de crimes ces petites dames, jeunes et mûres, commettent en ton nom!), se plaint, qu'à l'occasion de cet « accident », les journalistes fouillent dans son passé avec une indiscrétion que cette amazone qualifie de terrible.

Cette terrible indiscrétion nous apprend que l'amie du malheureux préfet est propriétaire d'un somptueux immeuble de la rue de la Falsanderie, quartier ultrachic, et que sa carrière dans la galanterie fut fulgurante. Elle loua successivement ses charmes à un riche Polonais, à un politicien doré des pieds à la tête, à un prince d'une famille régnante et à d'autres seigneurs d'importance moindre, avant de s'offrir le béguin d'un simple administrateur départemental de la troisième République.

Cependant ses débuts furent modestes. Sous son vrai patronyme (qui n'était pas d'Anglemont, bien sûr!), elle figurait, voici une bonne quinzaine d'années, sur les registres de la police et habitait, dans un hôtel borgne du Marais, une sombre chambre garnie.

Ce qui illustre cette amusante définition de la poule de luxe par Jean Lorrain : « Une poule chère, c'est une poule bon marché qui a vieilli. »

Quand vous penserez à OSTENDE, pensez à la BONNE AUBERGE (Place d'Armes). On y mange fameusement!

Narcisse bleu et Crynoline de Mury

sont toujours les parfums préférés des connaisseurs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Ces dix-neuf préfets à la disposition

Cette pénible mort du préfet des Bouches-du-Rhône aura pour prochaine conséquence administrative (l'administration ne perd jamais ses droits) un grand « mouvement » préfectoral. Entendons par là que députés et sénateurs vont faire l'assaut du ministère de l'Intérieur pour obtenir la nomination, par voie de mutations, à la tête de leurs départements respectifs de préfets et sous-préfets bien décidés

collaborer à leur réélection (dans l'intérêt supérieur de la République, s'entend...)

Oui, mais... c'est qu'il y a dix-neuf préfets à la disposition. Une invention du microbolant André Tardieu, ces « disponibles ». Certes, André Tardieu n'eut pas mieux demandé que de révoquer tout net ces préfets qui ne lui plaisaient point. Seulement, nous ne sommes plus au temps de l'absolutisme ministériel, même en ce qui concerne les représentants du pouvoir central. Il y a un statut des fonctionnaires qui garantit les droits acquis.

Ces dix-neuf préfets n'exercent plus leurs fonctions. Ils ont dégoûtés (l'homogène, comme on disait dans le militaire pendant la guerre), mais ne continuent pas moins à toucher leurs émoluments, soit, pour chacun d'eux, une moyenne annuelle de 120,000 francs...

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles

Le plus beaux choix de cristaux

Le plus grand assortiment de services de table

Suite au précédent

On comprend, qu'en cette période d'économie budgétaire, le ministre de l'Intérieur, avant de procéder à de nouvelles nominations, cherche à caser ces « disponibles » qui coûtent si cher tout en ne servant à rien.

Domage qu'un tel système ne fonctionne pas en Belgique. Il permettrait pendant la saison parlementaire de mettre le gouverneur Janssens de Bisthoven à la disposition de la... Vertu et de confier l'administration de nos plages à un homme un peu à la page.

Même si cela devait entraîner des frais, il y aurait bénéfice final et les baigneurs reviendraient que fait fuir la pudibonde et bisthovenienne sévérité...

La Bonne Auberge à BAUCHE, 4 km. d'Yvoir
Truites du Bocq

Les documents authentiques

Un ami nous communique une facture d'une maison intitulée : « Fabrique de Papiers Hygiéniques », de Vilvorde (Bruxelles), Digue du Canal, rue Van Engelgom et rue de la Papeterie; au dos, dans les conditions de vente on peut lire ceci :

Il appartient à l'acheteur de vérifier la marchandise avant de l'utiliser : l'emploi de celle-ci constitue une agression et nous n'admettons pas le refus d'un papier employé.

Nous comprenons ça.

Le jeu des différences

— Quelle est nous demande un lecteur, la différence entre Hitler et le Flit?

Et le lecteur répond lui-même :

— Le Flit est un antimites; Hitler est un antisémite.

Mon Dieu, nous voulons bien...

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Odlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Le prédestiné

D'un lecteur auquel rien n'échappe :

« Vous nous avez donné la semaine dernière le portrait du fils Voisin, vedette beaurinoise.

» Avez-vous remarqué que dans « Voisin » il y a VISION.

Il y a de ces noms prédestinés...

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordre de Bourse

Sièges et Succursales dans le Pays.

Foire Commerciale de Bruxelles

Chaque année, à l'occasion de la Foire Commerciale, nombre d'industriels présentent au public l'ensemble des spécialités qu'ils ont créées dans le courant de l'année et parviennent, de cette façon, à constituer un stand impressionnant de nouveautés.

En raison de la Foire, ils ont renoncé ainsi à une pratique antérieure qui consistait à lancer, sur le marché, une à une, les spécialités nouvelles. En plus d'une dispersion nuisible d'effort, cette pratique entraînait, nécessairement, de grands frais d'impression et d'envois successifs de catalogues, etc., remplacés maintenant avantageusement par un catalogue unique.

En ce qui concerne les acheteurs, ceux-ci ont pris l'habitude de réserver, pour la Foire, les achats qu'ils préparent, parce qu'ils peuvent y comparer, dans un minimum de temps et avec le minimum de fatigue, les prix et qualités des produits belges et étrangers qui les intéressent et qu'ils sont certains de trouver à la Foire les nouveautés les plus récentes du marché international.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Théâtre Royal de la Monnaie

Liste des Spectacles de Mars 1933

Matinée							
Dimanche.	—		5	Le Marchand de Venise	12	La Tosca	19
Soirée				Cavaller. Rustic. Paillasse (2) Ruses d'Amour		Tannhäuser (1)	26
						La Fille du Tambour-Major	
Lundi . .	—		6	La Flûte enchantée (4)	13	Samson et Dalila (2)	20
						Le Départ (6) Tieland (2)	27
Mardi . .	—		7	Manon	14	La Fille du Tambour-Major	21
						Samson et Dalila (2)	28
Mercredi .	1	Tannhäuser (*) (1)	8	Spectacle privé	15	M ^{me} Butterfly (7) Paris et les trois Divines	22
						Le Chevalier à la Rose (8)	29
Jeudi . .	2	La Traviata Taglioni chez Musette	9	Carmen	16	Faust	23
						Manon	30
Vendredi .	3	Samson et Dalila (2)	10	Tannhäuser (*) (1)	17	La Traviata Myosotis	24
						Djamileh Elixir d'Amour (5)	31
Samedi .	4	Rigoletto (3) Myosotis	11	Boccace	18	Le Marchand de Venise	25
						Tannhäuser (*) (1)	—

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Avec le concours de : (1) M. F. Anseau; (2) M. V. Verteneuil; (3) M. A. d'Arkor; (4) M^{lle} L. Tragnin et M. A. d'Arkor; (5) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (6) M. Max Moutia; (7) M^{me} Tapalès-Isang; (8) M^{me} J. Bonavia.



Malaise

La huitaine de jours dorés que mars nous a apportés, comme un avant-goût du proche printemps, a peut-être contribué, par contraste, à rendre terne, grise et monotone, l'atmosphère de cette enceinte parlementaire où il se passe si peu de choses. Nous ne dirons pas que les absents, séduits par cette invitation aux délices du renouveau, ont eu raison. Ils ont toujours tort. Mais il est de fait que la Chambre n'arrive pas à se ressaisir dans ces séances dont on a voulu corser l'ordre du jour en y portant, pour liquidation rapide, toutes les interpellations en retard.

Ce n'est pas qu'elles n'offrent pas un certain intérêt, ces interpellations; celles qui ont trait au sort des vieillards pensionnés, des chômeurs, passionnent évidemment l'extrême-gauche, qui fait un visible effort d'assiduité; et, de temps à autre, à propos de questions d'enseignement, on voit se rallumer les feux de la querelle confessionnelle qui réussit encore à mettre M. Fieullien dans tous ses états.

Mais, tout de même, l'attention n'y est pas. Est-ce l'attente de graves bagarres politiques entre la majorité et l'opposition? Elles ne sont pas en vue, et ce n'est pas la discussion des budgets, que l'on entamera sous peu, qui promet des débats orageux, voire simplement animés.

Il semble plutôt que la pensée de tout le monde soit ailleurs, par delà les frontières, où les gros nuages ne cessent de s'accumuler.

La maison n'est pas sous l'orage, mais ceux qu'elle abrite dans le calme relatif que connaissent encore nos pays d'Occident, éprouvent le malaise que l'on ressent devant le danger inconnu, imprécis, très peu rapproché, sans doute, mais que l'on sent rôder quand même.

Ei si l'atmosphère est lourde de soucis, pour ne pas em-

ployer un mot plus grave, les raisons qu'il y a pour se rapprocher, par-dessus tout, font qu'on s'aborde sans attitudes ni paroles agressives.

Tempête apaisée

Est-ce à cet état d'esprit qu'il faut attribuer l'accueil que les socialistes ont fait à M. Lippens quand il s'est expliqué avec eux au sujet de la participation des instituteurs aux luttes politiques? On avait prétendu que pour punir le ministre de l'Instruction publique d'avoir quelque peu médié des parlementaires dans son discours inaugural du Musée de Charleroi, ils allaient le chahuter à la première rencontre, et de belle façon encore... Pour qui connaît le caractère impulsif, le ton sec et autoritaire du ministre, son éloquence à coups de boutoir, cela promettait du joli. Or, tout s'est bien passé.

M. Lippens s'est défendu d'avoir offensé la majesté du régime parlementaire, dont il veut, comme tout le monde, corriger les errements, sans plus. Il a affirmé, en appelant trois générations à la rescousse, que nul plus que lui n'était qualifié pour défendre l'enseignement public. Il a concédé que, au regard de la participation des instituteurs aux luttes politiques, ses intentions étaient aussi pures que celles de M. Destrée, dont il n'a fait que reproduire les circulaires ministérielles. Et il a brandi toute une liste de sanctions prises contre des instituteurs congréganistes qui, dans la dernière campagne électorale, étaient allés un peu fort dans la défense de la « belle âme de l'enfant ».

Le tout en portant, de temps à autre, un coup de botte aux interpellateurs, mais avec une telle drôlerie dans les apostrophes que ses adversaires, qui avaient commencé par rire, ne trouvaient plus le temps de se fâcher.

Par contre, il éleva la voix et s'échauffa pour affirmer que, en somme, on ne pouvait lui reprocher de différer de vues avec ses interpellateurs sur les droits et devoirs des instituteurs. Ce qui fit dire à M. Vandervelde : « Mais pour-quoi, diable! prenez-vous des airs si furibonds pour dire des choses raisonnables, sur lesquelles tout le monde est d'accord? »

Interloqué à son tour, M. Lippens éclata de rire et s'écria : « Alors, embrassons-nous, Folleville! »

On ne s'est pas embrassé, mais l'empoignade prévue n'a pas eu lieu. Et c'est déjà quelque chose.

La chicotte

— Vous me reprochez, disait M. Lippens, de vouloir traîner les instituteurs à la chicotte. Or, c'est moi qui, étant gouverneur général au Congo, l'ai supprimée, la chicotte!

— Très bien, très bien! appuya avec énergie M. Vandervelde.

Lors, un intime ami s'approcha de M. Vandervelde et lui dit à l'oreille :

— Il ne l'a pas supprimée : il vous l'a passée.

On sait, en effet, que le chef de l'extrême-gauche avait la manie, il y a quelques années, de se servir, en guise de stick, d'une chicotte rapportée de ses raids dans l'Afrique équatoriale.

Mais M. Vandervelde de répondre, en désignant le groupe de jeunes socialistes qui l'enveloppe à la Chambre :

— Je ne l'emploie plus : elle ne me servirait de rien...

Sur Jules Lekeu

Ce pauvre Jules Lekeu, dont les dernières années de vie furent cruellement obscurcies par la cécité totale, laissera dans tous les milieux où il a passé — l'enseignement moyen, la presse, le Parlement, la gestion d'une vaste régie industrielle — le souvenir d'un garçon loyal, actif, exubérant, dominé par le devoir social de servir.

Servir sa cause, qu'il aimait éperdument, mais aussi servir tous ceux que sa proverbiale obligeance pouvait aider. Et ceci, il l'accomplissait sans se préoccuper de l'opinion de qui l'intéressait. Car il poussait à l'extrême la coquetterie de l'objectivité.

Au Sénat, on connaissait cette prédilection, que les in-

Se vend :

En FLACONS,
en BOÎTES,
de 1 et 2 kg.,
en BIDONS
de 5 kilos
en CODETS
déjeuner

TRANSPARENTS
et INCASSABLES



PAQUES en ESPAGNE

AVEC LE VI^E TRAIN TOURISTIQUE DES VOYAGES BROOKE

DEUX DÉPARTS : A: 6 AVRIL (VOYAGE AVEC PARC. MARITIME) B: 8 AVRIL (VOYAGE ENT^{ER} EN CH. DE F.) Retour simultané des deux groupes le 23 avril

VOYAGE A: BRUXELLES - PARIS - MARSEILLE - BARCELONE - VALENCE - ALICANTE - MALAGA - GRENADE - CORDOUE - SEVILLE - MADRID - TOLEDE - ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES

VOYAGE B: BRUXELLES - PARIS - BARCELONE - MADRID - SEVILLE - CORDOUE - GRENADE - MADRID - TOLEDE - ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES

Prix forfaitaires	EN 1 ^{ER} CL. ET HOTELS TOUT 1 ^{ER} ORDRE:	4.655	4.180
(Tous frais compris sauf boissons et visites locales)	EN 1 ^{ER} CL. ET HOTELS 1 ^{ER} ORDRE:	3.780	3.530
	EN 1 ^{ER} CL. ET HOTELS BOURGEOIS:	3.285	2.685
		FRANCS BELGES	

BRUXELLES, 17, rue d'Assaut.
ANVERS, 11, Marché aux Œufs.
LIEGE, 34, rue des Dominicains.
GAND, 20, rue de Flandre.
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse
VERVIERS, 15, place Verte.

**S'INSCRIRE
D'URGENCE**

transigeants de la stricte obédience marxiste tenaient pour une faiblesse.

Il n'est pas dit que Jules Lekeu ne se croyait pas de taille à jouer les premiers rôles dans cette imposante assemblée, mais son vieil ami Louis de Brouckère s'affirmait un leader de tout premier plan, et il n'avait garde d'en prendre ombrage. Mais il se rattrapait sur la corde de la laudative. Il n'avait pas son pareil pour dire publiquement du bien de ses adversaires, quand l'occasion s'en présentait. C'est dans l'éloge funèbre surtout qu'il excellait.

Où diable allait-il découvrir tous les traits psychologiques, moraux et spirituellement photogéniques des personnages défunts, dont il composait les portraits avec une abondance oratoire qui touchait au lyrisme?

Passe encore quand il s'agissait d'un personnage connu, archiconnu, qu'il lui suffisait de photographeur, de photographeur en couleurs, s'entend.

Mais qu'un membre du Sénat, fût-il le plus obscur, vint à décéder, et Jules Lekeu questionnait, interrogeait, se do-

simplement cajoleur; Herman Dumont, méticuleux et pointilleux, et Louis Dumont-Wilden, drapant sa rougissante timidité de jeune débutant dans des redingotes et de hautes cravates lamartiniennes.

Au milieu de tout ce monde-là, Jules Lekeu, noiraud, poilu, lavalère flottante, s'agitait, se démenait, s'emballait comme un Méridional. Mais il était la cordialité et la serviabilité même; son zèle, sa ponctualité, l'abondance et la précision avec lesquelles il « prenait » les orateurs était une mine providentielle pour les confrères arrivés en retard, attardés à faire la causette ou voués aux voluptés de la noble manille parlante.

Un coup d'œil jeté sur la copie de Lekeu, et l'on savait ce qui venait de se passer.

Lekeu avait, du reste, gagné une véritable maîtrise à ce métier. Son parti le mobilisait pour les comptes rendus de ses congrès, comme un technicien, un spécialiste de choix.

Il nous souvient avoir, avant guerre, rencontré Lekeu, soufflant, anhanant dans la Kalverstraat, à Amsterdam, traînant une lourde valise.

- Tu viens faire un long séjour en Hollande?
- Du tout; quatre ou cinq jours à peine, pour la durée du congrès socialiste international.
- Et tu t'encombres de pareil bagage?
- Oh! je n'ai rien emporté: quelques cols et manchettes, un pyjama, des objets de toilette.
- Mais alors, cette charge sous laquelle tu plies?
- Ça, dit Lekeu en ouvrant sa valise et en y montrant des rames accumulées de papier vierge encore, ça, c'est la matière première pour mes comptes rendus...
- Et il y en avait des kilos et des kilos.

L'Huissier de Salle



cumentait, lui trouvant des qualités insoupçonnées, des mérites cachés, des facultés intellectuelles et morales dont la transcendance n'apparaissait qu'au moment où le biographe avait rendu l'âme.

Ce qui faisait dire à M. Segers: « Ce brave Lekeu, il fait de la nécrologie romancée »

Ceux qui eurent à saluer sa mémoire, mardi, au Sénat, n'eurent pas à romancer une vie active et trépidante, jalonée par des traits qui évoquent le socialisme romantique et héroïque d'avant-guerre: la révocation pour délit d'opinion, l'empressement pour la défense de sa pensée, voilà des titres suffisants pour que tout le monde, sans partager les opinions du défunt, puisse tirer un coup de chapeau à ce brave homme qui sut, quand c'était nécessaire, se sacrifier pour sa cause.

Un virtuose du poignet

Avant d'entrer au Parlement, Jules Lekeu, comme Louis Bertrand, feu Georges Lorand, Adolphe Max, Paul Crokaert, Louis Piérard, et pas mal d'autres encore, fit du « poignet » au bourrelet de la tribune de la Chambre.

Il était de l'époque, de la grande époque, où la plupart des chroniqueurs parlementaires étaient des « as » du journalisme. On trouvait, dans le nombre, Charles Tardieu, membre de l'Académie de Belgique, s'il vous plaît; papa Pantens, le roi des sténographes; Edmond Patris, affairé de rien et de tout; Fritz Rotiers, sceptique, explosif et

Le 1^{er} AVRIL

COUREZ VOTRE CHANCE

Le 2^e tirage de
L'EMPRUNT A LOTS, du

CREDIT COMMUNAL

COMPORTE 146 LOTS
POUR UN MONTANT DE

7 1/2 MILLIONS

avec des lots variant de

2 MILLIONS A 25,000 FRANCS

Pendant 5 ans, 4 tirages par an, pour un montant
de 7 1/2 millions chacun.

Vous pouvez obtenir des obligat. dans les banques



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Les propos d'Eve

Pratique et théorie

Cette jeune femme, que j'ai connue adolescente robuste, joyeuse, d'une vitalité et d'une gaieté inaltérables, je la retrouve vieillie, usée, sans coquetterie, avec quelque chose de cassé qui peine. Je questionne :

— Malade?

— Non, pas même, mais lasse, découragée; vous connaissez la situation : deux enfants, pas de domestiques, vu la crise, un intérieur que je désire harmonieux malgré un budget restreint, un mari exigeant...

— Si exigeant que ça?

— Oh! ce n'est pas un bourreau, c'est un bon mari, mais qui n'admet pas que ces besognes ménagères puissent être une fatigue; que quand il rentre, sa besogne à lui finie, je ne sois pas pimpante, gaie, coquette, lui servant joyeusement des plats fins sur une table élégante, entourée de deux enfants parfaitement sages et pomponnés. Or, je n'y arrive pas, je n'arrive à rien. Je lis tous les conseils pratiques donnés aux jeunes ménagères dans les journaux féminins. C'est ahurissant! Les budgets et les emplois du temps sont des merveilles de précision, inapplicables, parce que l'imprévu, dont ils ne tiennent pas compte, se venge et détruit tout. Que faire?

— Que faire? Ma petite, vous allez commencer par vous reposer, inexorablement, une heure chaque jour. Le repos que vous voudrez : bon sommeil ou tricot, piano ou roman policier.

— Impossible! Et les enfants? Et le ménage?

— Les enfants? Tous deux dans leur chambre, au lit ou dans leur parc, avec des joujoux sans danger. Et s'ils crient, laissez faire: le coton dans les oreilles n'a pas été inventé pour les toutous. Quant au ménage, eh bien! ma bonne petite, vous allez tricher un peu... Eh! oui, tricher! N'ouvrez donc pas de tels yeux. De temps en temps, vous retaperez le lit au lieu de le refaire... mais que personne n'en sache rien! Une fois par hasard, vous dissimulerez le linge revenu du blanchisseur en vrac dans l'armoire, sacrifiant votre amour compréhensible pour les belles piles bien équilibrées. Pour gagner cette heure de repos, malgré votre horreur des conserves — que je partage, — vous ouvrirez une boîte choisie, où tout sera épluché, préparé, mais vous la donnerez comme un délicieux fricot de votre invention... Ce moment de répit vous procurera une force, un calme, une philosophie...

— Mentir! s'écria-t-elle indignée, mentir ainsi, toujours! Plutôt m'épuiser à la tâche!

NATAN
MODISTE

reporte l'ouverture de ses salons
de mode au samedi 18 mars.

74, r. du Marché-aux-Herbes

— Qui parle de mentir? Votre mari demande avant tout des apparences: apparence de bien-être, apparence de confort, apparence d'élégance et de gaieté, de calme et de beauté familiale. Donnez-les lui largement, mais n'y perdez ni votre sante, ni votre humeur.

Je ne l'ai pas convaincue; elle m'a regardée avec une espèce d'horreur, comme on ferait d'une anarchiste sans lois ni pudeur. Puis:

— C'est pour me taquiner que vous dites ça?

Et je répondis:

— Bien sûr, mon petit, voyons! Bien sûr...

Mais je l'attends dans deux ans...

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Une oubliée...

Avec la période des grands bals (qui n'est pas près de se terminer) nous avons vu reparaitre une oubliée qui, avec une nouvelle jeunesse, a retrouvé aussitôt un grand succès. Nous voulons parler de la valse...

Non la valse-hésitation qui avait bien son charme, elle aussi, mais la vieille valse de nos mères, la valse viennoise, enfin, que nous avions crue enterrée pour toujours avec les heureuses années d'avant guerre.

Aussitôt, on a créé de nouveaux airs de valse: le cinéma, entre autres, s'est chargé d'en lancer plusieurs, mais cependant de vieux airs familiers ont été remis à la mode, qui vont bien avec l'ailure 1900 de nos toilettes. Mais tout entraînants qu'ils soient dans leur banalité, nous n'apportons pas à les danser la même ardeur que nos mères. La valse tourbillonnante a vécu. Celle d'aujourd'hui est plus calme, plus mesurée. Faut-il y voir une réponse aux esprits chagrins qui taxent de folle la jeunesse d'aujourd'hui?...

AXELLE...

UN NOM!

91, CHAUSÉE DE CHARLEROI... UNE ADRESSE!

où, pour un prix de crise, vous serez chapeautée d'une façon chic et impeccable.

AXELLE présente ses chapeaux de printemps d'une haute élégance à partir de 75 francs.

Les transformations de AXELLE, travail haute mode, portent la griffe d'une grande modiste.

Prix: 35 et 45 francs.

AXELLE, 91, CHAUSÉE DE CHARLEROI, 91

« Ah! je ris de me voir si belle!... »

De plus en plus, les bijoux de fantaisie sont à la mode. Mode qui devait prendre en temps de crise. Elle permet de mettre au Mont-de-Piété le collier de perles et la barrette de diamants, sans cesser pour cela d'être une femme à la mode. Cependant, ces colifichets sans valeur restent relativement coûteux. Ils demandent à être renouvelés sou-

vent parce qu'ils tombent très vite dans la banalité. Dès qu'ils dépassent les vitrines des deux ou trois bijoutiers à la mode, ils ne sont plus mettables.

Parmi ces bijoux, ceux qui ont toujours eu le plus de faveur sont incontestablement les colliers. Ils vont à tout le monde, ils égayent agréablement une robe, et enfin nous avons toujours la ressource de faire nous-même un nouveau collier avec deux ou trois qui ont cessé de nous plaire.

Nous en avons connu de toutes sortes et de toutes matières. Depuis les colliers de bois jusqu'aux colliers formés d'anneaux de strass, en passant par ceux de cristal, et par les colliers de boules de métal qui semblaient nous entourer le cou d'un roulement à billes.

Les colliers à la mode, ce printemps, viennent au ras du cou. Ils sont formés d'une ganse de soie unie, de couleur vive, soit petite et entrelacée comme le macramé de nos grand-mères, soit la ganse énorme et fermée devant par un motif de métal ciselé.

Le seul défaut de ce bijou est d'avoir l'air de tout ce qu'on veut sauf d'un bijou !

Nouveautés du printemps et articles pour première communion, à des prix défiant toute concurrence.

10 p. c. de remise

en rapportant cette annonce

AU PALAIS DE LA SOIE

88, boulevard Adolphe Max, 88 (1^{er} étage), Bruxelles.

Politesse de Cour

Ordonnance édictée en 1624 par la petite Cour de Brandebourg:

1^o Arriver avec veste propre, bottes cirées et ne pas être ivre en saluant Son Altesse;

2^o Ne pas balancer la chaise quand on est assis à table; de même ne pas allonger les pieds;

3^o Ne pas boire à chaque bouchée, car alors on devient trop tôt plein; mais vider, après chaque plat, la moitié de la coupe. Avant de le faire, essuyer bien les moustaches et la bouche;

4^o Ne pas plonger la main dans le plat dont on se sert, ni remettre les os rongés dans le plat ou les jeter derrière la table;

5^o Ne pas lécher ses doigts ni cracher dans l'assiette, ni se moucher dans la nappe;

6^o Ne pas avaler la boisson à la manière des bêtes, de manière à tomber de la chaise ou ne pouvoir plus marcher droit.

On ne devait pas s'ennuyer à la table du prince obligé de faire de pareilles recommandations à ses invités.

Mon Tailleur GUSTY

3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r. d'Arenberg — face Gal. St-Hubert)

PARDESSUS (en pure laine, sur mesures) **550 Fr.**
COSTUMES / coupe et façon irréproch.

Concision

On se souvient sans doute de cet instituteur qui avait demandé à ses élèves de raconter une petite histoire en « cent » mots. Amusés, les élèves se mirent aussitôt à l'œuvre, et réussirent, pour la plupart, en un temps assez court. Mais le prix fut donné à celui qui avait écrit, d'un trait: « Mon père est parti hier en automobile sur sa nouvelle voiture et s'est jeté contre un mur, à peine sorti de la barrière de Clichy. Les soixante-quinze autres mots, c'est tout ce qu'il a dit en ramassant sa bûche et en revenant à la maison. Mais ce ne sont pas des mots à mettre dans un devoir d'écouter. Maman s'en bouchait les oreilles. »



PERMANENTE 45 Fr.

LA SEULE GARANTIE SANS DANGER, SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois. MAISON POL, 28B, avenue Jean Dubrucq. (Téléphone 26.01.24) — Mise en plis gratuite, même aux personnes dont la permanente n'a pas été faite par la maison

Mais il y a mieux

Un ex-potache raconte:

Lorsque j'étais sur les bancs de l'école, le maître nous invita un jour à écrire une histoire intéressante, et aussi courte que possible. Je remportai la timbale, sans contestation, par ces quelques mots, qui contiennent, somme toute, une vive action en trois tableaux:

Un taureau, deux toréadors. — Un taureau, un toréador. — Un taureau!

STUDIO DE BEAUTE TERESINA 238, ch. d'Ixelles
Téléphone: 48.06.52

Pédicure 15 fr. — Manucure 6 fr. — Mise en plis 10 fr. — Coupe 8 fr. — Ondulation fr. 7.50 — Travail soigné.

Physiothérapie-Kinesithérapie-Massothérapie

Massage facial et du buste, bains de lumière et de paraffine contre l'obésité.

Disparition de cicatrices indélébiles.

Bains de chaleur contre l'obésité, ankylose, rhumatismes, hydarthroses et hémarthroses.

Le spécialiste

Loulou est une opulente, « spittante », très amoureuse créature, dont les aventures ne se comptent plus.

Or, souffrant d'une affection... propre à son sexe, elle reçoit d'un de ses nombreux amis le conseil d'aller se faire examiner par un gynécologue.

Elle le remercie de sa sollicitude et lui dit:

— Voilà cinq ans que je suis entre les mains d'un médecin. Il paraît qu'il n'y a rien à faire.

— Est-ce un spécialiste réputé? rétorqua son ami.

— J'comprends que c'est un spécialiste... C'est même un as. Il est médecin à l'hôpital militaire...



AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

ETABLISSEMENTS DOYEN 7-11 RUE DE NEUFCHÂTEL BRUXELLES

Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Sauvenière



Un bel ensemble

L. Demulder, artiste-peintre, nous donne l'occasion d'apprécier ses œuvres à la Galerie Boule-Rouge. Œuvres diverses par leurs prétextes, mais égales par leur facture précise. Portraits, compositions décoratives, natures mortes, marines, fleurs. Toutes choses allégrement peintes, avec harmonie, et dégagant une réelle poésie.

Si minime soit votre budget

DUJARDIN - LAMMENS, S. A.

Rue Saint-Jean — Rue de l'Hôpital
BRUXELLES

Décore, meuble, installe

TOUJOURS AVEC RECHERCHE, GOUT, CONFORT

Rendons-nous compte

On lit parfois, dans les « Faits divers », qu'un accident de chemin de fer a été causé par une « locomotive haut le pied ». Connait-on l'origine de cette expression bizarre? Voici.

Lorsqu'un cheval de selle ou de trait n'a ni cavalier ni attelage, il fait en marchant, par habitude, un effort disproportionné, ce qui a pour résultat de lui faire lever le pied très haut.

De là vient qu'on a nommé « chevaux haut le pied » ceux qui, dans les convois, sont conduits à la main, sans charge.

Par analogie, on a pris l'habitude de qualifier haut le pied une locomotive isolée qui ne traîne aucun wagon. Ce qui ne veut pas dire que, dans sa joie de ne rien traîner, elle élève ses roues au-dessus des rails.

J. PISANE

CHAPELIER-TAILLEUR

116, CHAUSSEE D'IXELLES, 116

Toutes ses merveilleuses nouveautés pour le Printemps sont en stock.

Sévère, mais assez juste...

Il y a une chose, dans les opéras, tellement contre la nature, que mon imagination en est blessée, c'est de faire chanter toute la pièce depuis le commencement jusqu'à la fin, comme si les personnes qu'on représente s'étaient ridiculement ajustées pour traiter en musique et les plus communes et les plus importantes affaires de leur vie. Peut-on s'imaginer qu'un maître appelle son valet ou qu'il lui donne une commission en chantant, qu'un ami fasse, en chantant, une confidence à son ami; qu'on délibère, en chantant, dans un conseil, qu'on exprime avec du chant les ordres qu'on donne et que mélodieusement on tue les hommes à coups d'épée et de javelot dans un combat... Les Grecs faisaient de belles tragédies, où ils chantaient quelque chose; les Italiens et les Français en font de méchantes, où ils chantent tout...

Ainsi parlait Saint-Evremond, voici bientôt trois siècles.

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

Le peintre impatient

Hyacinthe Rigaud, le plus grand peintre de portraits de l'époque de Louis XIV, n'aimait pas à faire des portraits de femmes; il disait:

« Si je les fais telles qu'elles sont, elles ne se trouveront pas assez belles; d'autre part, si je les flatte, la ressemblance n'y sera plus. »

Une dame, qui se fardait outre mesure, et dont il reproduisait les traits, se plaignait de ce qu'il n'employât pas d'assez belles couleurs et lui demandait où il les achetait.

« Je crois, Madame, lui répondit Rigaud, que c'est le même marchand qui nous les vend à tous deux... »

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Au Concours d'Ecole Ménagère

- Que savez-vous du lessivage ménager?
- On doit laver son linge sale en famille, comme l'a très bien dit Napoléon.
- Comment le lave-t-on?
- Jadis, à la main ou à la brosse; maintenant avec de merveilleuses lessiveuses électriques.
- Les lessiveuses électriques lavent-elles le linge très sali sans le reprendre à la main?
- Oui, les derniers modèles qui font 120 demi-tours progressifs avec un grand battoir-laveur ou 120 doubles mouvements à la minute.
- Connaissez-vous des machines de ce rendement?
- Il n'y en a qu'une: c'est la Fraipont, la machine des deux chats.
- Et où peut-on voir des Fraipont?
- Au Palais de la Lessiveuse, rue du Midi, 74, Bruxelles-Bourse. On peut aussi recevoir une brochure gratuite en envoyant une carte ou en téléphonant au 12.81.81.
- Combien coûte-t-elle?
- Pour 945 francs, on peut avoir une merveilleuse Fraipont, à double mouvement, complète avec moteur.

Un gosse malin

Marius rencontre Olive.

- Tiens, Olive, depuis le temps que je ne t'ai pas vu! Tu es marié maintenant. Tu as des enfants... comme moi?
- Oui, Marius, j'ai un petit garçon, il a un an. Ah! c'est un malin. Malgré son jeune âge, il sait déjà marcher tout seul!
- Té! mon bon, le mien, il est plus malin encore! Il a deux ans et il se fait encore porter!

Un Songe

Le parfum
le plus apprécié
des connaisseurs.

Fécondité

La prodigieuse fécondité du romancier anglais Edgard Wallace fournissait aux écrivains d'outre-Manche une mine inépuisable d'anecdotes. En voici une:

La sonnerie du téléphone retentit chez Edgar Wallace. Un secrétaire se précipite:

— C'est à M. Edgar Wallace que je parle? demande la voix.

- Non, à un secrétaire.
- Je voudrais parler à Edgard Wallace personnellement.
- Impossible. Il a commencé un roman ce matin, il ne veut pas être dérangé avant de l'avoir terminé.

Alors la voix:

— Bon! bon! gardez l'appareil! j'attendrai.

Au café

Premier consommateur. — Monsieur, je crois que nous nous sommes déjà rencontrés, l'année dernière, à ce café.

Deuxième consommateur. — Vous croyez me reconnaître?

Premier. — Vous pas, mais votre parapluie.

Deuxième. — Mon parapluie? mais je ne l'avais pas à cette époque.

Premier. — En effet, mais moi, je l'avais.

HENRY — PERMANENTE NATURELLE
rue du Marché — Téléphone : 17.39.93

élébrités

Marius, de retour à Marseille après un beau voyage à Paris :

— Dis donc, Olive, si tu vas à Paris un de ces jours, n'oublie pas de donner de mes nouvelles à n'importe quel agent de police que tu rencontreras, ça lui fera plaisir. Je suis tellement devenu populaire, là-bas!...

Un mois après, Olive revient à son tour de Paris et rentre justement Marius :

— Eh! Marius, j'y suis allé à Paris, mais lorsque je me suis présenté à l'agent de la Porte Saint-Denis et que je lui ai dit : « Pardon, Monsieur, je vous apporte le bonjour de Marius ». Eh bien, tu ne sais pas ce qu'il m'a répondu? — ???

— « Je ne sais pas de qui vous voulez parler, Monsieur Olive! »

ES HABITS SMOKING MODESTE sont **RENOMMÉS**
DU TAILOR **MODESTE** 330, rue Royale.

Renan, gourmet

Renan ne détestait pas faire un bon repas et prenait visiblement plaisir à déguster des plats savoureux.

Un jour, chez des amis, on lui sert un mets particulièrement réussi. Renan ne cherche pas à dissimuler sa satisfaction. Son ami, pour le taquiner, lui en fait la remarque : — Est-ce qu'un grand penseur comme vous devrait manifester sa joie pour des objets aussi matériels?

— Eh! mon cher, réplique Renan, croyez-vous donc que ses bonnes choses soient exclusivement réservées aux imbéciles?

Les recettes de l'Oncle Louis

Crème soubise

Cuisez au beurre deux cents grammes d'oignons, bien pressés et bien fondants. Mouiller un demi-litre de consommé avec un demi-litre de bon lait. Laisser cuire encore vingt minutes et passer au chinois.

Garnir ce fin potage de vermicelle que vous y laisserez cuire, puis lier avec cinq jaunes d'œufs, quatre cuillerées de crème fraîche et 175 grammes de parmesan râpé.

On peut ajouter de petits croûtons sautés au beurre et sautés d'ail.

LAITERIE
LA CONCORDE
Tél.: 15.87.52

Fournit
le meilleur lait,
fromage blanc,
beurre, etc...

Requête au Roi

Ci, exhumée des archives personnelles d'un lecteur, une requête dont la copie est garantie rigoureusement authentique et sans émission d'un iota :

Charleroi, le 8 décembre 1910.

Mecieur,

Leroi geprent l'onneur de vous ferre qonèttre le dettour ue gé u le 28 févrié 1910 à lodience du 28 févrié 1910 utrebunnalle quorèqciennelle de Charleroi, que gé est ondané par dès faux qe gené pa u ma feuille pour me

VENDREDI ET SAMEDI
17 ET 18 MARS

Vente réclame formidable

à la

Grande Boucherie Moutonnerie

PIERRE DE WIJNGAERT

6 et 9, Rue Sainte-Catherine, 6 et 9

Voici nos prix par 1/2 kilo :

Haché bf.	1.75	Rôti veau	5.00
Blanquette	2.00	Rôti porc	5.00
Bouilli	2.00	Rosbif	5.00
Carbonades	3.00	Lard salé	3.00

Tout client pourra se procurer pendant ces deux jours

100 gr. de jambon cuit pour	1.50
1/2 kg. graisse de bœuf pour	1.50

Une visite s'impose à notre nouveau rayon de charcuterie.

présenté à lodience du 28 févrié 1910 gé comme témoin le comicere denderlue gegroi Mencieur Leroi gegroi que vous porai me ferre une petite gratifiq gacien de maqondenne-nacion qe gé u le 28 févrié 1910 de 4 moi denprizen men allor Mésieu Leroi qomme que gecui pa riche q estq qe gefai troi zimme gé pour famille ma famme est in non fant ennesse perrent de me marié den qelle queten alorssse Mencieur Leroi.

Voici Mennadresse L... Augustin de merent à Charleroi grand rue, n°... fau bour.

M est m vellii bin aqqréet Mai jenti men cincerre calut-tacen in imprecé.

L... Augustin nèt à Courcelle les Lens le 29-8-1889 (pas de qualet).

Nous ignorons quelle fut la décision de Léopold II, mais, comme il avait de l'esprit à revendre, on peut croire qu'il n'aura pas été insensible.



Consommateurs, ouvrez l'œil. N'acceptez pas une contrefaçon. Il y en a beaucoup. Exigez un MARTINI

Histoire juive

Elle n'est peut-être pas flamboyante, mais elle demeure amusante.

Un bateau naviguait dans l'Océan. Soudain une énorme baleine attaque le bateau. Le capitaine qui se trouvait sur le pont saisit un banc et le jette sur la gueule de la baleine. Celle-ci ouvre la gueule et avale le banc. Alors le capitaine prend un panier d'oranges qui se trouvait sous sa main et le jette sur la tête. La baleine avale le panier d'oranges. Un Chinois regardait paisiblement tout cela. Le capitaine le saisit par sa tresse et le lance par-dessus bord. La baleine avale le Chinois. Un Juif qui se trouvait sur le pont subit le même sort. Enfin le capitaine finit par où il devait commencer : il ordonne d'attaquer la baleine avec un harpon. Le harpon bien lancé atteint la baleine. On la tue à coups de canon ; et on hisse l'énorme masse sur le pont. On lui ouvre le ventre, et qu'est-ce qu'on y trouve ? Le Juif est assis sur le banc et vend les oranges au Chinois.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

TENTES ET PARASOLS
POUR MAGASINS TERRASSES-JARDINS
PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS-CAMPING



F. VERHASSELT
TELEPH. 17 44 39
BRUXELLES FABRICANT
54-56 RUE ST-PIERRE
PLACEMENT EN PROVINCE-GROS-DEMI-GROS
DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

On assure que...

Cette pièce de Tristan Bernard n'obtenait qu'un succès assez relatif.

Un ami de l'auteur lui demanda un fauteuil.

— Non, dit Tristan, je ne donne pas de fauteuil: je donne des rangées.

Et il écrivit à un autre solliciteur, en lui envoyant les places demandées:

« Il est prudent de se munir d'un revolver, car le lieu est désert. »

TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, pullovers, chemises, ceintures, accessoires, tout pour tous les sports.

VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Société Philharmonique de Bruxelles

et des Concerts Populaires

C'est samedi 18 et dimanche 19 mars prochain, à 14 h. 30, au Palais des Beaux-Arts que se donneront les deux auditions du prochain concert du Festival Beethoven, dirigé par Erich Kleiber. Au programme: ouverture de Coriolan, 4^e et 5^e symphonies.

Le triomphe qui marqua les deux premiers concerts de ce cycle, fait prévoir l'affluence de monde. Aussi engageons-nous les habitués à retenir leurs places de toute urgence pour les dernières manifestations de ce festival.

Il reste quelques places au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, ouvert tous les jours de 11 à 17 h. Téléphones: 11.13.74 et 11.13.75.

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivres de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez BOIN-MOYERSON, 142, rue Royale.

Purgatif pour poissons rouges

La mode exige que, dans tout salon bien tenu, des poissons rouges tournent en rond — pendant plus de six jours — en un bocal exigü.

Or donc, au Nouvel an, étant allé offrir ses souhaits à une dame qui n'avait point échappé aux rigueurs de la mode, un joyeux plaisant lui donna le conseil, pour que

SAUMON KILTIE

Véritable saumon canadien en boîtes

RECONNU POUR LA FINESSE DE SON GOUT
PARAIT SUR TOUTES LES TABLES

OUI!... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

les cyprins eussent beau poil, de verser chaque semaine dans l'aquarium une goutte d'huile de ricin.

L'avis fut suivi et les poissons ne se portèrent pas plus mal.

Or, il y a quelques jours, quelle ne fut pas la surprise de la propriétaire des poissons lorsque le facteur lui remit une carte ainsi conçue: « La pharmacie X... a appris avec intérêt vos études concernant l'effet des purgatifs sur le tube digestif des poissons rouges. Mais peut-être ignorez-vous que nous livrons au prix d'un franc la douzaine d'excellents suppositoires, etc., etc. »

La dame a fini par se demander si, vraiment, on ne se payait pas sa tête.

CYRILLE

CHAPELIER-TAILLEUR

17, CHAUSSEE DE WATERLOO, 17

Voyez ses créations de Printemps dès à présent.

Arithmétique grecque

Les cloches des couvents français de Grèce carillonnaient en son honneur, et, tandis que les enfants chantaient la « Marseillaise », le Tigre embrassait les bonnes sœurs à pleins bras.

Un jour, dans une école française, il demanda à une petite fille:

— Combien font deux et deux?

L'enfant répondit sans sourciller:

— Cela dépend.

— Comment, cela dépend! fit Clemenceau en sursautant.

— Mais oui, répartit la petite Crétoise, si les deux chiffres sont l'un sous l'autre, cela fait quatre, et, s'ils sont l'un à côté de l'autre, cela fait vingt-deux.

Clemenceau en demeura... épaté, ce qui n'arrivait pas tous les jours. Et il disait: « En vérité, voilà bien le peuple le plus subtil qui soit au monde. Jamais je n'oublierai cette réponse. »

VOTRE FORTUNE SUBIT DES REVERS ASSUREZ-VOUS SUR LA VIE

« UTRECHT »

30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Lapsus

Les lapsus d'acteurs sont innombrables, froidement idiots et, naturellement, authentiques. En rit encore qui veut. Voici la dernière cueillette:

— Trompez, sonnettes, pour sonnez trompettes!

— C'en est mort, il est fait, au lieu de: C'en est fait, il est mort.

— Madame, un mou de veau! pour un mot de vous.

— Non, colleuse n'est point trompette, pour Colette n'est point trompeuse.

— J'ai crotte au q, pour j'ai trop tôt cru...

— Jocelyne, par Lamartin, pour Jocelyn par Lamartine.

— Il fume sa porte sur le seuil de sa pipe.

— Une coupe tétée, pour une tête coupée.

Etc.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 38, Bruxelles

Michel MATTHYS - Pianos

NE VEND QUE DES PIANOS

16, rue de Stassart - IXELLES - Téléphone : 12.53.95.
ACCORD - ECHANGE - REPARATIONS.

Leçon de modestie

Déjà vieux et se promenant dans la campagne, M. E. Loubet croise une paysanne toute ridée et voûtée qui, surchargée de colis et de paniers, marchait péniblement. Il insiste pour l'aider et l'accompagner jusqu'à la pauvre demeure où elle habitait.

— Vous êtes bien brave, dit la pauvre femme pour le remercier. C'est-y que je peux savoir votre nom? Les gens braves y sont si rares maintenant.

— Emile Loubet, fit doucement le Président.

— C'est un nom qu'est pas plus mal qu'un autre, convint la vieille. Et qu'est-ce que vous faites de votre métier?

— J'ai été Président de la République, répond M. Loubet.

— Voyez-vous ça! Et qu'est-ce que c'est ça, la République?

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

On apprend tous les jours

David avait exposé un de ses plus beaux tableaux, et il se trouvait par hasard confondu dans la foule qui l'admirait. Il remarqua un homme dont le costume annonçait un cocher de fiacre, et dont l'attitude indiquait le dédain.

— Je vois que vous n'aimez pas ce tableau, lui dit le peintre.

— Ma foi, non.

— C'est pourtant un de ceux devant lesquels tout le monde s'arrête.

— N'y a pas de quoi. Voyez cet imbécile de peintre qui a fait un cheval dont la bouche est toute couverte d'écume, et qui, pourtant, n'a pas de mors.

David se tut; mais, dès que le Salon fut fermé, il effaça l'écume.

Pour fermer convenablement

vos emballages de tous genres, employez les rouleaux de papier gommé imprimé du Fabricant Edgard Van Hocke, 197, avenue de Roodebeek, tél. 33.96.76 (3 lignes). — Demandez échantillons d'essais

Distinguons!

En 1258, les Anglais, qui projetaient d'envahir la Bretagne, attaquèrent le petit port de Saint-Cast et réussirent même à y débarquer des troupes, mais le duc d'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, leur livra bataille et les contraignit à reprendre la mer. Pendant ce combat, le duc n'avait cessé de se tenir en observation dans un moulin, à portée du champ de bataille.

Lorsque, les ennemis chassés, il regagna sa résidence de Rennes, ses partisans ne manquèrent pas d'exalter sa conduite dans la journée de Saint-Cast.

« Le duc a fait preuve de la plus grande valeur, proclamaient-ils bien haut et partout. C'est un héros! Il s'est couvert de gloire! »

« Pardon! objecta M. de la Chalotais, procureur général près le Parlement de Bretagne; dans ce moulin, qu'il n'a pas quitté durant l'action, il s'est surtout couvert de farine! »

SUPERBES
TAPIS

DE SALON, PURE LAINE
2x3, à 290 francs.
ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE



45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45
BRUXELLES

Pour la pluie:

Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.
Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.
Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.
Pédicure, 6 fr. - Ab^t de 10 séances, 40 fr.



Vivandière et Empereur

Sophie Gozielska était une vivandière célèbre dans la Grande Armée.

Un jour, en campagne, Napoléon eut soif. On alla prévenir Sophie qui vint tout de suite lui porter un verre d'eau. En route, elle emprunta la cymbale d'un musicien pour servir de plateau.

Au moment où l'Empereur allait saisir le verre, Sophie, qui n'avait jamais tremblé devant la mitraille, fut si émue qu'elle renversa le plateau avec le verre qui se trouvait dessus.

L'Empereur était de bonne humeur. Il se contenta de sourire et de plaisanter:

— Ma foi, ma petite, j'en ferais tout autant!

Alors, la vivandière recouvrant ses esprits:

— Parbleu! je le crois bien... maintenant que Votre Majesté a vu comment j'avais fait!

L'eau de pluie automatiquement...

pour votre chauffage par le vase d'expansion «Néo-Calcaire» TRUYEN, 600 fr., chez les installateurs ou 1, rue des Œillets.

Ah!...

Un mari ayant appris l'infidélité de sa femme, rentre furieux dans son boudoir.

— Misérable! s'écrie-t-il, je sais tout!

— Tu te vantes répond tranquillement la femme. En quelle année a eu lieu la bataille d'Azincourt?

Si parmi cent produits vous cherchez le meilleur

Après avoir pesé qualité, avantage,

Même élu quelques rois dignes de balottage,

Vous voulez décerner le diplôme d'honneur,

Abandonnez les rois, SAMVA c'est l'empereur.

Le sexe fort et l'autre

Un homme peut parcourir six lieues et parvenir assez dispos au terme de sa course, mais il ne portera pas Bébé pendant vingt minutes sans crier qu'il n'en peut plus.

Un homme subira vaillamment une amputation, mais il ne gardera pas un sinapisme cinq minutes sans hurler qu'on le lui ôte.

Un homme supportera stoïquement la perte d'une fortune, mais il se mettra hors de lui s'il ne trouve pas son faux-col au moment de s'habiller.

Un homme, enfin, peut calculer les devis des chemins de fer sibériens jusqu'au dernier centime, mais il ne peut regarder sans frémir la facture d'un chapeau pour sa femme.

CAMPING

Tentes, vêtements, accessoires, batteries de cuisine, meubles pliants, tout pour scouts et tous les sports.
VAN CALK, 46, r. du Midi, Bruxelles.

GUIRASSEZ LA PEINTURE DE VOTRE AUTO PAR L'ENTRETIEN AU **SAMLAC**

Société « SAMVA »
62, avenue de la Chasse, 62, Etterbeek.

N'exagérons pas

Cette dame, très grosse et désireuse de supprimer de sa masse abdominale mille rides importunes qui en faisaient, comme on dit: « un bide en persiennes », avait fait appel à un chirurgien, lequel devait, en incisant ici et là l'épiderme, en supprimant le superflu, et en recousant ce qu'il tirerait d'en bas à ce qu'il garderait d'en haut, refaire la beauté. La patiente héroïque n'avait pas voulu se laisser endormir, tenant à contrôler l'opération. Et cependant que l'homme de l'art besognait, elle ne cessait de lui recommander:

— Tirez bien, docteur! Tirez, tirez, remontez bien tout! Tant qu'à la fin le pauvre praticien excédé ne put se retenir de s'écrier:

— Mais, sapristi! Madame! si je remonte tout tant que ça, vous finirez par avoir du poil au menton!

Humour anglais

C'est pris sur le vif. La scène se passe dans un omnibus à l'heure de congestion. L'omnibus est plein et la plupart des voyageurs sont des hommes. Nous sommes tous assis, mais soudain une femme corpulente et entre deux âges entre, et naturellement doit rester debout. Elle se balance d'un pied sur l'autre en soupirant afin d'attirer l'attention sympathique d'un de ces messieurs: qui, loin d'être disposés à la galanterie, se plongent dans la lecture de leur journal du soir. Finalement, elle s'écrie indignée: « Oh! il n'y a pas un seul gentleman dans cet omnibus! » L'un d'eux la regarde avec compassion et répond: « Oh, ce ne sont pas les gentlemen qui manquent, mais les sièges! »

DE PLUS EN PLUS « DODGE »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Ainsi parlait Taine

On s'étudie trois semaines, on s'aime trois mois, on se dispute trois ans, on se tolère trente ans, et les enfants recommencent.

L'honnête homme, à Paris, ment dix fois par jour, l'honnête femme vingt fois par jour, l'homme du monde cent fois par jour. On n'a jamais pu compter combien de fois par jour ment une femme du monde.

Quatre sortes de personnes dans le monde: les amoureux, les ambitieux, les observateurs et les imbéciles.

Les plus heureux sont les imbéciles.

HARKER'S SPORT
51, Rue de Namur, BRUXELLES

CHASSE

En somme, de quoi s'agit-il? s'exclamait Foch

Comme le fameux maréchal, envisagez tout avec calme. ne vous pressez jamais. Vous trouverez toujours, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves: chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, vingt-trois, avenue de la brabançonne. Tél. 33.18.29.

L'esprit du meunier

Collectionneur émérite, Camille Groult qui, on le sait, avait réalisé une fortune considérable dans la fabrication des pâtes alimentaires, n'était pas moins célèbre, dans le monde artistique, par son esprit de répartie que par la délicatesse de son goût.

Un jour qu'après avoir fait à un amateur d'art, grand seigneur, fort inflaté de sa naissance, les honneurs de sa superbe galerie de tableaux de l'avenue Malakoff, il avait convié sans façon son noble visiteur à partager son déjeuner, il eut la mortification d'entendre ce dernier, déclinant l'invitation, insinuer avec quelque dédain que les gens de sa sorte n'avaient point coutume de s'asseoir à la table de leur meunier: « Je le regrette, cher Monsieur, riposta Groult sans se départir de son calme poli. C'eût été, en effet, un véritable déjeuner de meunier... Vous n'y eussiez rencontré que le meunier, son fils... et vous! »

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques chaises percées, voitures roulantes, fauteuils lits transformables, etc., se trouve, 1-3, r. de la Caserne (angle Pl. Anneessens), Brux.

Musique

Vendredi 31 mars, à 20 h. 30, au Conservatoire Royal de Bruxelles, concert donné par Mlles Flora Gabetti, violoniste, et Marguerite Gabetti, pianiste. Au programme: œuvres de Haendel, Chopin, Ysaye, Knops et Fauré. Location à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles — Tél. 17.97.80.

Humour d'outre-Manche

Le garçon de bureau. — Un monsieur demande à vous voir.

L'homme d'affaires (très occupé). — Qui est-ce?

Le garçon de bureau. — Un monsieur avec une moustache.

L'homme d'affaires. — Renvoyez-le. J'ai déjà une moustache.

???

JOHN. — Explique-moi, papa, ce que veut dire « faire faillite »?

LE PERE. — Faire faillite, peuh!... c'est quand on met son argent... peuh!... dans la poche de son pantalon... peuh!... et qu'on laisse... peuh!... emporter son veston par ses créanciers... peuh!...

???

SMITH. — Ta femme est économe?

BINKS. — Parfois. Hier, elle n'a mis que vingt-six chandelles sur son gâteau d'anniversaire, alors qu'elle a trente ans!!

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

T. S. F.

La radio et la paix

On a chanté sur tous les toits — c'est le cas de le dire — que la radiophonie est un admirable instrument mis au service de la paix. La S. D. N. a voulu s'offrir un poste d'émission pour lancer la bonne parole dans les ondes internationales. On a bélé pas mal de discours pacifiques devant tous les microphones du monde.

Mais il y a guerre en Chine. Aussitôt on annonce triomphalement que la station de Moukden radiodiffuse la description de la bataille du Jéhol!!!

SU-GA SIGNIFIE POSTE DE QUALITÉ
Henri Ots, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

La dictature

La dictature pèse lourdement sur la radio allemande. Après le renvoi des fonctionnaires qui depuis tant d'années s'étaient consacrés à la T. S. F., ce fut l'accaparement du microphone par Hitler et ses acolytes. Ce petit changement n'a pas manqué de se manifester dans les programmes. Discours incendiaires et musique belliqueuse ont les honneurs de toutes les émissions.

Et ce n'est pas fini : on annonce maintenant la suppression du jazz, « musique de nègres », dit le communiqué officiel. En même temps, on a décidé que seuls pouvaient se produire devant le micro les artistes et conférenciers allemands. Les juifs et les étrangers seront expulsés des studios.

Le casque à pointe sur l'antenne!

Un peu d'humour wallon

Daditte vout d'vorcer.

Houbert, si homme, n'a d'cœur.

En conciliation, l'djuge dimande à Daditte :

— Qui n'a t'y qui n'a nin?

— C'est Houbert, mossieu l'djuge, qui n'a pu.

— Est-ce vraie, Houbert?

— Oh! awet, rapport al bagatelle dji n'y tins pu wére.

— A vost' age, ça pou co aller un po, surmint?

— Awet, edon, mossieu l'djuge. D'ji tins co parait, mi, derrit Daditte.

— Houtez. Daditte, et vo ossu Houbert. D'ji vav fer ine proposition : iné fele tos les trimestres, ça v'reut-y?

— Va po coulà, derit Houbert.

— Et vo, Daditte?

— Awet edon, mossieu l'djuge, merci, savez... Mins, po esse bin d'accwère, dihème : Quibin n'a-t-y di trimesses don d'vin ine samaine?

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

L'eau et le vin

Il n'y a guère qu'aux Américains, suffisants et grincheux, et à de ténébreux Nordiques que l'idée soit jamais venue de proscrire le vin. Car le vin entretient la joie et la vieillesse. Nous n'en voulons pour témoignage que celui d'une Bulgare âgée de 114 ans — la preuve que ce n'est pas une blague c'est que cette digne personne s'appelle Mitra Eftimova et qu'elle est native de Gorni Poroi.

Or, Mitra Eftimova jouit, en même temps que d'une excellente santé, d'une mémoire surprenante, et elle ne se souvient pas avoir jamais bu autre chose que du vin. Surtout, jamais d'eau, a-t-elle dit en faisant une grimace comme en savent faire les Bulgares centenaires qui n'ont jamais absorbé d'autre liquide que le jus de la treille...

Mitra Eftimova et Raoul Ponchon feraient le couple le mieux assorti du monde. Lui non plus n'a jamais pu souffrir l'eau. Il ne la tolère que parce qu'elle fait pousser la vigne et il l'a dit en ces vers faciles :

Sans eau que deviendrait la vigne?

— Vive la vigne, mes amis —

Rien que d'y penser, j'en blêmis,

Et du même coup, je me signe.

Sans eau, l'on verrait avant peu

Ses gracieuses branches tortes,

Ainsi que des couleuvres mortes,

Se vider sous un ciel de feu.

GARANTIE ABSOLUE



SABA
RADIO

ET. RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Ici et là

Le 23 mars, à 11 heures, les stations italiennes radiodiffuseront un discours de Mussolini. — Les stations du réseau d'Etat français radiodiffuseront les six jours de Paris, du 4 au 10 avril. — On se plaint en France du caractère germanophile de certaines émissions de Strasbourg — Le poste parisien va faire des émissions nationales à partir de 7 heures.

Façon de parler

On veut administrer à Bébert certain remède que le « malade imaginaire » de Molière estimait tant.

Bébé pleure, il a de la méfiance et il finit par dire d'un ton boudeur :

« Je ne veux pas boire à reculons, moi, na! »

Au fait...

— Paraitrait, maman, que je suis la fille d'un grand duc.

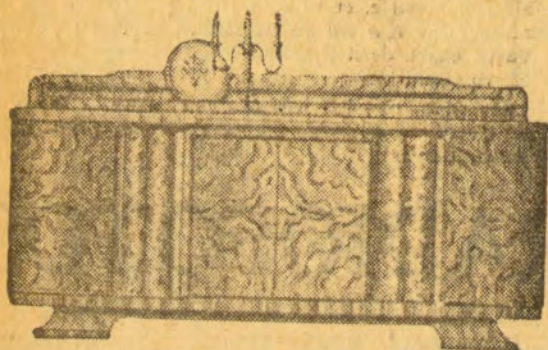
— Qui t'a dit ça?

— C'est papa.

— Qu'est-ce qu'il en sait?



Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que MEUBLART n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons MEUBLART.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

GALERIES ARTISTIQUES

29, rue Goffart, 29 -- IXELLES

GAGNEZ

des Millions

en achetant, par petits versements mensuels, à partir

de 9 francs

des titres à lots garantis par l'Etat Belge

PLUSIEURS TIRAGES TOUS LES MOIS

Nombreux GROS LOTS de 5, 2 et 1 MILLIONS

de fr. 500.000, 250.000, 100.000, etc.

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société Anonyme fondée en 1923,
au capital de 10.000.000 de francs

Vous pouvez obtenir ces renseignements en découpant cette annonce et en nous l'envoyant à l'adresse ci-dessus avec votre nom et adresse.

Nom
Adresse
Commune



COMMENT ABORDASMES ES ILES PUDIQUES

En passant, cet été, à Meudon (6 Frédéric Soulié), j'allai visiter la cure, et je découvris dans un des coins du grenier un « gros, grant, gras, gris, joly, petit, moisy livret » qui contenait quelques chapitres que le joyeux curé oublia apparemment d'introduire dans son cinquième livre. Vous les trouverez d'actualité.

Séraphin CALOBARSY.

Poursuivant notre route vers les régions boreales, arrivâmes en vue de rivages des Provinces Pudiques. Ce pays sembloit desert de ses habitants encore bien que veissions sur ses bords de magnifiques monuments. Nul bruit n'y resonnoit, et le rendoit ce silence plus desert encore. Ainsy dict Tacitus estre la ville de Rome plus vaste par le silence es funérailles de Germanicus.

De loin velsmes des estres noirs nageant sur l'eauë, que Epistemon nous affirma estre oiseaux de mer. Approchants, demeurâmes estonnez, veoyant que c'estoient hommes vestus ainsy qu'il suit: autour des jambes avoient non calleçons comme pour soy baigner, ne mesme de chausses, ains longues brayes noires. Au corps avoient un long pourpoint, d'estoffe noire aussi.

« Quel est, dist Frère Jean, cet accoustrement de saulvaiges? »

Estant nostre pilot monté sur la nauf, lui demandâmes si ce fussent poinct quelques fols que viissions là. « Tout beau, Messieurs, nous feist-il, gardez-vous bien de répéter à d'autres ces parolles. Ces bons citoyens portent les vestements de bain prescrits par Sa Pudicité nostre Gouverneur, que Dieu garde. »

— Que me dictes-vous là, respondit Panurge; et les femmes, s'habillent-elles de mesme pour soy baigner?

— Par Dieu, mon amy, dist le pilot, vous serez dampné tout vif. A quoy songiez-vous? Licite n'est aux femmes soy baigner. Nostre bon gouverneur l'a aultre foys desfendu pour le scandale des yeux.

— Et les petits enfants? reprit Panurge.

— Parlez bas, respondit le pilot, voulez-vous nous faire

pendre? En nostre païs n'est aucun spectacle estimé aussy dangereux et lascif que la veuë de petits enfants s'esbattant desvestus.

— Quant est de moy, feist Panurge, je n'y veoïs point de mal. Vous auriez bien mestier dans vostre païs de quelques procureurs et de quelques gouverneurs, qui vous enseigneroient à faire vostre salut.

Si, dist Frère Jean, ay-je leu dans Hérodote, XII, 4, 27, qu'avez, en la ville capitale de ces Provinces Pudiques, une statue en la figure d'un petit garçon joyeusement espanant de l'eau, et est cette statue dite du Manikin-Pisse. De laquelle escript Strabon avoir esté plusieurs imitées et par vos ancêtres en grant liesse portée es bonnes villes du païs, voyre mesme en Alsass.

Je, dist le pilot, n'en ouy point parler. Toutefois, vous me ramentevez que par un edict que rendit Vibaut...

— Par le sacre Ithyphalle, quel est ce nom? feist Panurge.

— Ce, dist le pilot, est le nom de l'ordonnateur, prescripteur et servateur des mœurs de nos Provinces.

— Huppe de froc, s'escria Frère Jean, mieulx conviendroyt ce nom à nos bons Pères. Mais poursuivez, je vous pry.

— Or doncques, advisa un jour Vibaut, une statuë es ville de Brussels, que ce saint homme ne peust veoir sans pechié. Aussy feist-il l'edict *Figuram libidi osam pueri*, nov. III, 4 par. 3, par lequel feut ordonné toutes les maisons et edifices publics estre destruits dans l'espace de deux cents pas de cette statuë, et du sel semé sur les ruynes. Pour cet endroyt maudict estre pour les generations à venir l'emblemme de la colere de Vibaut, comme en Palestine vous veiez la place où feurent Sodom et Gomorrha estre l'emblemme de la vengeance divine. O que grand est nostre Vibaut. Heureux, trois foyz heureux le païs qui se soubmet à ses loys!

— Et qui est-il, pour ainsy regir et dominer vostre païs? — Il est, dist le pilot, praesidens de la League pour le relèvement de la moralité publique, es mains de laquelle sont tous les pouvoirs qui es autres nations sont donnés aux roys et Parlements.

— Voyre, mais, dist Frère Jean, sont vos concitoyans devenus vertueux et chastes depuys l'institution de ce regimement?

— Point du tout, Monsieur, respondit le pilot, mais sont tous les vices satisfaits en secret, et par ainsy, ne sont-ils object de scandale.

— Et les partisans de vostre League, le sont-ils d'avantage?

— Ce, dist le pilot, est un point de religion de le croire. Mais, hélas, encores que nous ayons ars ceux qui disoient le contraire, bien peu de gens croient en cest Evangille.

— Par l'habit que je porte, s'exclama Frère Jean, vostre League eust esté mieulx dicte de l'abaissement de la moralité privée! Quant de redressement je crois que Messire Jehan Jeudy en aura eu la meilleure part!

— Et qui sont les aultres partisans de vostre League?

— Vous avez, dist le pilot, premierement les gens d'armes et les gardes champêtres...

— Quoy, dist Panurge, leur equipement sera il d'une ceinture de chasteté?

— Au dessus sont les bourguemeistres embredenes.

— Et bran, bran, feist Panurge, vous me ferez rendre ma guorge. A ceux-cy commandent les procureurs, desquels sont les gouverneurs les maistres. Puis, par dessus, les pouletz...

— Les poux laids?

— O que bien feurent nommés, interrompeist Panurge...

— Qui sont, poursuyvit le pilot, proches parents des oyes qui sauvèrent le Capitole, comme le rapporte Tite-Live es 4^e livre de ses histoires...

— Que voulez-vous, dist Frère Jean, je tordroy le coup à ces pouletz! Mais ont-ils seulement l'humour guerrière des oyes.

— Voyre, respondit le pilot, ils sont foireux et breneux; la veuë d'un estandars les fait fuir es lieux d'aisance des-



regrets
de n'avoir pas
encore votre
maison, construite
par
comibel S.A.
19, AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tél. 170194 et suivantes

DÉTECTIVE TOUSSAINT
EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
BUREAUX: 81, RUE PICARD - TÉLÉPHONE: 26.01.98
TOUTES MISSIONS
FRANÇAIS -- VLA/MSCH -- ENGLISH -- DEUTSCH.



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
— DE CAFES —
TENTES DE CAMPMENT ET
— POUR BOYS-SCOUTS —

MARIVAUX

Elvire POPESCO
René LEFÈVRE
André LEFAUR
dans

Sa Meilleure Cliente
ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

Gabriel GABRIO
Jean GABIN
Josseline GAËL
dans

CŒURS JOYEUX
ENFANTS NON ADMIS

pays le jour que les estandars de nostre armée feurent portés au Panthéon.

— Et, dist Panurge, que faisoyt ce pou laid au Panthéon?

— Il, respondit le pilot, estoyt ministre de la deffense de nostre pais, en remembrance des oyes du Capitole, probablement. De pareil honneur avez un exemple dans l'histoire romaine, où l'on veid l'empereur Caligula faire un consul de son cheval, comme lisez dans Suétone, Vie des Césars, 2, 4.

— Mais ne scavez vous point, dist Epistemon, que ces oiseaulx venus de Joursanspain, plus hideux et plus monstrueux que les Harpyes, dont ils ont le col long et tors et les pattes peluës, et dont la plupart mesme ont des gryphes auripetes, non soy saisisant honnir et conchier vos aliments, comme feirent les Harpyes à plusieurs heroes antiques, ont honni et conchié vostre nourriture spirituelle?

— Non, foyz-le, respondist le pilot. Mais si une fois on vous entend ainsy blasphemant, vous estes perdu, mon amy. Or advint-il, au contraire, le jour dont je vous parlay, qu'une multitude de citoyens, au nombre de quarante mille sept cent et vingt-cinq, sans y compter les coqus et les verollez, et dont la plus grande part ont despuys deffuy et deserté nos contrées, cuydant estre bons citoyens, et existimant sans doute aultre traictement ne convenir au poullet, le pelauderent comme trop scavez que feirent les gens du seigneur de Basché au chiquanous, et couvrent d'excremens son plumage.

Entre les Sorbonagres s'esleva jadis une dispute, car certains pretendoient les poulletz n'avoir point de sexe, ce qui eust expliqué plusieurs mystères. Et parle le poullet un langage barbare imité de celluy des oyes, qui est en usage en quelques endroyts marecageux de nostre pays.

— Je le connoys, dist Epistemon; en dehors de vostre pays, il est fort en usage à trois pellés et ung tondu.

— Sans compter les femmes et les petits enfants, fist le pilot.

— Cela s'entend, respondist Epistemon.

— Reprist le pilot en ces termes le desnombrement des notables de la League: C'est un point desbattu en theologie, si le pellissart est un oiseau plus reverend que le poullet. Car le pellissart feust aultrefois un petit bourgumeistre qui, par les vertus qu'il exigeoit de ses concitoyens, s'esleva bien au-dessus de ce rang. Le pellissart est ainsy nommé pource qu'il nacquît miraculeusement couvert d'un pellisson, point ne voulant la divine Providence qu'il feust veu nud une seule foy en sa vie.

— Cette naissance, dist Epistemon, est plus merveilleuse encorres que celle rapportée par Pline l'Ancien, Hist. Nat. XL, par. 27, d'un enfant qui nacquît avecque ung joly mantelet à l'angloyse, qu'il avoit trouvé en chemin.

— Enfin, acheva le pilot, dessus tous, feussent princes ou princesses, regne Vibaut, qui est unique en son espèce.



Ballade des Convertis à la Décence balnéaire

Nous n'irons plus au littoral
Lorgner Vénus aux douces fesses.
Adieu plaisir! Adieu régal
Des beaux corps que Phébus caresse,
Puisque le bon vouloir royal
Veut que désormais l'on professe
Anathème aux chairs en étal,
Honte aux sirènes pécheresses!

Nous n'irons plus au littoral.
L'onde amère est une traîtresse
Qui fait chanceler le moral
Des vieillards et de la jeunesse.
Les maillots moulent trop le mal
Pour n'inciter point à l'ivresse
Et Cupidon conduit le bal
Sur l'estran blond de la mollesse.

Nous n'irons plus au littoral,
Mi-nus, poursuivre les faunes
Dans le chaud soleil estival
Nous irons plutôt à confesse
Dans quelque retraits monacal.
Et, pour expier nos faiblesses,
Nous vivrons jusqu'au jour final
Sans nous laver ni que ni qu'est-ce.

ENVOI

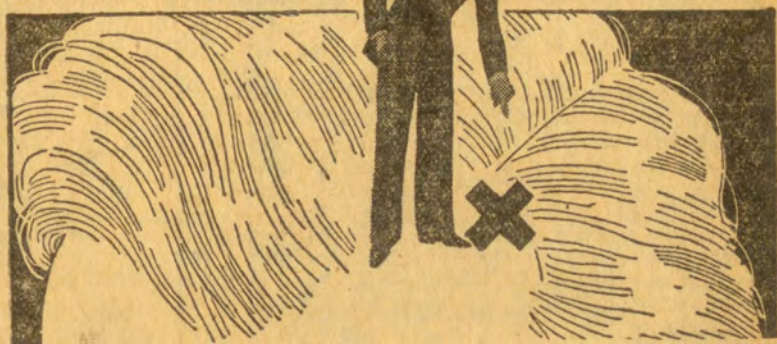
Prince, il nous souvient qu'un journal
Montrait, l'an dernier, Votre Altesse
En maillot court assez... local.
Prince, ah! cachez votre sveltesse,
Ou craignez le procès-verbal!

GUILY.

COMPACT
ARMOIRE POUR HOMMES
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE

Meuble pratique peu volumineux
et pouvant contenir toute la garde-robe
d'un homme élégant et ordonné.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE
Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, 10324.
— LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME GENTIL —

Ici



début la calvitie



Regardez les hommes autour de vous: deux seulement sur dix ont encore des cheveux sur les tempes. C'est le premier secteur occupé par la calvitie. Si l'on n'y prend garde, les « baies » gagnant chaque mois quelques centimètres parviennent très rapidement jusqu'au sommet du crâne... et voilà la calvitie installée!

« Un cas peu encourageant à soigner qui avait résisté à l'application des traitements les plus divers. Eh bien! après une application de SILVIKRINE relativement brève, une amélioration surprenante se manifesta; les cheveux se mirent à repousser très vite et en abondance. Simple duvet au début, ils gagnèrent presque tous en longueur et se fortifièrent. Ces cheveux mesurent maintenant 8 centimètres environ et poussent d'une façon particulièrement drue aux bords du front. »

C'est le docteur Polland lui-même, professeur à la Faculté de Graz, qui a surveillé le traitement et contrôlé les résultats obtenus chez cet homme avec la SILVIKRINE.

Cette solution de cellules capillaires organiques, fournit, sous une forme assimilable, aux tissus générateurs épuisés des substances nutritives qui sont indispensables à la vie des cheveux.

Si donc vous tenez à votre chevelure, si vous voulez conserver votre distinction et votre prestige, n'hésitez pas: essayez sans tarder la SILVIKRINE.

Un essai sans aucun frais

Pour les lecteurs de ce journal

Nous vous offrons, en effet, un échantillon gratuit pour deux applications ainsi que la nouvelle brochure « Nos Cheveux », indispensable à tous ceux qui ont le désir et

comprennent la nécessité d'avoir la chevelure en bonne santé.

L'envoi est franco, gratuit, et sans engagement pour vous. Vous n'aurez rien à payer, ni l'échantillon, ni la brochure, ni le port, ni l'emballage.

Découpez ce bon à l'instant même et portez-le aussitôt à la poste. Remettre à plus tard, c'est prolonger votre négligence, et du même coup aggraver votre état.

ETABLISSEMENTS « SILVIKRINE »
217, Rue D. Lefèvre,
Bruxelles II.

BON
220

Comme lecteur de ce journal, je vous prie de m'envoyer gratuitement et sans obligation de ma part :

1. Un échantillon de SILVIKRINE
2. La brochure « Nos Cheveux ».
3. Opinions du Corps Médical.

NOM

RUE

A

Ecrivez lisiblement et répétez votre adresse sur le verso de l'enveloppe **P. P.**

Silvikrine

fertilise le cuir chevelu



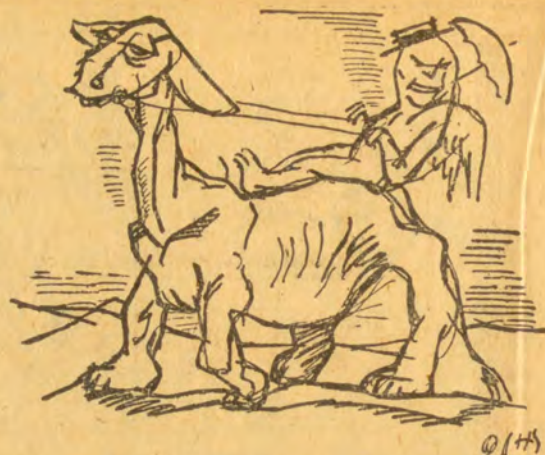
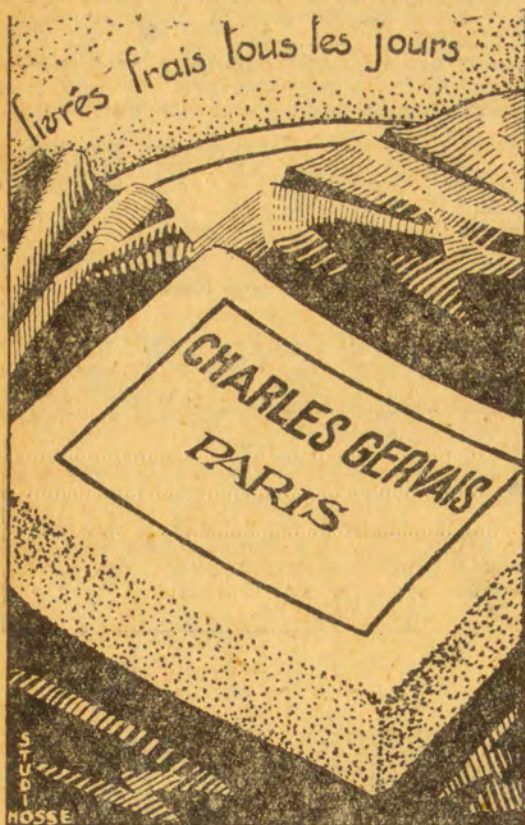
LES PETITS GERVAIS

les plus fins, les plus
appréciés des fromages
**DOUBLE-
CRÈME.**

légers...

...exquis

et si nourrissants!



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

L'EUROPE CENTRALE

revue tchécoslovaque rédigée en français, fait ces réflexions amusantes sur la richesse des idiotismes français:

LE LAROUSSE DU XX^e SIECLE

On sait que le français est une des langues les plus riches et les plus nuancées qui soient: supçonnerait-on, tout de même, qu'un mot de sens aussi clair que le mot *sac* puisse être pris dans maintes acceptions diverses et donner naissance à plus de cent locutions variées? C'est pourtant ce que nous voyons dans un des fascicules récemment parus du *Larousse du XX^e Siècle*, cet incomparable inventaire de toutes les richesses de notre langue. Si bon nombre de ces locutions, au surplus, comme: *avoir la tête dans le sac*, *se couvrir d'un sac mouillé*, *en avoir plein son sac*, *il faut lier le sac avant qu'il soit plein*, etc., ont une origine facile à deviner, il en est d'autres qui demandent une explication, par exemple les expressions *voir le fond du sac*, *éternuer dans le sac*, *prendre le sac de laine*, l'allusion littéraire *le sac de Scapin*, les innombrables expressions techniques où entre le mot *sac* (*sac embryonnaire*, *sac lacrymal*, *sac d'écubier*, *sac à terre*, etc.).

Oui, sans compter qu'il y a aussi *sac*, diminutif de *sac-cage*, et des jurons comme *sac à papier*. Le français est riche, en effet, comme toutes les vieilles langues.

???

MARIANNE

un nouvel hebdomadaire français, raconte cette anecdote à propos de la mise à l'écran du curieux livre de Céline, *Le Voyage au Bout de la Nuit*.

Nos cinéastes, on le sait depuis longtemps, font de l'humour sans le savoir et leurs mots courent Paris; ils font rire, mais ils révèlent sur ceux qui ont la charge de notre production une telle ignorance qu'ils devraient plutôt faire pleurer. On connaît celui du directeur d'une grande firme « nationale »:

— *La Prisonnière* a eu un gros succès, pourquoi ne mettrions-nous pas cela à l'écran?

— Mais, lui dit sa secrétaire, c'est impossible.

— Pourquoi impossible?

— Parce que le principal rôle est celui d'une Lesbienne.

— Bah! dit l'autre, on en trouvera une, et si on n'en trouve pas, on mettra une Roumaine à la place, personne ne s'en apercevra.

Celui-ci, plus récent, est aussi authentique. Le même producteur a entendu parler du *Voyage au Bout de la Nuit*. Il fait venir le directeur des scénarii:



GRAND HOTEL

Avec Greta GARBO, John BARRYMORE, Joan CRAWFORD,
Wallace BEERY, Lionel BARRYMORE, Lewis STONE, Jean HERSHOLT

Le film sensationnel tiré du roman de VICKI BAUM
et réalisé par ED. COULDING pour la METRO-GOLDWYN-MAYER

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON-ADMIS

— On ne pourrait pas tirer un film de cela? dit-il, tout le monde en parle.

— C'est difficile, répond l'interpellé, c'est un roman psychologique anarchiste.

— Anarchiste, anarchiste, qu'est-ce que ça peut faire? Au contraire, ça plaît beaucoup les films avec des anarchistes, regardez « Violettes Impériales ». Quant au psychologique, il n'y aura qu'à le laisser de côté, on mettra quelque chose de policier à la place.

???

Un M. Van Roy, qui porte le prénom évangélique de Joseph, vient de concevoir et de réaliser, ce qui est mieux, une brochure intitulée :

LA VÉRITÉ SUR BEAURAING

On y trouve des faits, et de la philosophie exprimée en termes forts.

L'affaire de Beauraing, c'est l'épanouissement complet et sans frein du fétichisme nébuleux que d'avidés détrousseurs exploitent honteusement. C'est la pitoyable et primaire superstition de nos ancêtres qui adoraient la lune et regrettaient de ne pouvoir la prendre avec leurs dents. C'est enfin le miracle de la bêtise humaine, le miracle du naïf mensonge, le miracle de ce qui n'existe pas, le miracle du NEANT.

Et le miracle est là, tout frais, dans le vide. Il ne lui manque plus que son cadre. Mais celui-ci viendra en son temps. Les superstitions déchaînées s'en chargeront.

Et la grotte de la fumisterie s'érigera, abritant en son sein le ridicule poussif d'un fanatisme égorgé.

Voilà qui est des plus métaphorique.

???

L'indéniable succès que les aliénés remportent en littérature, depuis vingt ans, et qu'ils partagent avec les nègres, nous incite à communiquer à nos lecteurs ce document de choix, publié par le

JOURNAL DES POÈTES

en leader article, et que le docteur Malespine a recueilli de la plume d'un authentique paranoïaque.

HISTOIRE D'UN PETIT GARÇON QUI AVAIT PERDU SA LANGUE

1. Au nez et sous l'œil de la lune, le petit Jacques a peur de l'homme.
2. Petit Jacques a mis son chapeau pour prendre le train:

3. L'homme à la casquette a coupé la tête du petit garçon. Les oiseaux et le train s'envolent.

4. L'oiseau aux ailes déployées s'attaque au petit Jacques. La lune a peur.

5. L'homme à la casquette sonne la cloche au moyen d'un long bâton implanté dans sa culotte. Mais une araignée le prend et la femme terrifiée crie au secours.

6. Le méchant à l'œil de travers a coupé la tête au père et à la mère de Jacques.

7. Les hommes, à l'aide de bâtons-pipes, éteignent l'incendie. Un autre tue le serpent replié sur lui-même...

Ici, un peu de coton: mais la logique reprend ses droits:

12. L'homme au couteau a séparé le ventre du petit Jacques.

13. L'attaque du moulin.

14. Jacques en larmes dans son cachot, son mouchoir à la main.

15. Le redoutable homme à la casquette brandit son couteau à châtir.

16. Deux hommes armés de bâton s'approchent à pas de loup de l'église — tour, pendant que les deux méchants se concertent.

17. La mère de Jacques est malade au lit. A côté d'elle la sœur de Jacques pleure.

18. Le corps de Jacques est en morceaux. Devant l'église l'homme à la barbe-langue fait sa première apparition.

19. L'homme à la casquette coupe la langue à Jacques.

20. La doctoresse est malade. Le chirurgien à barbe-langue, muni d'un double pénis, a ouvert le ventre de la malade et en arrose l'intérieur. Il mettra un os à la place.

hésitation



n'hésitez plus,
construisez,
mais consultez

comibel.s.a

19, AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tél. 170194 et suivants



La pâte dentifrice la plus efficace est aussi la plus douce.

Quelques pâtes dentifrices nettoient l'émail, mais l'abiment ; d'autres sont inoffensives, mais inefficaces. "Pepsodent" prime en efficacité et innocuité.

Les Laboratoires "Pepsodent" annoncent une découverte — révolutionnante, peut-on dire — qui, appliquée déjà à la pâte dentifrice Pepsodent, offre trois avantages exclusifs : elle permet en effet

- ... d'enlever le film — complètement
- ... de polir les dents à un tel degré qu'elles acquièrent un brillant étincelant
- ... d'effectuer le polissage et le nettoyage de l'émail délicat en toute sécurité.

Dès aujourd'hui, obtenez un tube de Pepsodent — tout à fait inoffensif pour l'émail même le plus délicat — dentifrice scientifique vraiment hors ligne.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speech, 54, Malines.

PEPSODENT DÉPOSÉE
MARQUE

5012 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

21. L'arrivée de Jacques au patronage. Jacques debout pisse dans son pot. Il paraît très gêné.

22. Un soldat à cheval, l'autre à pied, allument à coup de fusil deux chandelles dans le ciel. Ils veulent tuer Dieu.

23. Dans la maison tranquille, la fumée sort du toit. Entre l'homme à la casquette et le personnage au chapeau, la conversation est devenue paisible. Il fait jour.

-Nous est avis que cet aliéné dont on tait le nom par un excès de modestie, pourra se faire une belle réputation littéraire dès qu'on le relâchera, à la condition qu'il se confine dans l'art jeune, l'art vivant.

D'autre part, la même revue publie des poèmes mandingues, pour les Bruxellois qui pratiquent cet idiome reproduisons:

Texte bamana mandingue

DONSOBA FOTI (ou) DONSOBA NGONI

Donso den noun mêmè Kan gnè he' e'!
Kô donso den noun mêmè Kan gnè
Oula dian nâ.
Donso den noun min' si'ko iè'he'e'
Kô donso den noun nin'sikoiè'
Oula bâ la!
Donso den noun dji' guitègué folo're'he'e'e'!
Kô donso den noun djigui foli'ie' he'e'!
He'e'! djigui tégue foli'ie'!
Donso mossolou diatègué foli'ie',
Hi'e'! diatègué foli'ie'!
Ko Alloh noka mansa lou dan
Mansa lou mankan.
Donso den noun makeri kan gnè'e'e'!
He'e' makeri kan gnè
Oula bâ la!
Ni tè fôlà nantan kélou ie'!
He'e' nantan kê lou ie'!
Ni tè fôlà lèfaga kélou ie',
He'e' lèfaga kélou ie'!
Ko mougou diougou tibaga,
Ini konkô!

Très coquet.

???

M. Paul Prist, dans ses Lettres de Paris, que publie

LA REVUE BELGE

s'élève avec raison contre le nationalisme littéraire. Pour lui quiconque écrit en français est Français. Et il dit :

L'Allemagne a compris — et c'est une des raisons fondamentales de sa force d'expansion — qu'au moment où une nation, une culture, une civilisation est en lutte pour conquérir la prédominance intellectuelle, elle ne peut pas se priver, bénévolement, des forces talentueuses ou géniales qui existent, par le hasard des traités ou de la diplomatie, en dehors de ses limites géographiques. Résolument, elle appelle dans son sein quiconque, linguistiquement, relève d'elle. Elle ne fait pas de distinction entre frères, demi-frères et cousins germains. Elle constitue une seule famille unie, solide, et c'est là une force rare qu'il convient de ne pas oublier.

Pourquoi n'agissons-nous pas de même? Pourquoi, quand il s'agit des choses de l'esprit, des lettres, de la poésie, n'admettons-nous pas que le hasard de la naissance fait pousser loin du foyer central, que sous l'étiquette « étranger »? Erreur, erreur profonde, et contre laquelle il convient de s'élever. Il ne faut pas considérer — Clément Valetel dirait: déconsidérer — un écrivain belge, ou suisse, par exemple, tout comme s'il était Lapon ou Zoulou. N'en déplaise aux manies d'étiquetage que je dénonce, et sans vouloir en rien diminuer MM. Candace, Diagne ou Maran, les poètes de Charleroi, de Liège, de Lausanne, par exemple, sont aussi français qu'eux.

Voilà qui est bien pensé. Viv' nos autes, nom di Hu!



CHEZ POELAERT

Petite chronique du Palais

Inélégance

C'est le mot que nous avons entendu prononcer par un avocat pour qualifier le geste qui vient d'être accompli contre un de ses confrères.

C'est le potin du Palais.

Une association professionnelle mène campagne contre une autre association, non moins professionnelle. Pour le moment, nous ne nous occuperons pas de leurs oignons. D'une part, on attaque des privilèges jugés excessifs; d'autre part, on se défend. C'est « corrique et régulier », comme dit notre confrère de la Fouchardière.

L'association qui est à l'offensive publie un bulletin. Son avocat-conseil collabore à ce bulletin. Dans l'un des numéros récents, il s'est laissé aller jusqu'à traiter les messieurs d'en face de chacals. Ils n'ont pas pris cette expression pour un compliment. Ils n'ont peut-être pas tort. C'est mérité ou ce ne l'est pas. Vous pensez sans doute que les « chacals » (?) vont opposer un silence méprisant à cette allégation? Non point. Alors, ils font un procès au bulletin? Il y a des juges à Bruxelles et si notre avocat-bulletinier a outrepassé les règles du jeu, les juges le diront. Nous croyons même savoir qu'ils désireraient fort traiter la question, en long et en large, devant un tribunal.

Au lieu de cela, les gens de l'association attaquée se sont plaints au Bâtonnier, nous dit le cher maître qui nous explique le coup. Ils ont cafardé comme des écoliers: « M'sieu! Untel a dit ça ».

L'affaire fait quelque bruit dans le « lanterneau » du dôme à Poelaert; le Conseil de l'Ordre est saisi; un rapporteur est désigné. Laissons Conseil et rapporteur à leurs travaux.

Surprise

Vous vivez tranquille et honoré, vous caressez votre petite amie, vous buvez un bock en toute sérénité, vous acquittez les impôts que César exige et, soudain, on vient vous dire: « Dites donc, mon vieux, n'oubliez pas que vous devez aller en prison pendant un an ».

Agréable. Sur le moment, cette nouvelle vous étonne quelque peu. On a beau être cuirassé et optimiste, ça donne un coup. Vous vous renseignez et vous apprenez ainsi que vous êtes banqueroutier, déserteur, quoi encore??

ETUDE DU NOTAIRE EDMOND INGEVELD
A IXELLES
162, chaussée de Wavre

POUR CAUSE DE DÉPART

Le Notaire INGEVELD adjudgera définitivement et sans remise, en la Salle des Ventes par Notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23,

LE MARDI 21 MARS 1933

à l'heure qui sera indiquée au bulletin officiel.

COMMUNE D'IXELLES

A proximité de l'Avenue Louise

Rue de la Concorde, 64.

UNE BELLE ET SPACIEUSE MAISON DE RENTIER

ou de rapport, à trois étages, richement décorée, avec porche d'entrée et grand jardin. Façade, 8 mètres. Superficie, 3 a. 75 ca.

Occupée par le vendeur, jouissance deux mois après la vente.

Canalisation de l'eau froide et chaude, du gaz et de l'électricité, ainsi que du chauffage central à eau chaude, le tout parcourant toute cette belle propriété merveilleusement entretenue.

Visites: Lundi, mercredi et samedi, de 1 à 16 heures ou sur rendez-vous en téléphonant au 12.35.71.

Prendre permis de visite, photos et renseignements en l'étude.

Paumée à la très modique somme de 275,000 francs.

Il n'y aura pas de troisième séance.

COLISEUM
par unmount

Marlene
DIETRICH

BLONDE VENUS
DE J. VON STERNBERG
le meilleur spectacle à Bruxelles



surprise
de pouvoir
acheter votre
maison à si
bon compte

comibel.s.a
19, AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tél. 17.01.94 et suivants

Crédit Anversoïs



SIEGES:

ANVERS:

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES:

30, Avenue des Arts

AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Le chauffage central, la cuisine, le service
d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« SOLIFERE »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPÉCIAUX POUR HOTELS
RESTAURANTS. PENSIONNATS. COUVENTS

RENSEIGNEMENTS PROSPECTUS RÉFÉRENCES SUR DEMANDE

E. DUBOIS, Ingénieur

RUE DE BRABANT, 150, BRUXELLES TÉL.: 17.57.38

Cette surprise vient d'advenir à un brave homme, que le Conseil de guerre a d'ailleurs acquitté, sans plus, jugeant la petite surprise suffisante.

On ne saurait occuper une place dans une tranchée du front tandis qu'on est chargé, par la Sûreté, de missions de confiance en Hollande. On fait ce qu'on peut, mais c'est beaucoup demander à un homme de se trouver en même temps au bord de l'Yser et à Amsterdam. L'administration militaire ne tient pas ses registres en bon ordre, sans doute. Elle fait un déserteur d'un homme qu'elle envoie elle-même à l'étranger.

Sur cette affaire-surprise, s'était brochée une histoire de faillite qui était devenue banqueroute, avec tout le diable et son train.

Le Conseil de Guerre, aussi surpris que le monsieur, a déclaré à celui-ci qu'il pouvait retourner tranquillement chez lui. De son côté, le monsieur a jugé qu'il était peut-être superflu de le déranger, de lui donner des émotions pour finir par lui apprendre des choses qu'il savait mieux que personne, depuis longtemps.

Pas de sursis

Certains avocats avaient imaginé un truc épataant: lorsqu'un de leurs clients était déclaré passible de la loi dite de « défense sociale », ils demandaient froidement le sursis, quant à l'application, et des magistrats s'étaient laissés aller à l'accorder. La Cour de Cassation vient de



mettre le holà à cette pratique étrange. Était-il nécessaire d'être conseiller à la Cour de Cassation pour découvrir qu'en cas de défense, sociale ou autre, le sursis à l'application de mesures de défense serait une duperie dangereuse? Un bonhomme est déclaré irresponsable de ses actes; il peut donc devenir dangereux pour l'ordre public, il l'est déjà en fait et l'on remettrait à plus tard son internement? Jusques à quand? Attendra-t-on qu'il ait commis quelque geste irréparable?

Graves préoccupations

Un jeune avocat, un tout jeune avocat, glisse à l'« oreille » de « Pourquoi Pas ? » quelques discrètes doléances :

— Les débuts sont difficiles. Je crois qu'il y a un peu d'encombrement ici. On aurait pu me prévenir à l'Université. Mon patron ne me confie que des brouilles... Ah! quand donc serai-je occupé comme ces deux confrères qui discutent là avec tant de sérieux et d'animation?

Du geste il désigne deux avocats connus, un moins de cinquante ans et un plus de trente-cinq. Il y a longtemps, en effet, que les deux maîtres arpentent le couloir, des dossiers sous les bras, s'arrêtent, s'affrontent, repartent, font des gestes, s'arrêtent à nouveau pour tracer quelque croquis ou quelque chiffre sur la couverture d'une farde. L'affaire est sérieuse et un arrangement va certainement sortir de ces palabres.

L'« oreille » se tend indiscrètement :

« ...débrayage, ...impossible en troisième ...huit cylindres



POURQUOI

LES CONSTRUCTIONS RATIONNELLES **L. Santens**

ne peuvent-elles être confondues avec celles dites "à bon marché"

PARCE QUE

L. Santens n'emploie que des matériaux de première qualité, et dans la bonne règle de l'art ne se borne pas à soumettre une série de plans types, c'est-à-dire un choix limité étudié chacune de ses constructions en tenant compte des moindres désirs des clients ne fait pas de constructions en série

PRÊT ÉVENTUEL À PARTIR DE 4,25%

L. Santens se tient à la disposition de ses clients, tous les jours de 10 à 13 h. et de 16 à 19 h. en ses bureaux : 59 Boulevard Anspach (2^e étage). Téléph. 11.42.86.

Oui, mais c'est une américaine, conduite à gauche... est différent... nouveau modèle... »

Une accusée discrète

La première audience de l'affaire d'Assises de cette semaine a débuté par une scène dans la salle, comme au music-hall.

L'accusée avait demandé la faveur de n'être point photographiée. Discrète et modeste, telle est cette meurtrière de son beau-frère. Mais un reporter-photographe s'était subrepticement », comme dit Pandore, glissé à la galerie de la salle des Assises et de là s'appêtait à « prendre » la dame. Il fut repéré et sorti proprement. En général, les types qu'on amène aux assises ne font point tant de façons, depuis quelques années, une sorte de cabotinage sévit parmi eux. On soigne sa tenue pour ce grand jour, on arrange sa meilleure pochette de soie, on sort sa plus belle cravate et l'on se fait accommoder la chevelure par le coiffeur de l'établissement pénitencier. On veut paraître son avantage, on est prêt à perdre la liberté, mais non face.

Félicitons Mme Flore Marquet pour son attitude qu'elle pourrait plus effacée encore; car, s'il n'avait tenu qu'à elle, elle ne serait pas assise sur le banc de la Cour du même nom.

Un galant homme...

Il avoue jamais qu'il est l'amant de telle ou de telle dame. Sans doute, Mme Flore Marquet s'est-elle inspirée de cette banalité masculine. Elle reprochait à son beau-frère d'injurier adroitement et calomnieusement qu'elle était sa maîtresse. Diable, c'est grave cela, et mérite bien une vraie leçon.

Mais voici qu'on apprend soudain qu'il ne s'agit pas d'insinuations, mais de faits réels et que l'austère personne couchait avec le monsieur depuis treize ans !

Les joies de la famille

Un jour, il y a longtemps, un monsieur plaque son épouse et ses deux moutards. Monsieur, qui est brutal et quelque peu ivrogne, va vivre sa vie. Madame trime, élève ses gosses et... rencontre une âme sœur. L'âme sœur contribue à élever les enfants, qui sont maintenant des jeunes gens de quinze à dix-huit ans. Monsieur a la fantaisie de faire constater l'adultère de Madame. On lui confie la garde des enfants.

À la sortie de l'audience, l'ainé de ceux-ci échange quelques mots vifs avec l'auteur de ses jours, qu'il voit pour la première fois ou à peu près. Les mots vifs ne seraient pas, s'il n'y avait également quelques gestes également vifs. Et ce sont les gendarmes de service qui séparent ce père et ce fils si tendrement réunis par M. le Juge quelques minutes auparavant.

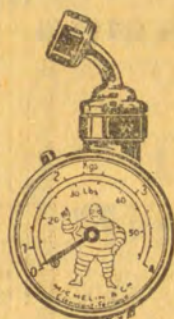
Un humoriste amer tirerait un conte de cette histoire. Et peut-être ferait-il rire ses lecteurs...



Les écrivains belges

à la Société des Gens de Lettres

On connaît le lamento des écrivains belges : « On ne nous lit pas on ne nous vend pas à Paris. La critique française nous ignore. » Cela n'est qu'à moitié vrai, car depuis Lemonnier, Maeterlinck et Verhaeren, nombre d'écrivains belges se sont fait, à Paris, la plus enviable situation littéraire. Cependant, cette plainte corporative a été entendue. Tandis que Maurice Wilmette fondait sa Société internationale des écrivains étrangers de langue française, la Société des Gens de Lettres créait, sous la présidence de



Le Contrôleur MICHELIN

PRATIQUE, PRÉCIS ET BON MARCHÉ

Grâce à lui vos pneus, gonflés à la pression correcte, dureront plus longtemps. Envoi franco contre versement à notre compte chèques 110.426 de 28 FRANCS.

PEINDRE SOI-MÊME SA VOITURE est devenu un passe-temps grâce au

ROBBIALAC

Demandez-nous la notice gratuite ROBBIALAC véritable traité de peinture condense en quelques pages.
187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
E. Fremy & Fils Tél. 12.80.39 — C. C. P. 110.426

M. Firmin Roz, une *Commission des écrivains étrangers de langue française* qui poursuit des fins analogues. Il s'agit d'établir un lien permanent entre le comité — qui, parce que la société reconnue d'utilité publique ne peut, de par la loi, comprendre des étrangers — et les écrivains français de l'étranger, surtout les Belges et les Suisses. Dans cette commission chargée d'éclairer le comité sur ce que désirent les écrivains étrangers de langue française, tous les pays où l'on écrit le français sont représentés. La Belgique l'est par MM. Albert Mockel et L. Dumont-Wilden.

Maintenant, il s'agit de savoir comment cette commission pourra s'employer et faire profiter nos gens de lettres de l'évidente bonne volonté de la Société des Gens de Lettres de France. A eux de faire des suggestions.

La Bibliothèque d'Ivan Gilkin

On vendra, les 17 et 18 mars, par les soins de la librairie Simonson, une partie, une grande partie de la bibliothèque d'Ivan Gilkin. La lecture du catalogue n'est pas sans mélancolie. Que de souvenirs ! On ne vend pas seulement, en effet, la bibliothèque philosophique et cabalistique de Gilkin qui, à une époque de sa vie, s'était passionné pour les sciences occultes et possédait, dans cet ordre d'idées, quelques ouvrages rarissimes. Ce sont aussi les souvenirs de sa vie littéraire : toute l'histoire de la Jeune-Belgique, toute l'histoire du symbolisme est inscrite dans les pages de ce catalogue. Première édition de la *Princesse Malaine*, tirée à cinquante exemplaires ; toutes les premières éditions de Maeterlinck ; toutes celles de Giraud, de Verhaeren, d'Eekhoud, avec des envois d'auteurs des lettres autographes, toute une poussière d'amitiés et de batailles littéraires. On voudrait que tout cela passât dans des collections publiques ou, du moins, en des mains pieuses, chez des collectionneurs, qui sachent qu'il est des documents dont la valeur est, avant tout, sentimentale.

L'efficiencia en vingt leçons

Voici un petit livre où l'auteur, notre confrère, M. Maurice Torfs, décrit et analyse les principes fondamentaux de cette doctrine vivifiante qui se répand de plus en plus en Europe.

Notre éminent confrère Louis Forest, dans la préface qu'il a écrite pour cet ouvrage, affirme :

« Un livre comme « L'Efficiencia en vingt leçons » peut rendre un service considérable, un service de tout premier ordre à un nombreux public. Il s'agit d'une véritable grammaire de la réussite. »

Et, plus loin :

« ...Celui qui lira attentivement, pour s'en imprégner, « L'Efficiencia en vingt leçons », lira un livre qui pourrait, à notre époque, porter comme sous-titre : « La Conquête de l'Avenir » ou « Le secret du bonheur ». (Aux Editions de la « Revue de l'Efficiencia », 15, rue de la Loi, Bruxelles.)

● VICTORIA ● MONNAIE ●

PROLONGATION L'ENFANT DE MA SŒUR

avec

BACH
ENFANTS ADMIS

La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

Un cataclysme a détruit tous les êtres vivants à Bruxelles et peut-être sur la terre. Seuls survivants, le docteur Van Reeth et Sonia, une Russe, se rencontrent. Il leur appartient de procréer, eugéniquement, une humanité nouvelle.

CHAPITRE XVI.

POUR EUGÈNE.

Le reste du jour, ils aménagèrent la maison. Ils y avaient trouvé des vêtements de travail qui leur allaient à moitié. Ils organisèrent leurs existences parallèles, décrétèrent où seraient leurs chambres et leur cabinet de travail.

Parfois un détail leur causait des soucis compliqués. Ainsi le papier et l'encre manquaient dans cette maison. Ils durent explorer une maison voisine.

Quand le soir descendit, un soir d'hiver brusqué par la survenue de lourds nuages, ils se hâtèrent d'apporter du bois à l'intérieur de la maison, de monter du charbon dont la provision était à la cave.

Cette existence de Robinson enfiévrerait Sonia (elle y vivait un de ses rêves sociaux) et ne déplaçait pas trop à Van Reeth qui, en usant ses forces, trouvait un dérivatif à sa mélancolie.

La nuit venue, ils fermèrent les portes, allumèrent des bougies, se campèrent dans des fauteuils confortables et démodés, de chaque côté d'un bon feu.

— Qu'il fait bon chez soi ! dit Van Reeth.

Sonia acquiesça, en souriant.

Sans doute ce besoin d'affection, ce souci d'un toit, d'un confort plus ou moins conventionnel, lui paraissaient-ils médiocres, puérils, chez le Bruxellois ; ses études, la poursuite de douces chimères, un lointain espoir dans un progrès avaient suffi pour animer sa vie. Mais, à lire dans les yeux, dans le cœur de son compagnon comme dans un livre ouvert, elle prenait pour lui une sympathie singulière ; c'était comme si elle avait découvert une espèce humaine inconnue.

Ils allèrent à la cuisine, où, en réunissant leurs deux sciences (Van Reeth était de beaucoup le plus malin), ils accommodèrent plus ou moins des légumes. Ce fut pour eux une sorte de jeu : la dinette.

Ils soupèrent gentiment, l'un en face de l'autre, se disputant à qui irait chercher les plats. Van Reeth découpa le jambon en artiste.

Il avait chambré une bouteille vénérable, dont il avait tout lieu de supposer le contenu bourguignon ; mais quand il l'eut placé sur la table, Sonia le regarda de telle façon qu'il n'osa déboucher le précieux flacon.

— Plus de bourgogne, alors ? questionna-t-il gentiment.

— Mon Dieu, fit-elle, gentille aussi, c'est à toi de le savoir : tu es médecin, tu connais tes organes, et tu sais qu'une hygiène plus étroite s'impose ; il ne saurait exister de lois générales applicables indistinctement à toutes les constitutions ; tu as avant tout à prendre conseil de ton bon sens et de ton observation personnelle.

Il détourna définitivement les yeux de la bouteille.

Le repas fini, quand ils se retrouvèrent au coin du feu, il n'osa allumer un de ces bons havanes, bien secs, dont il avait trouvé toute une caisse.

Il en soupira tristement, mais Sonia lui sourit de façon si encourageante qu'il se sentit dédommagé. Résigné, un peu boudeur et narquois, il replaça le cigare intact sur la cheminée, en disant :

— C'est pour l'enfant.

Sonia demanda :

— Quelle langue parlera-t-il ?

— Comment, quelle langue ?

— Mais oui, la question est d'importance. Son langage à lui sera celui du monde de demain, et un langage à sa

Les Comptes du Vendredi



A l'occasion de l'ouverture de la saison, grand défilé des mannequins de « Constructa », au premier étage du 56, avenue de la Toison d'Or (Porte Louise), tous les jours de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, sauf le samedi après-midi.

Ne courez pas inutilement la banlieue...

Avec les journées ensoleillées dont mars vient de nous gratifier, la banlieue a vu revenir les chercheurs de terrains, espèce infatigable qui parcourt avant de fixer son choix des kilomètres par dizaines, et patauge dans les avenues nouvelles de toutes les communes suburbaines.

Quoi de plus simple cependant que de s'adresser à « Constructa », dont les dossiers contiennent des renseignements précis sur plus de 4.000 terrains ou blocs situés dans l'agglomération bruxelloise!

Nous l'avons dit souvent: tout lecteur de *Pourquoi Pas?* peut, sans engagement, venir se renseigner chez nous. Il recevra des indications concernant les prix, on lui renseignera la situation des blocs répondant à ses desiderata. En un mot, il bénéficiera de l'expérience et des services de renseignements organisés par « Constructa ».

Acheter ou faire bâtir?

Acheter une maison, c'est se lancer dans une aventure: c'est, en effet, à l'usage que l'on se rend compte de la valeur des matériaux et du fini de la construction d'un immeuble habité. Aussi conseillons-nous toujours de louer

avec une option d'achat valable pour un an (et, en tout cas, pour six mois au moins). On peut ainsi réduire le risque couru.

De plus, acheter une maison, c'est renoncer, sauf exception rarissime, à habiter le home de son choix. Toujours, un détail clochera, et vous devrez souvent entreprendre des travaux coûteux pour adapter l'immeuble à vos besoins ou à vos préférences.

Enfin, vous faites délibérément le sacrifice de 14 p.c. de votre argent, jeté en pâture au fisc.

Faites donc bâtir selon vos idées! « Constructa » réalisera vos rêves à des conditions de prix ou de crédit inégalables.

Nos sièges régionaux

Direction régionale de Liège:

LIEGE, 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). Tél. 227.17.

Agents généraux:

ARLON: 14, rue Somety.

VERVIERS: 9, rue de Liège. T. 2876.

Direction régionale de Charleroi:

MARCHIENNE-AU-PONT: 14, route de Beaumont. T. 6144.

Agent général:

PESCHE LEZ-COUVIN: M. Goffart, T. Gonrieux, 35.

Direction régionale du Centre:

HOUDENG-GOEGNIES: 14, rue de la Chaudronnerie.

Direction régionale de Mons:

MONS: 4, rue des Telliers, T. 309.

Agent général:

TOURNAI: 7, Impasse du Cygne. T. 400.

Direction provinciale de deux Flandres:

OSTENDE: 13, rue des Plantes.

L'attention des lecteurs de « Pourquoi Pas? » est attirée sur le fait que la seule agence des Flandres a son siège:

13, RUE DES PLANTES, A OSTENDE.

Toutes les annonces émanant d'autres personnes, et notamment de MM Boulengier et Van Allemeersch, 26, rue Saint-Jacques, Bruges, n'ont rien de commun avec la société « Constructa ».

Direction provinciale d'Anvers:

ANVERS: 133, avenue d'Italie.

Petite correspondance

M. F. 393. — Venez nous voir, et nous vous donnerons tous les renseignements demandés. Nous ne pouvons faire de prix sans connaître les dimensions désirées.

V. D. G., Schaerbeek. — L'expression « habitations à bon marché » a servi à masquer bien des malfaçons, voire des escroqueries. A « Constructa », nous nous flattons de donner la bonne qualité pour le prix minimum.

G. B., Anderlecht. — Adressez-vous à un avocat qui traitera en votre nom. Une transaction, dans ces conditions, nous paraît impossible.

Invalide, Borgerhout. — Oui, les fonctionnaires et les invalides de guerre jouissent de conditions spéciales.

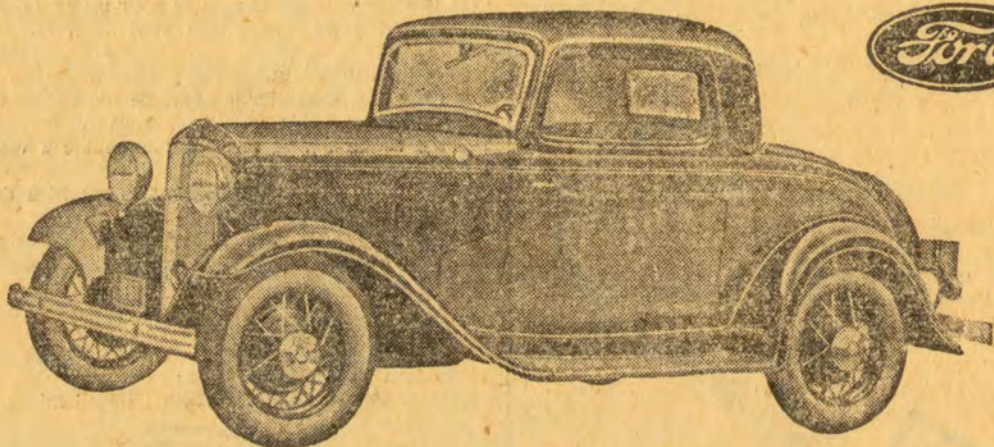
J. S., Watermael. — C'est une question de règlement communal.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

56, avenue de la Toison d'Or (1^{er} étage). Téléphone 11.22.45.

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

vertu personnelle : il produit ou au moins développe telles idées, de préférence à telles autres.

— Voudrais-tu lui faire apprendre le flamand? Es-tu sûre qu'il sera bilingue, le nouveau monde?

Sonia haussa les épaules.

— Alors, c'est simple, il parlera français ou, si tu veux, belge, comme moi, comme toi.

Elle dit :

— J'aimerais peut-être mieux qu'il parlât russe.

Elle hésitait. D'ailleurs, quel souvenir mal éteint, quel involontaire orgueil national la faisaient ainsi s'exprimer ?

De bonne humeur, Van Reeth conclut :

— Mais moi, je ne parle pas le russe, et j'aimerais pourtant pouvoir causer avec lui. En tout cas, voilà que, du monde qui a péri, nous avons sauvé quelque chose de bien intéressant et de bien belge...

— Quoi donc ?

— La question des langues !

Et, comme continuant une plaisanterie :

— As-tu seulement songé au prénom que tu lui donneras ? Elle fit un signe négatif.

— Eh bien ! moi, j'y ai songé : puisque tu veux qu'il naisse dans de si bonnes conditions, il s'appellera Eugène.

— Eugène, oui, dit-elle, ce sera bien. Eugène et Eugénie.

— Eugénie ! Comment !... Ah ! mais, c'est vrai, il faudra qu'ils soient deux ; je n'y avais pas pensé...

Et, tout à coup, les idées de Sonia sur l'Eugénisme lui suggérèrent des discours que Van Reeth écouta avec un

admirable sang-froid, avec des sourires à proposer en exemple à tous les amants.

— A l'âge critique que tu as atteint, dit-elle à Van Reeth, les échanges nutritifs se font moins bien ; l'organisme n'a plus l'activité première ; les ressorts vitaux, bien que solides, résistants et souples encore...

— ... C'est vrai, intercala-t-il.

— Risquent de se rouiller et de se détendre, acheva Sonia. Ton régime alimentaire est, avant tout, justiciable du bon sens ; pourtaut il faudra avoir soin, en principe...

— ... En principe, souligna Van Reeth, qui s'attendait à ce qui allait suivre.

— ... En principe, poursuivit-elle, de mâcher lentement, de manger à des heures régulières, d'éviter de parler affaires pendant les repas. Il faudra aussi ne plus faire le soir de besogne intellectuelle *créatrice*, te contenter de faire œuvre assimilatrice ; quand les cellules nerveuses ont trop vibré durant la soirée, elles ne s'arrêtent plus et, alors, gare à l'insomnie ! Il y a ensuite le point de vue des exercices moraux.

— D'abord se garder du pessimisme, dit Van Reeth ; après l'expérience que nous venons de faire, toi et moi, je réponds de nous-mêmes.

— D'accord dit-elle. Mais il ne faut pas nous en tenir là ; plus que jamais nous devons profiter de toutes les occasions pour faire exécuter à notre volonté de petites manœuvres qui assurent la maîtrise de soi, et le bon fonctionnement de toute la machine. Si une chose est ennuyeuse, c'est celle-là que nous devons entreprendre avant toute autre.

— Oui, fit-il sans conviction.

— Mon cher, dit-elle, il faut s'activer toujours ; retiens tout ce que dit le docteur Helme : dans le combat pour la santé, celui-là seulement connaîtra la défaite qui, doutant par avance de la victoire, n'aura pas voulu vaincre ! Or, sans santé, pas d'Eugène...

— Ou un Eugène de deuxième qualité, un Eugène en solde... tu as raison... activons-nous !

— Chaque matin, continua Sonia, sans s'émouvoir, nous procéderons, chacun de notre côté, à la toilette de nos

« Vous avez réussi à merveille et vous avez toujours dépassé largement nos espérances et nos prévisions ; notre confiance absolue dans votre science publicitaire ne s'est pas démentie un seul instant. » Voilà ce que nous écrit la puissante société des Pharmacies Populaires de Bruxelles. Ceci ne vous incite-t-il pas à vous adresser également à Gérard Devet, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles téléphone 37.38.59, tant pour votre publicité technique que pour vos imprimés, catalogues, dépliants, albums, papier à lettres, articles d'emballages et tous les articles pour la publicité par l'objet ?

muscles. Nous exercez successivement avec des haltères les bras, les jambes, le tronc. Au début, la durée de chaque séance ne sera que de cinq minutes, mais nous arriverons progressivement à quinze et à vingt, voire à une demi-heure. Repos le dimanche, n'oubliez pas... Après la séance, friction sèche ou à l'eau de Cologne, avec gant de toilette.

— Soit, dit Van Reeth, va pour le gant.

— ...Puis, repos au lit, cinq minutes... et tasse de tisane chaude.

— La tasse de tisane, je m'en fiche, dit Van Reeth.

Elle sourit malgré elle.

Tu verras, conclut-elle, quand on a triomphé de soi-même dès le matin, on se sent beaucoup plus en train pour toute la journée...

Ainsi la soirée se prolongeait.

Le vent d'hiver pleurait dans les hêtres du bois. On eût dit que la terre se lamentait d'un douloureux veuvage.

Eux, à la lueur douce des bougies, ils savouraient la chaleur, le toit, la vie et le charme d'être deux.

Van Reeth avait été subjugué, mis au pas, comme il se disait à lui-même, par Sonia. Il ne se serait plus risqué ce soir à lui faire de pressantes déclarations. Cette jeune fille qui ne redoutait pas les mots, et peut-être pas les réalités, l'avait calmé et rassuré par sa netteté, et esprit précis — encore que chimérique — lui avait fait du bien.

Ils s'attardèrent à entendre la grande plainte du vent. Ils étaient plus seuls que ne le fut jamais exilé, navigateur perdu en mer, explorateur polaire. Ils étaient seuls, mais ils étaient deux, mais ils sentaient un rythme accord se développer entre eux, bien qu'ils vissent de points opposés par les mœurs, par les goûts, la sentimentalité.

Ils gagnèrent leurs chambres, vers onze heures. Van Reeth quitta Sonia sur le seuil de sa chambre à elle, et baisa au front.

— Bonsoir, mon amie...

— Bonsoir, Albert...

Ils rentrèrent chacun chez soi.

Et, quelques minutes après, toutes les lumières étant éteintes, le vent pleurant toujours dans la forêt, il n'y avait plus, par le vaste monde, une seule parole humaine. Deux cœurs, deux seuls cœurs battaient dans l'apaisement du sommeil...

CHAPITRE XVII.

OU IL Y A DES SIGNES SUR LA TERRE

Sonia fut réveillée, le lendemain matin, par une série de détonations dans le jardin, claquant sec comme des coups de fouet. Elle ouvrit sa fenêtre, se pencha en dehors et vit le docteur qui tirait à la carabine Flobert dans l'axe centrale du jardin; il faisait un carton. Elle en conçut l'étonnement et ferma sa fenêtre sans l'interpeller.

Et elle ne comprit pas ce signe révélateur, cette manifestation sur le sens de laquelle aucun des concitoyens de Van Reeth ne se serait trompé: quand un Bruxellois, poiment, sans y être tenu, s'exerce à la carabine Flobert, c'est à l'arc au berceau, ou descend, avec son arbalète, un seau de la perche, c'est que tout est normal dans sa vie, est que tout va bien, c'est que l'équilibre est stable.

Où, en vérité, la vie s'annonçait possible...

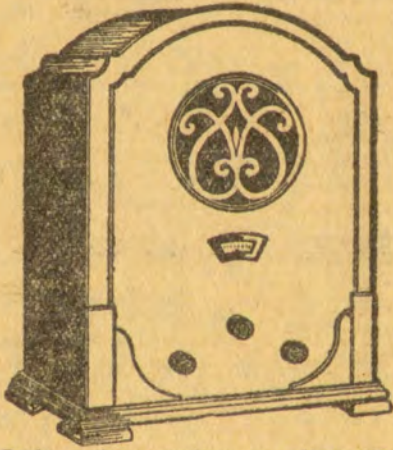
Le soleil s'était levé trois fois depuis que, sortant de son coffre-fort, il avait commencé à vivre sa mirifique aventure. Il s'était éveillé en songeant à Sonia. Il se sentait représentée, plus matinale que lui, sans doute, insérée déjà à sa table de travail, à la lueur de la lampe, et que la prime aube avait pointée.

Travailler! étonnante manifestation d'un individualisme récent! Que les hommes eussent cessé d'exister, il n'y avait pas là de raison pour que Sonia ne travaillât plus! Il n'avait travaillé que pour elle. Van Reeth, lui, se demandait: «Travailler pour qui? pour quoi?». Malgré la réalité, il ne se considérait pas encore comme détaché de son corps social. Puis le travail qui s'imposerait, ce n'était pas celui des livres et des recherches spéculatives: mon-

ravissement
de posséder
une maison
construite
par
comibel.s.a
19, AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tél. 170194 et suivants



BELL 50



Poste secteur continu ou alternatif
MONORÉGLAGE
HAUTE SÉLECTIVITÉ
MUSICALITÉ INCOMPARABLE
complet avec 5 lampes et haut parleur électrodyn.
2,450 Francs
BELL TELEPHONE
4, Rue Boudewijns ANVERS Tél. 778.00

BUILDING

DE LA

Prévoyance Sociale

Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge, chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions:
SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI



ter du charbon, fendre du bois, préparer les aliments... Oui, il y était, dans la forêt primitive, heureux s'y trouver une maison confortable et une carabine Flobert.

Il refit un carton.

Puis, au lieu de rentrer dans la maison, il traversa le jardin et s'enfonça sous les hêtres. Le sommet des frondaisons nues était touché par les premiers rayons du soleil, un beau jour commençait, le ciel était pur et pourtant il faisait tiède, la terre était molle, la mousse humide; c'était une de ces journées d'avant-printemps, où l'on pressent que les violettes ne tarderont pas à s'ouvrir.

C'était comme une tendresse, comme un remords de la nature (il était bien temps vraiment!), après les gelées féroces, puis les dégels fangeux sous des ciels presque noirs...

Et le cœur de la terre s'amollissait, et le cœur de Van Reeth voulait s'ouvrir à de vagues espoirs informulés, concevoir toute une bonté, éparse dont il aurait été le bénéficiaire bénéfole...

Tout naturellement, il pensa : « Sonia ! »

La religieuse majesté des hêtres l'écrasait, l'effrayait.

Il fut l'animal qui, à pas menus, après combien d'hésitation, s'est risqué hors du terrier et, subitement, en deux foulées, y replonge : quelle appréhension, quelle peur fulgurante et secrète l'a blessé ?

Avec des enjambées hâtives, Van Reeth regagna la villa. Il vit, avec un bonheur intense, la table dressée pour le petit déjeuner. C'était vraiment un des plaisirs les plus complets qu'il pût éprouver. Il avait un besoin de confort, le désir du home, de la porcelaine nette et du linge blanc. L'odeur du café chatouilla voluptueusement son odorat; le bois flambait dans l'âtre.

Ce fut un enchantement; mais, surtout, ce qui toucha ce quadragénaire en son cœur enfantin, c'est qu'à tous ces signes, il reconnaissait que Sonia s'inclinait vers lui, descendait à ses goûts; elle, la dédaigneuse des contingences, insoucieuse des réalités, individualiste, anarchiste, idéologue presque avec férocité... Ah ! comme il l'aimerait... quand elle voudrait... Comme il se donnerait à elle, cœur et âme, héroïquement, totalement, perdu comme le bois dans la flamme, comme la rose qui s'évapore au soleil de juin, comme l'enfant fatigué qui se dédie au sommeil !

Premier matin du monde ! ton air impollué, ta vierge lumière baignaient la seconde idylle; après tant et tant de siècles, la forêt verrait passer l'homme gravement heureux, l'Adam conscient des responsabilités du jour, et la femme, lourde de l'avenir, l'Eye puérile et souriante à l'innombrable enfance qui fleurira demain !

Or, Elle apparut. Son cœur à lui, battit; il eut un cri :

BEAULIEU-SUR-MER, situé à dix kilomètres de Nice et de la même distance de Monte-Carlo, possède tous les charmes des grandes villes sans en avoir les inconvénients. Au point de vue ravitaillement, il possède toutes les facilités. Quant aux plaisirs, il y a là le Casino ouvert été et hiver. Ses fêtes, ses batailles de fleurs, ses golfs et régates sont réputés en cet endroit enchanteur. Les Belges de qualité pourront acheter une villa au Quartier Belge Roi Albert, boulevard Edouard VII, pour 98.000 francs belges. Constructions des Entreprises COGENI, Soc. an. à Bruxelles. M. CHABOT, Architecte A. R. B. A., prix du Gouvernement. Chaque villa comportera, de plain-pied : un hall-living room, cuisine, deux chambres à coucher, salle de bain installée, chauffage central, poste de T. S. F., cave. Retenez aujourd'hui encore votre terrain sur le plan de lotissement se trouvant chez GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, Téléphone 37.38.59, chargé en exclusivité des services vente.

— Sonia !...

— Bonjour ! bonjour !... Sais-tu que nous ne sommes plus seuls sur la terre ?

— Hein ?

Ce fut un choc électrique... Joie ? Effroi ? Condamnation ?... Il n'aurait vraiment su le dire !

Sonia constata qu'elle avait produit plus d'effet qu'elle ne le désirait :

— Oui, nous avons une compagne, mais pas gênante et bien humble...

Et, levant le doigt, elle montra, qui y grimpait : une coccinelle.

— Tu m'as fait peur, dit Van Reeth.

Elle se mit à rire d'un rire sincèrement étonné.

— Comment peur ? Ah ça, te refuserais-tu à tolérer sur la terre une autre existence que la nôtre ?

— Ma foi, je ne sais pas... peut-être.

— Mais, mais tu t'es indigné ou presque, quand j'ai manifesté des idées dans ce sens !

Et c'était vrai : il allait vers les idées de Sonia, comme Sonia allait vers les siennes.



— Déjeunons, dit-elle gaiement... Nous sommes trois.

Elle mit sur la table la coccinelle qui, parmi les obstacles formidables, tasses, assiettes, cafetières, se mit imperturbablement en route, comme si elle savait de façon très précise où elle allait...

— Ces petites bêtes-là, dit Van Reeth, rentrent pour l'hiver dans les maisons. Elles se blottissent dans de vieux tiroirs, des fentes de mur, dans le papier des tapisseries. Ainsi s'explique qu'elle ait survécu à l'asphyxie générale.

— Tout ce qui, à part nous, vivait, n'est donc pas mort ? dit Sonia, rêveuse.

Elle faisait avec bonne grâce les honneurs du déjeuner, ayant un clair peignoir à franfreluches qui lui laissait les bras nus jusqu'aux coudes. Et, comme sa main était belle, ses gestes étaient gracieux; c'est sous cet aspect de souriante femme d'intérieur qu'elle subjuguait le mieux son compagnon; il lui savait gré de bien vouloir être coquette.

Elle lui demanda, insinuante, en lui tendant une boîte de cigarettes :

— Fumes-tu ?

Il repoussa la tentation.

— Je ne fume plus...

Il se fit petit garçon pour dire :

— Je ferai tout ce que tu voudras, tu m'as demandé de ne plus fumer, je ne fumerai plus.

Elle le récompensa par une petite tape sur la joue.

— Si tu es bien sage, tu auras une récompense.

— Donne ! dit-il, levé pour l'embrasser.

Le soleil matinal entraînait dans la salle à manger, sa tra-

Voyez cette boîte pour six bains de pieds? Elle est à vous, gratuitement.



Dernière Semaine

Pourquoi? Pour vous débarrasser de vos maux de pieds, ces diables de maux de pieds qui vous empoisonnent l'existence. En toute saison vous en souffrez; froid aux pieds, engelures, fatigue de la marche, voilà pour l'hiver; fatigue de la marche, transpiration, pieds brûlants, voilà pour l'été.

Un bain de pieds aux Sels Trannosan, aux merveilleux sels choisis et dosés par le Dr. Polland, professeur à l'Université de Graz, et tout cela s'en va comme c'était venu.

Le sang regaillardi, bondit joyeusement dans les veines. Il gèle? Que vous importe! Au sortir du bain vos pieds sont au chaud comme sous un édredon.

35° à l'ombre! Et puis après? Vos pieds sont au frais puisqu'ils restent secs, au sortir du bain.

Les Sels Trannosan — 15 sels minéraux qui donnent aux sources leur vertu curatives — débarrassent les pieds des toxines pernicieuses, font disparaître la fatigue et la douleur et donnent aux muscles comme aux nerfs un regain d'énergie.

Les dames y recourent à la veille des jours critiques parce que leur action bienfaisante neutralise la souffrance et évite les dérangements.

Votre pharmacien tient à votre disposition une boîte pour six bains de pieds aux Sels Trannosan. Il vous suffit d'acheter une boîte de l'infaillible Coricide Indien à 6.50, pour recevoir gratuitement une boîte de Sels Trannosan d'égale valeur.

Si votre pharmacien a épuisé son stock, nous vous enverrons le cadeau auquel vous aurez droit, au reçu d'une simple carte postale. Indiquez en même temps le nom et l'adresse de votre pharmacien.

Mais attention! Cette offre sans précédent n'est valable que huit jours. Nous avons répandu des milliers de boîtes à travers la Belgique, et cependant il n'y en aura pas pour tout le monde. Hâtez-vous donc. Ne soyez pas au nombre des retardataires.

Pour en finir avec vos cors, durillons, oells de perdris, etc., pour jouir au plus tôt du bien-être Trannosan, réclamez votre boîte aujourd'hui même.

Trannosan Company

219 Rue Dieud. Lefèvre BRUXELLES
Paris - Londres - Zurich - Singapore

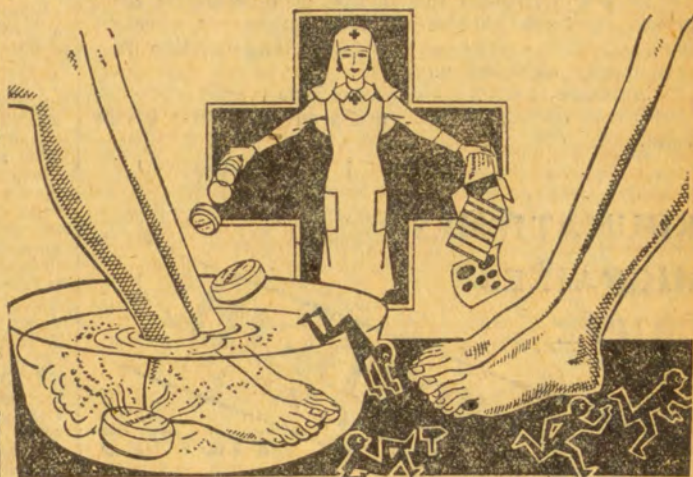


Le Coricide Indien
pour 6 applications

Fr.6.50

**Le Coricide Indien
opère vite et bien**

**Sels Trannosan -
Pieds bien Portants!**



UN CONSEIL :

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

COMPTOIR NATIONAL DES MATÉRIAUX

41, RUE DE SPA
A BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 11.87.13 —

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

QUELQUES AVANTAGES:

1^o Matériaux de 1^{er} choix.

2^o Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.

3^o Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.

4^o Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantes l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART.

Bureau, le dimanche de 10 à 12 h., en semaine de 8 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 17 h. 30, sauf le samedi après-midi.

née de lumière, par contraste, faisait plus sombre les recoins, les meubles, tout ce matériel pénible et conventionnel des maisons bourgeoises.

Sonia, blanche (ah! qu'elle était bonne d'avoir bien voulu chercher dans les armoires ce clair vêtement d'été!) emplissait de sa jeune grâce vivante cette maisonnette. Van Reeth ne l'avait jamais si bien vue, si ardemment regardée.

De son langage inhumain et doctoral, de ses propos livresques, il avait oublié l'aspect brusque, pour ne retenir que la précoce maturité, la confiance en soi, malgré toute l'hostilité environnante. Or, maintenant, qu'elle descendait à la vie naturelle et sociale, celle d'une bonne Bruxelloise, elle était comme une fleur d'humanité, elle dégageait l'émotion de l'imminente floraison; ses joues avaient des roses incon- nues.

En l'adorant, Van Reeth sentait en lui l'orgueil et l'espoir des saines paternités, de dater de lui une vie nouvelle, de rouvrir les portes de lumière du monde à une humanité plus intelligente, meilleure et plus robuste.

Cependant Sonia concevait l'immense bonheur qu'il y a, quand on est un petit être faible, à se blottir dans des bras vigoureux, comme, depuis les siècles des siècles, l'ont fait les enfants, les jeunes femmes, les êtres aimants. En vérité une transsubstantiation surhumaine et normale, le doux miracle des nuits printanières allait opérer; ils n'avaient plus qu'une âme à eux deux — instant divin, élévation d'un cœur unique au-dessus du calice!

Et le monde renaîtrait plus pur et plus beau.

Prise d'un trouble ineffable, Sonia ouvrit les bras à Van Reeth...

(A suivre.)

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS DÉHÉ
(Anciennement C. JONAS)

FIEVRES

NEURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème N° 164: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Mme M. Cosaert, La Panne; S. Verschuere, Charleroi; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; Mlle L. Riez, Schaerbeek; G. Werotte, Andenne; A. Lebrun, Chimay; Mlle G. Lagasse, Mouscron; F. Renard, Namur; Ph. Canadau, Bruxelles; A. Haperaat, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme Grandor, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme A. Schneider, Bruxelles; Mme J. Thirion, Bruxelles; Mlle F. Foch, Arlon; M. Verstraeten, Bruxelles; M. Wil- motte, Linkebeek; F. Hals, Haarlem; Mme F. Lienaux, La Louvière; Yvette et Henri, Frameries; comtesse de Bihin- Enformes, Pré-Vent; Mlle L. Focan, Saint-Josse; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; Nelly Robert, Frameries; Mme Brissa, Andenne; E. Detry, Stembert; F. Smet, Grâce-Berleur; Mlle M. Draguez, Bruxelles; Mlle L. Beugnies, Neufvilles; Mlle Marie-José et Arm. Eggerickx, Berchem-Anvers; R. Cafmeyer, Knocke; Plumousy, Ganshoren; V. Lamotte, Herbeumont; Mlle G. Proye, Jette; M. Maréchal, Amay; L. Monckarnie, Gand; Ct. Ed. Desse, Bettendries-Itterbeek; M. Bougard, Lodelinsart; L. Van Malderen-Bouen, Ixelles; H. Maek, Molenbeek; A. Sirault, La Louvière; Mlle El. Muylaert, Auderghem; M. Cousaert, Charleroi; Mlle L. Amacher, F. Demol, Ixelles; J. Froldbise, Boitsfort; L. Regnier, Bruxelles; M. Maurice, Bruxelles; R. Lekeu, Se- raing; Mme O. Sevrin, Andenne; Ch. Adant, Binche; Mme T. E. Wright, Gand; Mlle P. Neys, Molenbeek; Mlle J. Cap- pron, Jambouix; Mme Al. Vrithoff, Schaerbeek; Mlle R. Gal- lez, Bruxelles; M. Schlugleit, Bruxelles; F. Derigat, Liège; G. Hersoen, Renaix; N. Stas, Liège; M. Piron, Schaerbeek; W.G. raux, Bruxelles; Mme Dumortier, Schaerbeek; Mlle L. Destrée, Anvers; André et Claude Moniquet, Charleroi; Riri et Rita, Schaerbeek; E. Adan, Kermpt; E. Martin, Châ- tellaineau; L. Mardulyn, Malines; R. Moens, Waterloo; L. Sprumont, Andenne; C. Verstraeten, Waterloo; E. Salmon, Schaerbeek; Mlle R. de Krah, La Louvière; M. Ar. Croca- Steurs, Saint-Josse; J. Dapont, Bruxelles; Mme M. A. De- marteau, Vielsalm; Mme R. Chardome, Liège; R. Van Ou- tryve, Ostende; Mlle M.-J. Plichot, Bruxelles; M. Krier, Arlon; H. Fontinoy, Evelette; Mme Ars. Mélon, Ixelles; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; Mlle S. Daniels, Schaerbeek; G. Alzer, Spa; Tem II, Saint-Josse; Mme L. Maes, Heyst; Ed. Dehaze, Braine-l'Alleud; E. Deltombe, Saint-Trond; D. Omer, Etalle; F. Willock, Beaumont; Mme Ed. Gillet, Ostende; H. Clinckemalie, Jette; L. Pater, Soignies; J. Rou- fosse, Montzen; Mme M. Cas, Saint-Josse; D. Fautré, Ruys- broeck; R. Hubert, Braine-l'Alleud; C. Mauroy, Gaurain- Ramecroix; Mlle S. Gillis, Anvers; Mlle Y. Eykens, Gand; Cl. Machiels, Saint-Josse; Paul et Fernande, Saintes; A. Crets, Ixelles; J. M. Puttemans, Saint-Josse; J. Ch. Kaegi- De Koster, Schaerbeek; V. Vandevoorde, Molenbeek.

Réponses exactes au n. 163: Nelly Robert, Frameries; R. Gallez et M. Schlugleit, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende.

L. G. M. — Transmettons votre réclamation à qui de droit. J. Zav..., Ixelles. — Vous avez découvert l'Amérique. Cela s'appelle « mots carrés ». Nous en avons publié beaucoup.

Solution du problème N° 165: Mots croisés

1	E	U	P	H	E	M	I	S	M	E	
2	T	R	O	U	P	E		A	I	N	E
3		A	S		I	D	O	L	E	S	
4	E	N	T	A		O	U	V	R	E	S
5	T	U	I	L	E	R		E	I		U
6	E	S	O	P	E		A		S	F	
7	U		N	E	E	F	S			A	R
8	F	I	S		S	U	S	I	A	N	E
9		S				M	U	S	S	E	T
10	P	O	U	R	P	A	R	L	E	R	S
11	O		B	R	I	S	E	E	S		

E. I.=ordre de l'Epi — U. B.=Uskub
H. U.=Honoré Urfe — R. R.=Rafael Riego
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 24 mars.

Problème N° 166: Mots croisés

1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. sert à mesurer un phénomène de physique; 2. ont le culte des images; 3. légume — abréviation commerciale; 4. titre honorifique — terme de calendrier; 5. annulent; 6. répandre; 7. employé par la police; 8. partie d'une poulie — pronom — pronom; 9. nom d'un pacha — exercice militaire — palmipède; 10. préposition — crainte; 11. personnage de la Révolution française — dans.

Verticalement : 1. adjectif — initiale et finale du nom d'une victoire de Bonaparte — habits; 2. île de l'Atlantique — nom d'un saint; 3. louange — période; 4. prénom masculin — finale et initiale d'une ville normande; 5. chef — historien français contemporain; 6. rivière de France — railleries; 7. île méditerranéenne; 8. période — lettre grecque; 9. initiales des nom et prénom d'un littérateur français mort en 1879 — initiales d'un écrivain russe — génie; 10. restitue — glorifie; 11. fixent une valeur.

Recommandation importante

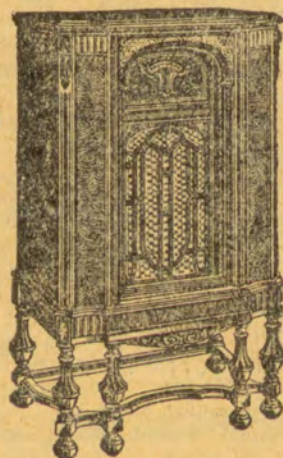
Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée, avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

satisfaction

d'avoir
la maison
de votre choix

comibel s.a.

9 AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tél. 170194 et suivants



AVANT D'ACHETER
UN RADIO
FAITES L'ESSAI D'UN

ATWATER KENT RADIO

LE SEUL APPAREIL
DE PRÉCISION DE LA PLUS
FORTE USINE D'AMÉRIQUE

AMERICAN SALES CORPORATION, S. A.

21, Rue du Fossé-aux-Loups, 21

BRUXELLES — Téléphone: 17.80.88



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles. Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

L'AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts, 9

EST COMPLÈTEMENT REMIS A NEUF
LA NOUVELLE DIRECTION
annonce la RÉOUVERTURE
pour le **VENDREDI 17 MARS**
à 2 h. 1/2, avec

**PRENEZ GARDE
A LA PEINTURE**

d'après la célèbre pièce de René FAUCHOIS



Le film qui bat tous les records actuellement à Paris.
ENFANTS ADMIS

**VOUS HABITEREZ AUSSI
DANS UN APPARTEMENT**

DU

PALAIS JOSAPHAT

qui constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

**Quelques Appartements
restent à vendre**

comprenant: Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

**PETITE CHRONIQUE
DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE****Record d'autrefois**

Faut-il rappeler, à propos du récent succès de Sir Malcolm Campbell, la lutte homérique que se livrèrent dans l'hiver de 1899 le comte de Chasseloup-Laubat et notre compatriote Jenatzy, tous deux juchés sur des voitures électriques?

Le problème consistait surtout à avoir suffisamment d'énergie pour terminer « le kilomètre » entrepris, et les batteries de la « Jeantaud » de Chasseloup-Laubat donnèrent un beau jour leur dernier atome de force, en franchissant la ligne d'arrivée. Finalement, de record en record, ce fut le fameux « Jamais Content » de Jenatzy qui l'emporta.

A l'époque, notre compatriote fut considéré comme un casse-cou, ce qu'il était d'ailleurs. Des savants pessimistes alléguèrent qu'à une telle vitesse — on dépassait le 100 à l'heure — un homme ne pouvait respirer normalement. D'autres firent remarquer que ces engins étaient terriblement dangereux, qu'ils se retourneraient, et que les pneus ne supporteraient pas l'effort qu'on leur imposait.

Que pensera-t-on, dans trente ans, de notre émerveillement à l'égard du récent exploit de Daytona Beach?

Un conseil par semaine par « Minerolia »

Vous attendez auprès de votre voiture? Inspectez-la soigneusement. Faites-en autant au garage pendant que Madame met la dernière main à sa toilette. Une vérification journalière vite faite est génératrice d'économie.

« Minerolia », aussi, est génératrice d'économie. C'est une assurance de longue vie pour votre moteur. Si vous essayez cette huile de qualité extraordinaire, vous n'en voudrez plus d'autre.

Camping ministériel

L'Huissier de Salle aura déjà fait remarquer, avec sa pertinence habituelle, que par ces temps d'instabilité ministérielle, nos délégués se bornent à camper rue de la Loi sans y transporter leurs pénates. Par contre, il n'est pas à notre connaissance qu'un ministre ait déjà fait du camping.

Lacune qui sera prochainement comblée. M. Forthomme, en visite officielle au Salon du tourisme, s'est vivement intéressé aux remorques, roulottes et caravanes exposées. Sans doute, les riverains de l'Amblève auront-ils l'été prochain l'heur de contempler un ministre pratiquant *coram populo* le retour à la nature.

Il n'y a plus d'enfants.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08.

Publicité opportuniste

A l'occasion du Salon de Berlin, une grande firme française a fait passer dans la presse nationaliste allemande des placards où se lisaient en caractères d'affiches :

- « Entièrement allemand!
- » Matériel allemand!
- » Travail allemand!
- » Pour toutes les parties de la voiture, la fabrication a commencé dans des ateliers allemands avec du matériel exclusivement allemand! Les plus grandes usines allemandes travaillent pour nous. Voici, par exemple, une liste de nos fournisseurs principaux... »

Comme quoi il faut savoir, à l'occasion, hurler avec les loups.

Une voiture vraiment économique

Singer, l'as de la mécanique anglaise, vient de lancer sur le marché belge une conduite intérieure, 4 places, 4 portes, avec sièges avant réglables et freins hydrauliques, pouvant atteindre 96 km. à l'heure, et ne consommant que 8 litres. Taxés pour 6 chevaux, elle ne coûte que 29,900 francs. Renseignements et essais au 87, avenue Louise. Tél. 37.95.01.

Cent trente-sept Singer vendues en deux mois en Hollande.

Trolleys-bus

A Southall, un des faubourgs de Londres, on vient de remplacer les trams par des trolleys-bus géants. Ceux-ci comportent septante-quatre places assises, plus l'emplacement réservé aux voyageurs debout.

Le poids du nouveau véhicule sera d'un peu moins de treize tonnes, grâce à l'usage du duralumin. Il y aura une entrée centrale et deux sorties aux extrémités.

A quand l'invasion des rues de Bruxelles par des géants « l'instar », pour le plus grand bien des automobilistes?

A propos de stationnement

Une de nos lectrices nous écrit pour se plaindre que le stationnement en face de chez elle est constamment occupé. Ne pourrait-on, demande-t-elle, prévoir un tour de faveur pour les propriétaires et les locataires?

Evidemment, cette dame a raison. Mais, dans la pratique, nous ne voyons pas bien comment il serait possible de réserver l'emplacement du propriétaire, sauf à grand renfort de disques. En fait, il est déjà très difficile d'obtenir qu'un distrait ne vienne pas boucher la sortie d'un garage en venant stationner juste en face de la porte.

Nous sommes d'ailleurs persuadé que notre correspondante n'éprouvera, si elle s'arme d'un beau sourire, aucune difficulté à faire déménager les envahisseurs.

Paris

Deux copains disputent une course sur le trajet Quatre-Bras-Notre-Dame-au-Bois. Il est convenu que le second partira une minute après le premier et qu'il devra avoir rattrapé celui-ci avant l'arrivée, étant donné la puissance de sa machine.

Le premier, après avoir confié au second son chronomètre, part à toute allure. Le second trouve qu'une minute, ça dure longtemps, mais esclave de la parole donnée, l'œil sur le chronomètre, il attend que les soixante secondes, désespérément longues, soient passées.

A l'arrivée à Notre-Dame-au-Bois, son copain l'attend, et il n'a pas le triomphe modeste.

Quand l'enjeu du pari (un solide déjeuner dans un restaurant recommandé par « Pourquoi Pas? ») a été dégusté et réglé, le perdant apprend comment on gagne sans se fouler : il suffit de régler le chronomètre de telle façon que la « stoppeuse » marque une minute toutes les deux minutes.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

L'événement
artistique
du cinéma

La plus belle voix du monde

CHALIAPINE



dans l'œuvre
immortelle de

CERVANTES

DON

QUICHOTTE

en
film
d'c

P A B S T

avec

DORVILLE



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Œil-de-Perdrix



Sels Redico

Les Sels Redico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS,
ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se sont p' cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

SANS DANGER Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantissent non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (1/2 cors seulement) 4.50
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cors et la brochure du Dr Scholl.

Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl

Silôt appliqués — douleur supprimée.



Chronique du Sport

Avec Oscar Englebert, c'est un très grand Monsieur de l'industrie nationale qui disparaît. Sa mort a été apprise lundi dernier, avec tristesse dans le monde de l'automobile qui lui doit beaucoup et où il s'était créé de robustes sympathies.

Sa vie est un magnifique exemple de labeur incessant d'intelligence clairvoyante, d'énergie et de ténacité. Part de rien, ayant, à l'époque de sa jeunesse, « tenu boutique », il devina dès son invention l'avenir qu'aurait le pneumatique dans l'équipement des moyens de locomotion modernes.

De petit commerçant, il voulut devenir industriel puisant. Une véritable obsession domina toute son existence: fabriquer! Il vit grand, et il n'eut jamais qu'une crainte: ne pas avoir vu assez grand.

Il avait la fierté de sa belle Wallonie, qu'il chérissait profondément, l'orgueil de sa race. C'est sans forfanterie qu'il affirmait, le plus naturellement du monde: « Il n'y a pas d'ouvrier à l'étranger qui vaille le Belge ». C'est pour le démontrer, c'est poussé par le besoin de créer, qu'il fonda en 1892, la société qui porte son nom. Et pendant plus de quarante ans, payant très largement de sa personne, infatigable organisateur et animateur, il veilla aux destinées d'une usine qui, modeste à l'origine, couvre aujourd'hui des hectares de terrain.

Le succès le plus complet couronna ses efforts. Il réussit dans toute l'acception du terme. Mais lorsqu'on lui parlait de sa maîtrise, il refusait pourtant le bénéfice exclusif des éloges, affirmant: « J'ai eu d'admirables et dévoués collaborateurs, à la tête desquels je place mon fils Georges et mon gendre Louis De Smeth. » Car tel était le fond de son caractère: une impartialité rigoureuse, un esprit de justice et d'équité qui en firent l'idole de son nombreux personnel.

Et puis, Oscar Englebert était un homme d'une rare sensibilité; il était bon, humain, indulgent à toutes les faiblesses. Il aimait la vie, la lumière, les fleurs, la campagne... Il sentait battre, très près du sien, le cœur de la jeunesse wallonne gaie et impulsive. Ce beau vieillard aux yeux clairs, au front puissant, au sourire toujours si accueillant, à la poignée de main si cordiale, allait d'instinct vers ce qui rit et chante, vers l'optimisme!

Pendant la guerre il se rendit, de mille façons, utile au Pays et à ses compatriotes. Il fut généreux à bon escient et mécène très souvent.

Oscar Englebert était président de la Chambre Syndicale des Fabricants de Caoutchouc, membre et longtemps vice-président de la Chambre Syndicale des Constructeurs d'Automobiles. Il avait fait de sa firme une des plus grandes industries de caoutchouc du Continent. Pendant un quart de siècle, il prit une part active à l'organisation des Salons belges de l'Automobile.

Oui, c'est un « grand Monsieur » que la Belgique vient de perdre.

???

Notre Roi a dit un jour: « Les Pouvoirs Publics et les bons citoyens se doivent d'encourager les fédérations sportives et de gymnastique. L'entraînement méthodique auquel ces sociétés soumettent la jeunesse, la discipline volontaire dont elles lui donnent l'habitude, les sentiments de solidarité et la flamme patriotique qu'elles font naître dans ces jeunes cœurs, contribuent à fortifier et à unifier la Patrie. »

Or, le Souverain a pour habitude de mettre ses actes en concordance avec ses paroles. Nous en avons eu une nouvelle preuve lorsque, dimanche dernier, il présida, à Stockholm, le championnat de Belgique de cross-country.

DANS LE QUARTIER ARISTOCRATIQUE

Coin aven. Louise et rue De Pratere

Appartements à vendre 115,000 fr.

Un appartement par étage, 7 pièces,
ascenseur, tout confort moderne.

S'ADRESSER : **C. I. B.**

49, RUE DU LOMBARD, 49

TÉLÉPHONE : 12.59.06 — 11.07.76

Au cours d'une conversation qu'il avait eue, quelque temps auparavant, avec notre camarade Edouard Hermès, président de la Ligue Belge d'Athlétisme, le Roi s'était montré très au courant des difficultés de toute nature qui s'opposent au développement de l'athlétisme en Belgique : manque d'appui des pouvoirs officiels, manque de ressources financières, manque d'encouragements moraux et matériels. « C'est pourquoi, avait-il dit, avec ce calme imperturbable qui le caractérise, il faut réussir pour avoir tout le mérite du succès. » Et Albert Ier, désirant apporter sa part de collaboration à la réussite du Championnat National, décida d'assister à la réunion du 12 mars.

???

Dans la tribune royale avaient pris place, aux côtés du Souverain, entre autres personnalités : le bourgmestre de la Ville de Bruxelles, le comte de Baillet-Latour, à la fois président du Comité Olympique International et du Jockey-Club, le chanoine Dessain...

Le comte de Baillet-Latour aurait sans doute voulu entretenir le Roi des questions hippiques qui lui tiennent tant à cœur; mais rien ne put détourner l'attention du Souverain, tout entière concentrée sur les pédestriens. Il était venu pour les coureurs à pied et rien que pour eux! Aux jumelles, il suivit la course, citant les noms des favoris comme de vieilles connaissances. Lorsque le Malinois Linsen passa en vainqueur le poteau d'arrivée, le Roi se tourna vers le chanoine Dessain et le félicita, joyeusement, de la victoire de son « poulain ». Le chanoine n'est peut-être pas encore revenu de son étonnement...

Le temps était splendide et le soleil très chaud, si bien que M. Adolphe Max proposa discrètement, à un moment donné, de « tomber la veste »,... et le reste, « afin de protester solennellement contre la récente interdiction visant les bains de soleil!... »

Ce n'était là, malheureusement, qu'une boutade de la part de notre spirituel maître, sinon quelle publicité n'aurait pas eue la démonstration!...

???

Il y a quelques jours, au cours du duel oratoire qui opposa, au Palais-Bourbon, M. Edouard Herriot à M. André Tardieu, celui-ci prononça des paroles que le « Journal officiel » reproduit comme suit :

« Il serait souhaitable qu'il y ait, entre nous, un minimum de « fair play », ainsi que sur les terrains de sport. » Hé! hé! ne voilà-t-il pas un bel hommage rendu aux sportifs par l'ex-Premier français?

???

On avait parlé, cet hiver, des débuts de Henri Cochet à l'écran. On pensait qu'il s'agissait d'un documentaire sur le tennis, une réalisation où la technique eût occupé la place principale.

Or, le fameux « mousquetaire » de la raquette avait été effectivement pressenti pour tourner, mais c'était dans un vrai film, avec intrigue, star et le reste. Le film se fût appelé : « Bar Mimosa », et notre héros, dont les talents de tennismen eussent joué un grand rôle, aurait eu à s'expliquer avec Florelle et Jim Gerald.

Malheureusement, Dame Fédération française, soucieuse de la vertu de ses joueurs, veillait. Elle s'interposa fermement et interdit formellement à Henri Cochet de faire du cinéma. Il paraît, remarque notre confrère « L'Auto », qu'un amateur de tennis n'en a pas le droit. Supposez que M. Charles Boyer soit champion de tennis, il serait perdu pour l'écran... ou pour le tennis.

Mais ne trouvez-vous pas que certaines fédérations sportives abusent un peu de leurs prérogatives et des droits qu'elles s'octroient? Le métier d'artiste de cinéma est parfaitement honorable, et Cochet a peut-être les qualités qu'il faut pour y faire carrière. Alors, de quoi se mêle donc Dame Fédération?

Victor BOIN.

Petite correspondance

G. D., Verviers. — Intéressant et pittoresque au point de vue folklore congolais, mais demanderait à être « présenté ». Il y a matière à un petit conte bien amusant.

En villégiature à Gheel. — Vous en avez de raides, là-bas, trop raides pour la rue du Houblon.

Un amiral résigné. — Nous répondons par ailleurs à un officier qui nous expose des doléances voisines des vôtres.

C. B., Schaerbeek. — Bien reçu les tracts, qui sont édifiants, en effet. Nous sommes un peu encombrés, cette semaine. Nous y reviendrons. Merci.

Robert Bé... — Déjà deux fois, nous avons entretenu nos lecteurs des attaques du Standaard contre l'I. N. R.

enthousiasme
d'avoir
sa maison
construite par
comibel.s.a
19 AVENUE DU BOULEVARD
BRUXELLES
tel 170194 et suivants

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIKES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS

**VICHY
CELESTINS**

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:



LA DERNIÈRE CRÉATION
" LA VOIX DE SON MAÎTRE "



Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse
AU PRIX DE 3.150 frs



◆◆◆
Pour tous
renseignements
s'adresser :
171, boulevard
M. Lemonnier
BRUXELLES
◆◆◆

COMME L'ESCARGOT SOYEZ HEUREUX L'ESCARGOT POSSÈDE SA MAISON FAITES COMME LUI

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Melati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés

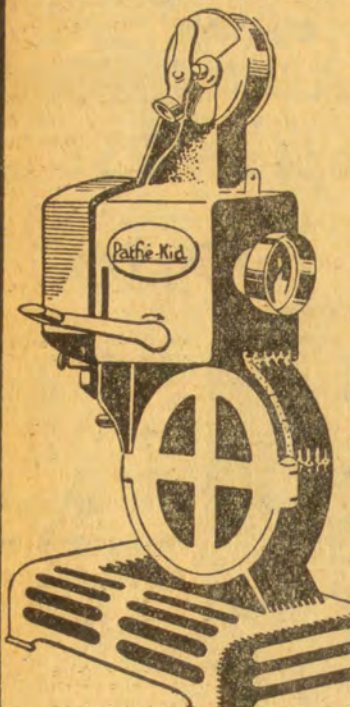
C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.

BUREAU DE VENTE : 63, B^d des Invalides

de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris). Tél. 33.64.00.

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6.000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max



Petite chronique de la mode masculine

Un lecteur me demande de parler des gants et me prie de lui dire si les chamois, teinte beurre frais, ont fait leur temps. Il faut bien admettre que le « pécari » les éclipse presque totalement. Le pécari, le porc sont des gants très résistants et qui ne se souillent pas aussi rapidement que le daim ou le chamois. Je sais que certains messieurs se donnaient un genre en portant les gants de daim clair très « culottés »; c'est là une petite fantaisie qui ne convient pas à tout le monde et les gens sérieux changeaient leurs gants de daim tous les deux ou trois jours.

???

Pourquoi pas chez Tartempion? Tartempion en vaut un autre parmi tous les commerçants qui vendent de la montre. James Mojon, 22, rue du Midi (Bourse), est, lui, un vrai horloger de métier.

???

Le gant de daim se lave facilement, sans qu'il soit besoin d'avoir recours au teinturier; par contre, il rétrécit au lavage le plus scientifique et le plus minutieux. Il est bien vrai qu'il soit plus doux au toucher que certains cuirs, cependant je possède des gants en chevreau qui ne lui cèdent en rien comme velouté.

???

En somme, les avantages et désavantages se balancent sensiblement. Que le gant de daim soit mort, tant s'en faut, car je le considère comme indispensable. Le chevreau, le porc, le pécari sont essentiellement des gants du jour, pour les visites d'affaires, la promenade; dès que notre présentation devient de circonstance, dès que nous devons être « habillé », le daim plus ou moins clair devient de mise. Par contre, le gant de chevreau blanc, lisse, ne se porte que pour les cérémonies officielles du soir, c'est-à-dire avec l'habit.

???

Tous les fumoirs modernes sont embaumés par les cigares de la maison Courtoy-Renson, 37, rue des Colonies.

???

La couleur des gants? Aucune règle ne la régit. Les hommes ultra-chics l'assortiront aux guêtres ou à la teinte claire de la tige du soulier. Le gant noir ne se porte que pour le deuil; en été le gant de soie (un peu vieux jeu); en hiver, le gant de laine tricotée répéteront respectivement la teinte du costume et du pardessus.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 662.

Dans artisan, il y a art; bien chausser est un art. Gaudy est un artiste.

Maison A. Goffaux et Gaudy. Succ. L. Gaudy, chausseur revêtu de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.
34-36, Coudenberg (Mont des Art)

???

Ne vous récriez pas de m'entendre parler des gants de taine; bien portés, ils peuvent être très « smart »; et par les fortes gelées aucun gant de peau ne leur est comparable comme chaleur. Pour les automobilistes, il faut tenir compte de ce que les manœuvres des leviers de changement de vitesse et de frein, soumettent les gants à une rude épreuve; à mon avis et par expérience, seul le gant en porc véritable y résiste. L'automobiliste choisira une peinture laissant la main bien à l'aise dans un modèle à manchette découpée, sans bouton. Les boutons se voient, le reste, de moins en moins pour tous usages; même les gants de cérémonie se contentent d'une seule boutonnière.

???

Seuls les hommes ont changé de nom en Allemagne... l'esprit, les méthodes restent les mêmes; Bismarck (60 fr.), Guillaume II (45 fr.), par Ludwig, sont des livres d'actualité.

Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagnex-au-Herbes-Potagères.

???

Il est une règle de politesse sur laquelle je me permets d'attirer l'attention: on ne donne pas une main gantée à un égal, encore moins à un supérieur; la femme évidemment échappe à cette règle, puisqu'elle nous est toujours supérieure. Quant à la main de la jeune fille, je crois que nous pouvons l'exiger gantée ou non gantée; les maris sont tellement rares à présent que le père ne nous créera pas de difficultés à ce sujet.

???

Quant à parler des gants de femme, comme m'en prie mon correspondant, je ne le puis, ni le veux. La présente chronique est exclusivement réservée à l'homme; je ne connais rien aux femmes, malgré mon nom (à leur habilement, s'entend); « Pourquoi Pas? » leur donne des conseils dans la rubrique: « Belles plumes, Beaux oiseaux ».

???

Nos lecteurs qui se sont intéressés à la nouvelle forme du chapeau de feutre mou « CAMBER ROLL », dont nous avons donné la description dans ces colonnes, apprendront avec plaisir que les Tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale, présentent ce nouveau modèle fabriqué par Lock and Co, la plus ancienne et la plus « smart » firme de Londres.

???

Il ne doit pas manquer d'humour, le fantaisiste, farceur, fumiste qui me dit en substance: « Croyez-vous que la façon de s'habiller donne le bonheur aux humains? ». Tout d'abord, moi, je ne suis pas marchand de bonheur; la plupart des hommes estiment que le bonheur réside dans les occasions, plus ou moins nombreuses, qu'on a de se déshabiller et moi je suis payé pour leur apprendre à s'habiller. En ce qui me concerne, parmi les plus heureux jours de ma vie, je retiens trois semaines passées à Biarritz, en costume de bain et costume de toile de marin. Ce costume de toile m'avait coûté 175 francs français, le marchand tenant compte de ma qualité de touriste, qui augmente la valeur de tout article, par suite de la qualité de celui qui le porte. Une paire de sandales, un bérêt basque de 18 francs, le soleil, l'océan, une gentille compagne, le charme captivant de Biarritz... c'est tout.

???

En sortant de l'Agora...

prenez les Galeries, vous trouverez, immédiatement à votre droite le plus grand choix de rasoirs, lames, blaireaux, nécessaires à barbe, chez TILQUIN.

TILQUIN, coutelier, 5, Galerie de la Reine.

E. Wolfecarius, English Taylor, insures perfect style.
42, Avenue de la Toison d'Or, 42

???

Cependant, il m'arriva, tout comme aux insectes, de me laisser attirer par les lumières du casino, son dancing et ses jeux; alors je revêtais un impeccable habit. Je ne crois pas que l'impeccable habit m'ait donné le bonheur, d'autant moins qu'il ne m'a pas empêché de prendre une ou deux culottes peu réjouissantes. Pourtant, je dois admettre que je me serais senti très mal à l'aise et légèrement malheureux si j'avais dû m'asseoir à une table de baccara vêtu d'une salopette; que cette impression n'eût pas complètement disparu, même si le sabot m'eût été favorable, m'envoyant une série de cinq neuf sur un banco départ de cent louis.

???

Du chic sans épate
est l'impression donnée par ceux qui s'habillent chez Delbauf, 22, rue de Namur.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

Petite correspondance

H. E. 36. — Il faudrait que je sache, avant tout, combien vous pouvez dépenser.

Henri IV. — Je n'en suis pas partisan; le vrai style est le style anglais. A moins que vous n'ayez vingt ans; alors tout est permis.

Belga. — J'estime qu'une paire de chaussures d'un bottier de premier ordre vaut deux paires de série.

La Croisée des Chemins...

Trois routes s'offrent au fabricant qui veut mettre un article sur le marché. Certains se préoccupent avant tout du prix de vente; ils disent: je veux fabriquer un article à vendre tel prix. D'autres examinent un article concurrent, dont ils connaissent le prix de vente, et s'efforcent de l'améliorer pour le même prix; c'est déjà une meilleure méthode.

RODINA prend la troisième façon; sans tenir aucun compte du prix, sans voir ce que fait le concurrent, il fabrique une chemise, un caleçon, un pyjama, suivant les méthodes les plus modernes, dans une coupe soigneusement étudiée, avec les machines les plus perfectionnées, avec le soin le plus minutieux.

Il établit son prix de revient AU PLUS JUSTE, sans rien changer à la qualité, mais en faisant une chasse impitoyable aux frais généraux, aux gaspillages; la suppression totale des intermédiaires, la grosse production, lui permettent de vendre à des prix incroyables, qui étonnent les gens du métier eux-mêmes.

Pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho », sur mesures, popeline de soie, qualité supérieure, 110 francs.

Chemise popeline soie, sur mesures, à partir de fr. 49.50.
En confection, à partir de fr. 39.50.

avec piqure double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

LA CHEMISE
RODINA

EN VENTE

DANS TOUTES LES BONNES

CHEMISERIES

à BRUXELLES

4 rue de la Bourse
25 chaussée de Wavre (porte de Namur)
26 chaussée de Louvain (place madow)
105 chaussée de Waterloo (parvis)
129 rue Weyer (anderlecht)
2 avenue de la chasse (etterbeek)
44 rue haute (place de la chapelle)
45 rue lesbroussart (quartier Louise)



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

COMMUNIQUÉ

Pourquoi acheter votre appartement chez un organisme écrasé par ses frais généraux, alors que chez

THORELLE

vous aurez le maximum pour votre argent : RUE DARWIN, 39

Prix : 128,000 francs

Petit prix pour grand appartement avec pièces de 5 mètres.

FACILITÉS DE PAYEMENT DIVERSES

S'adresser au Constructeur, tous les jours de 2 à 4 heures, 210, Avenue Molière.

Téléphone : 44.04.12, ou

KORGANOFF

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mélèzes, Tél. 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 h.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE A L'ACHAT



ou nos lecteurs font leur journal

Le cinéma et les travailleurs chrétiens

Le XVII^e siècle aristocratique et chrétien maudissait le théâtre. La démocratie chrétienne du XX^e anathématise le cinéma.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans son numéro 51, du 17 décembre 1932, « J.O.C. », le journal des jeunes travailleurs chrétiens, publie dans un article intitulé « Cinémas », les lignes suivantes :

« ... Dans les siècles passés, la peste et le choléra décimaient des populations entières; aujourd'hui, des générations entières de jeunes travailleurs sont empoisonnées et tuées par le cinéma. La lèpre pourrit et fait tomber l'un après l'autre tous les membres du corps. Le cinéma pourrit et atrophie toutes les facultés de l'âme ».

Et plus loin :

« Ah ! toutes les malédictions de Sodome et de Gomorrhe sont peu de chose en comparaison des ruines accumulées par le cinéma. L'heure approche où se posera le dilemme redoutable : quel nouvel Hercule nettoiera ces écuries d'Augias et balayera toutes ces immondices ? »

Faut-il mettre cette sentence sous les yeux de certains journaux catholiques qui, le 24 février dernier, consacraient TROIS pages entières à ces « immondices » ?

F. F.

Hé hé ! C'est que le journal en question sait bien qu'au fond le cinéma, solidement censuré, n'est guère méchant.

L'I. N. R. et l'à-propos

Y a-t-il lieu de parler de la chair aux gens qui sont à table ?

Mon cher Pourquoi Pas?

Vous avez bien voulu, il y a trois semaines, insérer les lignes par lesquelles je sollicitais de l'I. N. R. la faveur de voir déplacer pour l'une des deux émissions la causerie religieuse du dimanche.

Il est superflu de dire que l'I. N. R. n'a pas tenu compte de cette demande.

Or, dimanche dernier 5 mars, on nous a servi à 19 h. 15 une causerie sur le « Pêché de la Chair » !!!

J'avais, par inadvertance, laissé l'écoute sur Bruxelles français et je n'ai pas été peu surpris d'entendre une causerie qui devrait être réservée aux adultes.



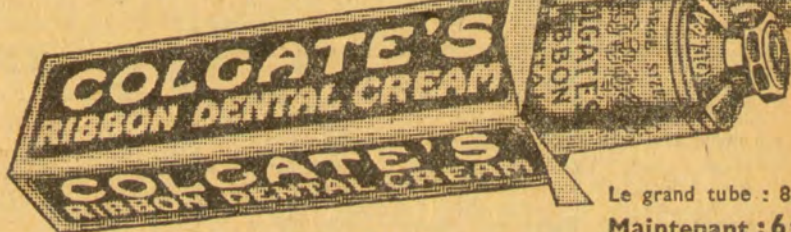
Ses dents sont *plus blanches* depuis qu'elle emploie le dentifrice **COLGATE**

Des dents éblouissantes, une haleine fraîche et parfumée augmentent le charme du sourire. Assurez-vous ces attraits en employant régulièrement le dentifrice Colgate.

Colgate nettoie *complètement* les dents et les assainit merveilleusement, grâce à sa mousse abondante, fluide et pénétrante. Cette mousse pénètre dans les plus petits interstices, les plus minces crevasses que la brosse à dents ne peut jamais atteindre. Elle dégage les particules alimen-

taires qui risquent de provoquer rapidement des caries et donnent à l'haleine une odeur désagréable.

Employez Colgate. Il assainit la bouche, communique aux dents l'éclat des perles et rend l'haleine douce et parfumée.



Le grand tube : 8 fr.

Maintenant : 6 fr.

Mes enfants, à table pour le souper, j'ai une fillette de 9 ans et un gamin de 10, ouvraient des oreilles grandes comme des écailles et à la fin ils m'ont demandé : « Dis, pa, qu'est-ce que c'est le péché de la chair » ???

Je dois dire que j'aurais été embarrassé de répondre si l'heureux hasard n'avait voulu que ma femme entrât, à l'instant, pour servir le rôti. Franchement, il conviendrait que MM. les prédicateurs choisissent un peu mieux leurs sujets. Ce n'est pas à l'heure où la famille se trouve réunie, à table, qu'on doit remuer de la chair à péché. Tout le monde des sans-filistes proteste contre les programmes de notre institut de Radiophonie et il y a de quoi.

Pourquoi ne pas nous donner le dimanche de la musique gaie et laisser les homélies, prédications et autres conférences vides pour les heures de la semaine où les parents sont seuls ?

B. H.

Brigadier, vous avez raison, et l'on ne doit, à l'heure du repas, parler que de « chère lie »...

Problème administratif

Un lecteur nous avait écrit : L'inspection générale des postes pourrait être supprimée sans inconvénient.

En voici un autre qui prône plutôt la suppression des inspections circonscriptionnaires.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Votre correspondant J. peut-il réellement croire que la suppression des deux uniques fonctionnaires qui constituent l'inspection générale des postes soit de nature à assurer le redressement des finances publiques ?

S'il a peut-être gardé un fâcheux souvenir d'une inter-

vention de l'Inspection générale, il ne peut cependant oublier les améliorations que le service lui doit ni ignorer qu'en maintes circonstances la même Inspection a aplani d'heureuse façon des différends entre des percepteurs et leurs directeurs régionaux. Et n'estimera-t-il pas avec moi qu'une économie bien plus sérieuse et bien plus justifiée pourrait être réalisée par la suppression des directions circonscriptionnaires et le transfert de leurs attributions à l'administration centrale ? Cette mesure aurait l'avantage d'assurer plus d'unité dans l'administration, mettrait fin aux interprétations personnelles et parfois fantaisistes que les fonctionnaires provinciaux (ou plutôt les employés de leurs bureaux) imposent dans leur ressort et ferait cesser le révoltant état de subordination de fait dans lequel les percepteurs se trouvent vis-à-vis de jeunes commis d'inspection dont la fatuité et l'acrimonie n'ont parfois d'égal que leur incompétence ou leur mépris pour les « cochons d'exécutants ». Tous les inspecteurs pourraient alors être rattachés à l'Inspection générale, ce qui permettrait d'établir un roulement de nature à assurer plus d'objectivité aux rapports de vérification ou d'inspection des bureaux sédentaires.

Pour ma part, je suis persuadé que l'administration et le pays n'auraient qu'à gagner à cette réforme, qui serait sans doute déjà réalisée si certaines positions n'avaient été défendues avec autant d'âpreté.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes meilleurs sentiments.

UN POSTIER DE L'« ACTIF ».

AUTOMOBILISTES !!

LES BOUGIES « CHAMPION » SONT EN VENTE CHEZ

MESTRÉ ET BLATGÉ

10, RUE DU PAGE — BRUXELLES

LA S. A. SOBECO

218, avenue de la Couronne, 218
BRUXELLES-IXELLES. Tél.: 48.56.58

VEND SUR PLANS

MAISONS, VILLAS,
IMMEUBLES DE RAPPORT
DANS TOUTE L'AGGLOMÉRA-
TION BRUXELLOISE, POUR TOUTS
LES GOUTS, POUR TOUTES
LES BOURSES.

MATERIAUX
DE PREMIER CHOIX.

IL NE RESTE PLUS QUE 3 APPARTEMENTS
A VENDRE SUR 14, ET UN REZ-DE-CHAUS-
SÉE POUVANT SERVIR D'APPARTEMENT OU
DE MAGASIN DE LUXE DANS LE SUPERBE
IMMEUBLE EN CONSTRUCTION
218, avenue de la Couronne

BUNGALOWS, TERRAIN
COMPRIS DANS LE BEAU DO-
MAINE "LES EAUX VIVES"
A CAMPENHOUT
(12 KM. DE BRUXELLES)
UN GRAND RESTAURANT
RÉPUTÉ Y EXISTE DÉJÀ.
2 VILLAS ENTIÈREMENT ACHÉ-
VÉES Y SONT, EN CE MOMENT,
DISPONIBLES.

Tous nos plans sont conçus par des architectes renommés du pays.

La mystique Bormsiste

Les jeunes gens exagèrent volontiers...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La sur le mur d'un W.-C., à l'Université Libre de Bru-
xelles:

*Borms is onze koning... Vlaamsche studenten, berijdt u
tot het strijd. Ge moet onze ranken doen vergrooten. DE
HOOGESCHOOL VAN BRUSSEL MOET VLAAMSCH
ZIJN, etc.*

Texte reproduit de mémoire, mais parfaitement exact de
sens tout au moins.

Ce jour-là, Messieurs, où irons-nous, étudiants de langue
française, faire nos études? Nous faudra-t-il courir à Liège
ou à Lille? (*)

Heureusement, l'U. L. B. est une université libre, et
Bruxelles n'est pas près de se laisser asservir par les flam-
mings.

Salutations, lecteur assidu.

V. d. B.

(*) Réflexion faite, j'irai plutôt à Caen, parce que, à
moins de 14 km., il y a toute une série de plages normandes
où l'on peut se baigner, etc., sans être em...

Eloquence sénatoriale

M. le sénateur Van Roosbroeck n'est pas satisfait
d'une de nos récentes « miettes », et il nous
l'exprime en ces termes:

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ce n'est pas un droit de réponse, mais c'est avec quel-
que regret quand même que j'ai lu la note dans le « *Pour-
quoi Pas?* » du 3 mars, à la page 513, sous le titre « Elo-
quence sénatoriale ».

Je conçois qu'il doit être permis « d'inventer » pour faire
rire un peu nos braves Bruxellois — dont je suis — à
propos des ministres, députés et sénateurs. Mais pourquoi
en ce cas citer des noms?

La phrase que votre collaborateur a complètement défor-

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torenggebouw

(Propriété Algemeen Bankvereeniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

mée, pour les besoins de la « zwanze », est tirée d'une étude
du docteur Charles Richet, de l'Institut, étude qui a été
publiée par la Revue des Deux mondes.

Je joins à la présente le texte complet de la note qu'
j'ai « lue » — correctement je vous l'affirme. Je n'ai nul-
lement envie de m'en vanter d'ailleurs, mais je puis vous assurer
que, tout en n'étant qu'un « primaire », je sais lire un
document, même à haute voix.

Comme je sais que vous mettez toujours l'honnêteté jou-
nalistique au-dessus de la plaisanterie, puis-je vous deman-
der une rectification?

Veillez croire, mon cher « *Pourquoi Pas?* », en mes
sentiments les meilleurs.

Jos. VAN ROOSBROECK.

Nous croyons M. Van Roosbroeck sur parole et nous pra-
sons un suif soigné à l'irrévérencieux correspondant.

Pourquoi Pas? Plage

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Epatante votre annonce de la création d'une plage nou-
velle à la frontière française. Puisse-t-elle se réaliser! Il
est inutile de se fatiguer les méninges pour trouver un
nom à ce refuge de liberté. Il faudrait pour cela trouver
quelque chose où l'on tirerait en bouteille les Wibos, Plis-
sart et autres Bitovan et ce serait leur faire beaucoup
d'honneur.

Le nom à donner à cette plage est tout indiqué et dé-
coule de roche, c'est Pourquoi Pas? Plage ou Floréal Pour-
quoi Pas? D'ailleurs tous les lecteurs de « *Pourquoi Pas?* »
et ils sont légions (vous en savez certes quelque chose)
iront à Pourquoi Pas? Plage.

Mille mercis de vos compliments — mais, comme vous
savez...

C'est un jeune officier...

On sent qu'il est à la fois beau et patriote. Et il nous dit
« Fi de ces hiboux qui daubent sur la tenue bleue
de cérémonie. Cette tenue n'est pas parfaite,
mais elle nous donne à tout le moins
un peu de lustre et d'envergure... »

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez à un groupe de jeunes officiers de développer
leurs considérations dans les colonnes de votre sympathique
journal, au sujet de la charge quelque peu exagérée faite
contre la tenue bleue de roi par certains officiers... ayant
sûrement passé le cap de la cinquantaine!...

Nous nous expliquons: cette répugnance à l'élégance ne
peut venir que d'une catégorie de « fin de carrière », non

douillards et plekpotards, qui se contenteraient certainement d'une simple tenue kaki, genre livrée de certains chauffeurs, sans broderies, sans or, avec de minuscules insignes sombres et presque invisibles !...

Peut-être cette simplicité ferait-elle plaisir à ces détracteurs du « beau », qui ne voient leur tailleur qu'une fois tous les dix ans afin de ne pas trop agiter leur portemonnaie !! Et c'est pour eux une raison de plus pour faire une guerre acharnée à la tenue bleue qui nécessite un débours assez sérieux, mais qui peut cependant, avec les facilités accordées et... un peu de bonne volonté, être adoptée par tous les officiers sans que leur budget en soit grevé outre mesure.

Et puis tout le monde s'en mêle !! N'a-t-on pas vu, il y a quelques mois, un Organisme d'anciens officiers ouvrir un referendum afin de savoir s'il y avait lieu d'approuver la création d'un nouvel uniforme !!! Cet organisme avait-il qualité pour s'occuper de pareille question ?... Nous en doutons; quelques-uns de ses membres revêtent la tenue militaire une fois par an... et encore...

Que la tenue bleue n'atteigne pas la perfection, nous sommes d'accord, mais il est un fait : la Belgique était le seul pays où les officiers ne possédaient pas de tenue de cérémonie. Pourquoi les officiers étrangers peuvent-ils faire des effets de cape et pas les Belges ? Nos alliés de la guerre ne revêtent cependant pas, pour les fêtes et soirées, leur tenue de campagne, laquelle n'est pas moins glorieuse que la nôtre !

Pourquoi n'aurions-nous pas la satisfaction de posséder un uniforme, qui doit relever le prestige de l'officier si nécessaire en ces temps de « crise patriotique » ?

Nous, les jeunes, nous protestons de toutes nos forces. Nous demandons le maintien et l'application stricte de l'Arrêté Royal créant une tenue de cérémonie pour les officiers de l'armée belge. Tant pis pour les « décrépits » !!

Avec nos remerciements anticipés, veuillez agréer, cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

Lieutenant X...

Nous enregistrons avec plaisir vos arguments. Pour le surplus, il reste que la nouvelle tenue est médiocrement esthétique.

Sur le même sujet

mais d'une autre encre — un peu jaune

Mon cher « Pourquoi pas ? »,

Bravo! pour vos articles au sujet de la nouvelle tenue; malheureusement, ils n'ont pas l'air d'impressionner beaucoup les officiers; on en voit de plus en plus en tenue bleue et on en voit partout, et ces sacrées femmes n'ont d'yeux que pour eux.

Car, voilà le côté réellement embêtant de l'affaire, parce que, sinon, pour le reste...

Elles ont même l'audace de se f... de nous: « Qu'est-ce que ça peut bien vous faire à vous, civils, cette question d'uniforme? disent-elles; toute votre émotion nous prouve que vous êtes jaloux et cette constatation nous plonge dans une joie éperdue. »

Bougresses! va.

Si ça continue, nous serons bientôt tous cocus.

A quand un prochain article cinglant?

Croyez, bien chers amis à toute ma sympathie.

Jean Nisolle.

Doléances

Voici la plainte d'un chômeur qui appartient à une catégorie particulière, elle aussi digne d'intérêt, celle des gens de maison.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je viens de lire dans votre journal du vendredi 10 février 1933, page 361, un article « Contre le chômage et la main-

La boîte : 4 Fr. 50
La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les
pharmacies.



LE THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat la **Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgies.**



LE TRIOMPHE DU MOMENT

C'est une distraction qu'il vous faut : simple, agréable, et reposante. **DONC, vous jouerez**

COMBIN'.

Marque déposée

Huit jetons formant tout un jeu de silhouettes. C'est le yo-yo des personnes intelligentes.

16 millions vendus en trois mois sur cinq continents

Démonstration GRATUITE ET PERMANENTE, TOUS LES JOURS SANS INTERRUPTION, A l'ENGLISH BOOKSHOP, W. H. Smith & Son's 73, Boulevard Adolphe Max, 73, BRUXELLES

Concessionnaire exclusif : **COMBIN'.**
RUE D'ALSACE-LORRAINE, 6, à BRUXELLES
Téléphones : 12.28.74 et 12.41.06.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

d'œuvre étrangère ». Tous les journaux parlent de la main-d'œuvre étrangère et suggèrent tantôt ceci, tantôt cela. Fort bien, mais que fait-on ? Rien, trois fois rien.

L'humble lecteur qui vous écrit, mon cher « Pourquoi Pas ? », n'est qu'un domestique et je vous demande de me laisser vous conter ma petite aventure (si aventure il y a).

Je suis sans travail depuis six mois et dans le métier que je fais trop d'étrangers prennent la place des Belges.

Il y a trois semaines, par le journal « Le Soir », j'ai été solliciter une place; on m'engage. Deux jours plus tard, coup de téléphone pour me remercier. Renseignements pris, un étranger m'a chipé ma place. Il demandait 100 francs de moins que moi.

Mon cher « Pourquoi Pas ? », je me demande quand j'aurai du travail ?

Un Belge qui demande à travailler,
J. W.

Certes, cette concurrence est fâcheuse. Mais que ne baisiez-vous vos prix, mon brave? N'eussiez-vous pu vivre au prix dont s'est contenté cet étranger...?

Parlons un peu de science

La chimie et la biologie ne sont-elles pas au fond, que des manifestations de l'énergie ? et ne dépendent-elles donc point, en définitive, du mouvement, conçu sous la forme de vibrations ? Ce problème, après avoir préoccupé les philosophes, depuis Lucrèce jusqu'à Leibniz, passionne nos contemporains qui essayent d'empêcher la décomposition des corps au moyen d'un concert d'harmonium.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ceci n'est pas une blague.

Si, à votre avis, c'en est une, ce n'est pas à moi qu'il faudra vous en prendre, c'est au « savant » norvégien qui a trouvé le moyen de conserver la viande fraîche en jouant de l'harmonium !

Si vous doutiez de ce que je vous dis, lisez l'article ci-joint reproduit par plusieurs journaux, dont la « Nation Belge ».

L'efficacité de l'invention aurait été démontrée par un autre « savant » qui a expérimenté (en présence de nombreux journalistes) le système musical sur des beefsteacks frais mis à sa disposition.

Malgré les affirmations de ces deux hommes de science, je me permets d'exprimer ici mes doutes, mieux encore, ma conviction que ces deux Norvégiens nous zwanzent froidement (ce qui est de règle dans ce pays nordique) sans attendre le 1er avril.

Le savant norvégien nous dit :

« Que les vibrations sonores d'une certaine hauteur et d'une certaine intensité sont capables d'empêcher la fermentation et le développement des bactéries provoquant la putréfaction de la viande ».

Il ne dit cependant pas que ces vibrations sonores doivent nécessairement sortir d'un harmonium.

Il suffirait donc qu'elles aient une « certaine » hauteur et une « certaine » intensité, quel que soit l'instrument qui les produit ?

Bon ! me suis-je dit. Nous allons voir ça !

J'habite la campagne l'été. Je n'y ai pas de frigorifère et ma femme se désolé souvent de ne pouvoir conserver, pendant les chaleurs, les viandes que nous ne pouvons nous procurer que deux fois par semaine.

Alors, comme je joue passablement du trombone à coulisse (je n'en tire aucune vanité !) je dis à ma femme que je vais utiliser le truc musical norvégien.

Un gigot frais à point servit à l'expérience.

Je me conformai strictement aux indications du savant.

Le gigot fut mis dans une boîte de fer blanc, et celle-ci fut plongée dans un seau d'eau, d'une température de 37° Celsius, que je disposai à 2 mètres de distance de moi.

Pendant une demi-heure, comme prescrit, je jouai mon répertoire, assez varié, en hauteur et en intensité, et, comme il est dit, j'ouvris ma boîte une semaine après et constatai que mon gigot avait produit une grandiose colonie d'asticots !

Comme résultat, ce n'était pas brillant, vous en conviendrez.

Mais si ma femme est refaite de son gigot, moi qui suis, sans me vanter, un champion de la pêche, j'ai recueilli une provision d'esches qui me permettra, j'en suis certain, de récupérer en gardons, carpes et autres cyprins, plus que la valeur du gigot sacrifié.

Mes réflexions ne suffisent pas, évidemment, à prouver que l'invention norvégienne n'est pas sérieuse.

Mon essai n'a sans doute pas réussi parce que les vibrations de mon trombone ne correspondaient pas à celles produites par l'harmonium ?

Et cependant, Dieu sait si j'ai mis tout mon souffle, toute mon âme, enfin, tout ce qui est susceptible en moi de vibrer pour atteindre le summum des vibrations ayant une « certaine » hauteur et une « certaine » intensité !

Faut-il en conclure qu'il n'y a rien à faire sans harmonium ?

Alors qu'on nous le dise ! !

Votre lecteur assidu,
J. E.

Si ce que vous avez tenté sans succès se réalise un jour, il ne sera plus question de four crématoire. Nous aurons à notre disposition la momification par T. S. F.

Flotte, petit drapeau

Un ancien cadet voudrait que le pavillon national hissé au grand mât du « Mercator », flottât jusqu'à New-York.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

M. Magnus Andersen traversa l'Atlantique en 1893 sur le « Viking », reproduction exacte des anciens bateaux Vikings et se rendit à l'Exposition de Chicago. Renouant la tradition, le « Sorlandet », navire-école norvégien se rendra cette

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.

MESDAMES,

SEULS, LES

Etablissements JOTTIER Co, S. A.

23, RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, à BRUXELLES, Tél. 12.54.01

SPÉCIALISTES DU BLANC

vendent directement du fabricant aux particuliers par paiements mensuels

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE, trousseaux à partir de 50 fr. par mois.

N. B. — Les personnes ne pouvant se déranger peuvent recevoir les trousseaux
A VUE ET SANS FRAIS, n'est-ce pas une **PREUVE DE QUALITE.**

née à l'exposition de Chicago pour y représenter la Norvège.

Pourquoi n'y enverrions-nous pas notre navire-école Mercator pour faire la preuve que lui aussi est construit pour affronter la haute mer et non pour faire de la navigation de plaisance le long des côtes?

Sincèrement vôtre,
A. Sion.

Oui! Mais attention! Pas de frais, mon vieux, pas de frais!

Une des réponses au questionnaire

Nous avons reçus déjà pas mal de réponses.
En attendant d'y revenir, nous donnons celle-ci largement motivée.

Mon cher « Pourquoi pas? »,

Les questions que vous posez à vos lecteurs dans votre dernier numéro m'ont bien surpris, jusqu'au moment où je me suis rappelé que sous votre pourpoint et sous votre grande cape battait le cœur des derniers romantiques (style Cyrano de Bergerac). Je pose en fait que 50 p.c. des réponses vous parviendront de lecteurs de plus de cinquante ans et 99 p.c. des « plus de quarante ».

Les idées qu'il faudrait pour prendre au sérieux ou seulement discuter de pareilles questions, ne sont plus celles des moins de trente ans. Quelle qu'en soit la raison (et il n'y en a que trop!) ceux qui ont la moitié de votre âge ne s'y intéressent plus. Ils sont arrivés, sans effort, mais non sans douleur, à une philosophie de « vieillards ». Ces questions sont tranchées, et pour savoir en quel sens, il vous suffira de remarquer que les expressions « sexe faible » et « beau sexe » sont passées de mode, ce qui ne serait encore rien, mais que rien ne les remplace.

Quant au questionnaire, voici ce que j'en pense:

1. Ni l'un, ni l'autre. La femme chic (élégant néologisme!) et les autres aussi s'habillent pour trouver celui ou celle (du côté de chez Swann) qui... Parfaitement! qui les déshabillera.

2. Charme de parité, bien entendu. Chacun sait que les ressortissants des pays à change élevé sont toujours bien-venus? Remarquez que tous les jeunes premiers américains et autres sont éclipsés actuellement par les Français, et surtout par Maurice Chevalier, si avancé qu'il soit pour son âge.

3. N'importe laquelle, disait Louis XV au sinistre Lebel, mais d'abord conquisez-la au bain et chez le dentiste.

4. Question troublante: « Tu as tort de mentir, disait à Poil de Carotte son parrain, c'est inutile, car tout finit par se savoir. — Oui, répondait Poil de Carotte (le vrai, pas Robert Lynen) mais on gagne du temps. »

5. Et allez donc! Petits polissons, va! Si l'abbé vous voyait... Excitation de majeures (j'te crois!) à la débâche! C'est bien superflu.

6. Qu'entendez-vous par avantage extérieur? Si c'est l'argent, je vous répondrai oui: De la Phynance encore de la Phynance, toujours de la Phynance et... (Ubu-Danton).

7. Cela dépend. Si vous songez à la bagatelle, tout y court, rayons F, illusions, et le reste. Surtout le reste.

Mais si vous pensez à ces « tendres et vertigineux abîmes de la tendresse » où se roule Pierre Jallez, et que décrit avec tant de délicatesse Jules Romains dans « Les Hommes de bonne volonté », je vous dirai qu'ils sont comblés, aujourd'hui. Et la faute en revient aux femmes, uniquement.

Observation. — « Topaze » à Tamise: Tu as vu des femmes qui aiment les pauvres? (« Topaze », acte IV, scène IV). Cette phrase, Topaze au cinéma ne la prononce pas. Elle est tellement vraie et tellement poignante qu'il valait mieux ne pas la galvauder en la jetant en pâture à la grande foule.

Comptoir du Centre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'Assemblée du 28 mars 1933

Le mouvement général des comptes se chiffre par 5 milliards 340.201.099 fr 10 c. contre fr. 7.376.541.813.94 en 1931, accusant, par conséquent, une réduction assez sensible due à la persistance de la crise et à la prudence avec laquelle nous avons continué à limiter nos opérations afin de maintenir, en tous temps, à nos avoirs, un coefficient de liquidités en rapport avec nos engagements.

C'est ainsi que le montant des effets escomptés n'a atteint que fr. 519.070.198.93 contre fr. 685.278.483.60 en 1931 et que le montant des opérations de bourse n'a atteint que 98 millions 359.450 fr. 63 c. contre fr. 126.390.369.22.

Le ralentissement des opérations a nécessairement réduit dans une mesure proportionnelle le montant des intérêts et commissions.

Par contre, nos frais généraux ont aussi pu être notablement diminués, grâce au zèle et au dévouement de tous les membres de notre direction et de notre personnel, à tous les degrés de la hiérarchie.

Déduction faite des frais généraux et allocations au personnel, ainsi que des amortissements sur créances irrécouvrables ou douteuses le solde bénéficiaire de l'exercice est de fr. 1.685.195.67 auquel il y a lieu d'ajouter le report à nouveau de l'exercice précédent de fr. 466.392.78.

Nous vous proposons d'amortir, comme les années précédentes, les dépenses faites à nos immeubles, dont le montant restera ainsi porté à notre actif, sans modification, ainsi que les dépenses de mobilier, afin de maintenir ce compte à 1 franc dans nos écritures.

Après ces amortissements, s'élevant à fr. 205.777.10, le solde créditeur du compte de profits et pertes sera ramené à fr. 1.945.811.35, que nous vous proposons de répartir comme suit, conformément à l'article 44 nouveau de nos statuts sociaux:

5 p. c. à la réserve légale sur 1 million	73.970.90
479.418 fr. 57 c.	1.500.000.—
5 p. c. aux actions	371.840.45
et de reporter le surplus à nouveau	

Fr. 1.945.811.35

Le mouvement de nos opérations au cours des derniers mois de l'exercice clos, indique nettement un arrêt dans la régression du volume des affaires, ce qui nous permet de mieux augurer du présent exercice si des événements imprévus ne viennent contrecarrer la reprise dont les premiers symptômes semblent s'affirmer.

Notre portefeuille de Fonds publics, inventorié en tenant compte des cours cotés à la bourse du 31 décembre 1932, n'a pour ainsi pas varié, ainsi que l'on pourra s'en rendre compte par le détail publié à la suite du bilan.



On a pu lire, dans le dernier numéro de *l'Étincelle*, organe des instituteurs socialistes :

Notre contradicteur... ignore tout de la question, depuis l'alma jusqu'à l'oméga...

S'il s'agit d'un instituteur, c'est sans doute de l'Alma Mater que parle *l'Étincelle*?

???

La *Gazette de Charleroi* nous donne une idée de ce que l'on peut exiger d'un domestique :

DEMANDE domestique d'intérieur, de 30 à 40 ans, main à tout, bons [?] ges, même s'occuper de la chasse réservée. S'adr. Mme Vve L...

???

BRISTOL - AMPHITRYON

(Porte Louise)

SON DEJEUNER

SON DINER

???

Du *Bulletin du Touring Club*, 1er mars — il s'agit de marionnettes :

Minuscules comme d'étranges colibris, hautes d'abord de quinze ou vingt centimètres (elles ont grandi actuellement, et atteignent jusqu'à trente centimètres), ce sont, etc.

On ne pourrait mieux dire... Des colibris hauts de quinze, vingt ou trente centimètres sont, en effet, d'étranges colibris...

???

D'un catalogue d'articles de ménage :

VASE DE NUIT

blanc, forme belge,

fr. 7.50

Qui dira encore que l'industrie belge manque d'originalité!

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 763 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Voici l'une des clauses d'un contrat dont les termes ont été rédigés par un commerçant de Madrid :

LES COLLABORATEURS QU'ONT QUELQU'UNE DU LES SECTIONS PREMIERE, SECONDE AU TROISIEME, NE PAS POURRANT PASSER APRES A LES AUTRES SUPERIEURES, RESTANT TOUJOUR FIXES DANS LAQUELLE QU'ONT PRANT DU COMENCEMENT.

???

Du journal le mieux renseigné, cet extrait des délibérations sénatoriales qui nous prouve que M. le sénateur François ne se désintéresse pas des sécrétions ecclésiastiques :

M. François (coll.) fait quelques observations à propos des droits sur l'acide ascétique.

Du *Soir*, du 5 mars :

Une fillette sous une auto. — La petite Philomène Van B. a été écrasée à proximité de sa demeure par un lourd autocamion. L'enfant est atteinte d'une forte commotion cérébrale.

On aurait de fortes commotions à moins que ça.

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez qu'55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 11.90.88.

???

Du *Soir*, du 3 mars, reportage de Berlin :

...Tout bas, les Allemands blâment ces arrestations provocantes; tout haut, personne ne dit mot.

???

Nous lisons dans la *Nation belge* du 1er mars, dans un article critique consacré à la première représentation du « Bossu » :

La salle du Molière était pleine, lundi soir, et elle a vibré tout comme autrefois, sous ces effluves généreuses.

Erreur classique : effluve est du genre masculin.

???

ROYAL ANDRE
97 BOULEVARD DU MIDI
RUE VAN DEWEYER 58
TOUT POUR BEBE

???

Ce correspondant nous eng...; il écrit :

Du *Pourquoi Pas?* du 3 mars 1933, page 562, le « Coin du Pion » (première citation) :

De la « Province », de Mons... La Société Nationale, etc. Et du Pion : « La margarine serait-elle devenue plus chère que le beurre... »

Grammaire! grammaire! On n'a pas encore, sous la Coupole, supprimé ou réformé les adverbes!

???

D'un roman intitulé : *Le bar du cheval mort*, par L.-M. Thylienne :

— Ah! voici notre cher détective!... s'exclama Mlle de Mascaux.

— Et voici notre vierge forte!... répliqua-t-il.

Elle le regarda lourdement dans les yeux :

— Vierge, certes... murmura-t-elle. Forte?... Sait-on jamais?

Que voilà bien, à la fois, un langage de jeune fille et de femme du monde!

???

Ayant, l'un et l'autre, rappelé le nombre des voix obtenues par les divers partis en présence à l'avant-dernier scrutin législatif en Allemagne, la *Libre Belgique*, dimanche, le *Rappel* de Charleroi, lundi, ajoutaient froidement :

Le système électoral n'a pas changé depuis novembre 1932. Tout Allemand des deux sexes est électeur à l'âge de vingt ans.

Comme il y a eu plus de trente-neuf millions de suffrages exprimés, sans compter les bulletins nuls, cela fixe à près que quarante millions les Allemands qui ressemblent à des fleurs, à celles du moins qui possèdent à la fois un pistil et des étamines. Quarante millions de « bouc et gatte », comme on dit au pays wallon; On savait évidemment que certaines manies très spéciales sont fort en honneur chez nos voisins. Mais à ce point-là? Non, ce n'est pas possible!

minerva

droits de douane augmentés
vente accrue
prix en baisse

VOITURES TOURISME

CONDUITES INTÉRIEURES

ANCIENS PRIX

NOUVEAUX PRIX

2 LITRES - 6 CYL. - 12 CV. - 5 PLACES	39.900	33.900
3 LITRES - 6 CYL. - 17 CV. - 5 PLACES	59.500	51.900
4 LITRES - 8 CYL. - 25 CV. - 5 PLACES	110.000	94.500
4 LITRES - 8 CYL. - 25 CV. - 7 PLACES	115.000	99.500

demandez catalogues à

MINERVA MOTORS S.A. ANVERS





par sa ligne
élégante et sobre, par
sa robustesse, par sa
souplesse, par l'aisance
avec laquelle elle gra-
vit n'importe quelle cô-
te, par tous les perfec-
tionnements apportés
à sa réalisation la nou-
velle **FORD** est la voitu-
re qui s'impose.



Nous vous envoyons sur simple
demande le catalogue illustré
M.A.  avec description des
quatorze modèles de carrosserie

Photo Malevez

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A.

BOITE POSTALE 37, ANVERS